



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université A.MIRA-BEJAIA
Faculté des Lettres et des Langues. Département de Langues et Culture
Amazighes.

Mémoire

Présenté par

Abdelaziz HASSANI

Pour l'obtention du diplôme de Magister

Filière : Etudes amazighes

Option : Littérature

Thème

**Contribution à l'étude de la traduction des métaphores
Cas du français vers tamazight (kabyle)**

Soutenu le : 21/02/2015

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

Mme AOUMER Fatsiha

MCA

Univ. de Béjaïa

Présidente

Mr DJELLAOUI Mohamed

Professeur

Univ. de Bouira

Rapporteur

Mr IMARAZENE Moussa

MCA

Univ. de Tizi-Ouzou

Examineur

Mr BALA Sadek

MCB

Univ. de Béjaïa

Membre invité

Année Universitaire : 2014-2015

Mémoire

Présenté par

Abdelaziz HASSANI

Pour l'obtention du diplôme de Magister

Filière : Etudes amazighes

Option : Littérature

Thème

**Contribution à l'étude de la traduction des métaphores
Cas du français vers tamazight (kabyle)**

Soutenu le : 21/02/2015

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

Mme AOUMER Fatsiha

MCA

Univ. de Béjaïa

Présidente

Mr DJELLAoui Mohamed

Professeur

Univ. de Bouira

Rapporteur

Mr IMARAZENE Moussa

MCA

Univ. de Tizi-Ouzou

Examineur

Mr BALA Sadek

MCB

Univ. de Béjaïa

Membre invité

Année Universitaire : 2014-2015

Dédicaces

A tous ceux que j'aime.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur Mohamed DJELLAOUI pour l'honneur qu'il m'a fait en acceptant de prendre la Direction de ce mémoire. Ses conseils précieux ont permis une bonne orientation dans la réalisation de ce modeste travail.

Je tiens également à remercier Messieurs IMARAZENE Moussa, BALA Sadek et Madame AOUMER Fatsiha, membres de jury de ce mémoire, qui ont accepté de consacrer leur temps à la lecture et à l'évaluation de ce mémoire.

Mes remerciements les plus vifs vont particulièrement à mes parents, mon frère et mes sœurs.

Et enfin, merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Tables des matières

Tables des matières	04
Introduction	08
Problématique.....	10
Objectifs de la recherche.....	11
Hypothèses.....	12
Elément de méthodologie.....	12
Présentation des sources	12
Présentation du corpus.....	13
Répartition du mémoire	14
CHAPITRE I	
THEORIE DE LA TRADUCTION	
1- Qu'est-ce que la traduction.....	17
2- Qu'est-ce que la traductologie.....	19
3- La traduction est-elle possible ?	20
4- Pourquoi traduire ?	23
5- Traduction et trahison.....	24
5-1- Sourcier (sourciste)	25
5-2- Cibliste.....	26
6- Type de traduction.....	27
7- Stratégies de traduction.....	29
7-1- L'emprunt.....	29
7-2- Le calque.....	30
7-3- La traduction littérale.....	30
7-4- La transposition.....	31
7-5- La modulation.....	31
7-6- L'équivalence.....	31

7-7- L'adaptation.....	33
------------------------	----

CHAPITRE II

THEORIE DE LA METAPHORE

1- La métaphore.....	35
1-1 Définition de la métaphore.....	35
1-2 Les types de la métaphore.....	39
1-2-1 La métaphore in presentia	39
1-2-2 La métaphore in absentia.....	40
2- La traduction des métaphores.....	40
2-1 Stratégies élaborées pour la traduction des métaphores.	41
2-1-1 Stratégies pour la traduction des métaphores.....	43
2-1-1-1 Traduction littérale.....	43
2-1-1-2 Remplacement par une autre métaphore.	43
2-1-1-3 Traduction par une comparaison.....	43
2-1-1-3-1 Traduction par une comparaison pure.	43
2-1-1-3-2 Traduction par une comparaison avec explicitation.	44
2-1-1-4 Traduction d'une interprétation non métaphorique.	44
2-1-1-5 Mêmes métaphores avec explicitation	45
2-1-1-6 Omission.....	45
2-1-1-7 Omission partielle	45
2-1-1-8 Déviation.....	46

CHAPITRE III

LA TRADUCTION DANS LE DOMAINE BERBERE

1- Pourquoi traduire en kabyle ?	48
2- Qui traduit en tamazight-kabyle ?	50
3-État des lieux des études sur la traduction/traductologie dans le domaine amazigh-kabyle.....	52
4- Inventaire des traductions vers tamazight-kabyle.....	60

4-1- Romans.....	60
4-2- Nouvelles.....	62
4-3- Théâtres.....	63
4-4- Contes.....	64
4-5- Chroniques.....	65
4-6- Poésies.....	65
Autres.....	66
5- L'apport de la traduction à la littérature amazigh-kabyle.....	68

CHAPITRE IV

ÉTUDE DU CORPUS

1- Les stratégies de traduction utilisées.....	73
1-1 Traduction littérale.....	73
1-2 Remplacement par une autre métaphore.	83
1-3 Traduction par une comparaison.	93
1-3-1 Traduction par une comparaison pure.....	93
1-3-2 Traduction par une comparaison avec explicitation.	97
1-4 Traduction d'une interprétation non métaphorique.	98
1-5 Omission.	106
1-6 Même métaphore avec explicitation.	109
1-7 Déviation	114
2- Statistiques.....	116
3- Commentaires sur les statistiques.....	116
Conclusion	121
Bibliographie	124
Annexes	130

INTRODUCTION

Introduction

Le présent travail intitulé «*Contribution à l'étude de la traduction des métaphores : Cas du français vers tamazight (kabyle)* », s'inscrit dans les études berbérisantes, consacrées à la littérature amazighe, et plus précisément dans le domaine de la traduction/ traductologie amazighe-kabyle.

Il est connu que la société berbère était une société à tradition orale. Ce fait nous permet de saisir que la littérature de cette société était, aussi, une littérature essentiellement orale. Si nous nous limitons à la littérature berbère-kabyle contemporaine, nous dirons, d'après A. Rabehi (2009 : 13), qu'elle se présente essentiellement sous deux formes ; « *d'une part la littérature orale, de loin la plus importante, et de l'autre une ébauche d'une littérature écrite entamée dès les années 1950 et progressant à pas lents* ».

Néanmoins, on constate la présence d'une littérature écrite dans le domaine amazighe-kabyle dès les années 70. A ce propos, D. Abrous (2004 :4072) note que « *Dans ce champ littéraire complètement renouvelé depuis le début des années 1970, on notera la traduction d'œuvres algériennes (Kateb, Feraoun), étrangères (Brecht, Beckett, Molière)* ».

L'apparition de ce phénomène, qui est la traduction-adaptation en berbère d'œuvres littéraires de renommée internationale ou maghrébine, fait référence, de façon très marquante, au nom de Muhya. Quelques années plus tard, d'autres traducteurs ont publié leurs œuvres, citons, entre autres, le recueil de nouvelles intitulé *Tchekov s teqbaylit* de Tchekov traduit par M. Ait Ighil (2003), le roman *Nnbi*, une traduction de *Le prophète* de Khalil Djubran faite par F. Abache publié en 1991. Une autre nouvelle intitulée *Tuyalin n weqcic ijaħen* qui est une traduction de *Le retour de l'enfant prodigue* faite par K. Bouamara publiée en 1996. *Ussan di tmurt*, traduction de *Jours de Kabylie* de M. Feraoun faite par K.

Bouamara publié en (1999/2007). *Mmis n igellil*, traduction de *Le fils de pauvre* de M. Feraoun, faite par M. At Taleb publiée en 2005.

En effet, il convient de signaler que tous ces travaux sont des traductions et non pas des études qui portent sur la traduction (i.e. traductologie). Ce qui nous laisse comprendre que les travaux qui portent sur la traduction dans le domaine berbère-kabyle sont en nombre réduit.

Il nous est apparu qu'il serait intéressant d'étudier comment peut-on traduire des textes littéraires du français vers tamazight-kabyle. De ce fait, le présent travail portera sur l'étude de la traduction du français vers tamazight-kabyle, plus précisément sur la traduction des métaphores du français vers tamazight-kabyle. Il sera donc une analyse comparative entre deux textes différents : l'un est le roman « *Le fils du pauvre* » de M. Feraoun, l'autre est sa traduction « *Mmis igellil* » faite par M. Ould Taleb.

Il est intéressant de signaler que cette comparaison ne sera pas faite sur les deux œuvres entières, mais uniquement sur une figure de style qui est la métaphore.

Notre choix de faire notre travail sur une traduction du français vers tamazight-kabyle est justifié par le fait que la plus grande partie des traductions sont faites du français vers le tamazight-kabyle. A ce propos, S. Chemakh (2007 :13) note que « *les traductions en kabyle sont essentiellement faites à partir d'une langue source : le français. Rares sont les œuvres traduites de l'arabe ou de l'anglais.* ». De son côté, A. Mezdad (2002 : ??) ajoute que « *dans la 2^{eme} partie du 20^{eme} siècle, des œuvres littéraires commencent à être traduites essentiellement à partir du français.* ».

Problématique

On considère qu'une traduction est une procédure qui a son origine dans le texte source. La traduction est « *essentiellement une opération de transfert de texte : à partir d'un texte source un autre texte est créé, le texte cible, dans une autre langue et à l'intention d'une autre société.* ». (Hagström, 2002 : 44). De ce fait, la traduction du texte est censée remplir une fonction spécifique dans la langue d'arrivée et apporter quelque chose qui n'existait pas auparavant dans cette langue.

Vinay et Darbelnet (1958 : 23) discutent la question de savoir si la traduction est un art ou non. Mais ils arrivent à la conclusion en disant qu' « *En fait, la traduction est une discipline exacte, possédant ses techniques et ses problèmes particuliers* ».

Dans le même ordre d'idées, nous pensons qu'il faut oser dire que la tâche est plus dure quand il s'agit de traduire des expressions métaphoriques. Car dans ce cas particulier, le transfert de texte n'est pas une activité simple ou facile étant donné que la métaphore véhicule toute une culture et non seulement le sens d'une simple expression ou les sens des mots, séparément, qui la composent.

Le présent travail, qui s'inscrit dans le domaine de la traduction en tamazight-kabyle, est une contribution à l'étude de la traduction des métaphores du français vers tamazight-kabyle. Une question s'impose dans ce cas : Quels sont les procédés ou stratégies utilisés par Ould Taleb, M. dans son travail de traduction vers tamazight (kabyle) du roman « *Le fils du pauvre* » pour traduire les métaphores ?

Objectifs de la recherche

L'objectif principal de ce travail est de dégager les stratégies utilisées par Ould Taleb, M. pour traduire du français vers tamazight-kabyle des images qui sont exprimées par l'auteur du texte source par des métaphores.

Le présent travail vise ainsi à mettre en évidence les types de métaphores utilisées dans les deux langues afin de dégager des tendances permettant d'en déduire les éventuelles différences ou similitudes en matière de création des textes littéraires imagés entre les deux langues et donc, des orientations pour traduire les métaphores de manière idiomatique de la langue française vers la langue tamazight-kabyle.

Pour ce faire, notre travail est basé sur la méthode d A-C. Hagström (A-C. Hagström : 2002), qui a proposé neuf stratégies de traduction, qui sont ¹ :

- 1-Traduction littérale.
- 2-Traduction par une comparaison
- 3- Traduction d'une interprétation non métaphorique.
- 4-Remplacement par une autre métaphore
- 5- Omission
- 6-Omission partielle
- 7-Ajout métaphorique
- 8- Même métaphore avec explicitation.
- 9- Déviation

¹ Nous revenant sur ces stratégies dans le chapitre qui suit (théorie de la traduction).

Cependant, nous nous intéressons uniquement à la traduction des métaphores, ce qui nous mène à exclure la septième stratégie (ajout métaphorique) qui est une stratégie de traduction d'expressions non métaphoriques.

Hypothèses

Après avoir examiné un petit échantillon de métaphores de notre corpus, nous avons élaboré quelques hypothèses qui peuvent nous aider à bien cerner et encadrer la problématique et l'objectif de notre travail.

Dans son travail de traduction, M. Ould Taleb a procédé :

- A la traduction littérale (même métaphore) qui risque d'en perdre le sens premier de l'expression.
- A la traduction d'une expression métaphorique en une simple expression non métaphorique.
- Au remplacement par une autre métaphore équivalente (qui véhicule presque le même sens que celle du texte source).
- Au remplacement par une autre figure de style.

Éléments de méthodologie

Présentation des sources

Nous voulons, dans cet élément, présenter les sources dans lesquelles nous avons extrait notre corpus.

Le texte source, *Le fils du pauvre*, est une œuvre romanesque écrite par l'écrivain algérien (kabyले) M. Feraoun. Edité pour la première fois en 1950, par la suite, réédité plusieurs fois, *Le fils du pauvre* est le premier roman de

Feraoun, il est « *rédigé d'un style limpide, clair et concis, suivant une écriture sage* » (Y. Merahi, 2008 : 60).

Le fils du pauvre est un récit qui relate l'histoire d'un enfant montagnard kabyle, Menrad Fouroulou. C'est un roman autobiographique, mais pour Y. Merahi (2008 : 59), « *Dans Le fils du pauvre, Mouloud Feraoun a dépassé le stade autobiographique pour démêler sa mémoire et en faire un roman qui a pratiquement ouvert la voie à tous les autres.* »

Le texte cible est la traduction du roman de M. Feraoun « *Le fils du pauvre* » réalisée par M. Ould Taleb. Cette traduction est parue pour la première fois chez le HCA² en 2004, rééditée, par la suite, chez les éditions l'Odyssée en 2005. C'est cette dernière que nous avons choisi pour l'extraction de notre corpus. Cette traduction est une œuvre de 167 pages, préfacée par Y. Merahi, suivit d'un lexique français-kabyle aux deux dernières pages.

Présentation du corpus

Comme notre travail est une étude comparative entre deux textes différents écrits en deux langues différentes (texte source et texte cible), il est évident que nous aurons besoin, pour notre analyse, d'un corpus bilingue. Ainsi, notre corpus se compose d'un total de 486 expressions métaphoriques, soit 248 dans la langue source et 238 dans la langue cible.

Pour ce qui est de l'extraction de notre corpus, nous nous sommes basé sur la théorie de la métaphore qui la définit, la décrit et la différencie des autres figures de style. Ainsi, sans exception et sans autres critères de sélection, nous avons relevé toutes les expressions que nous avons jugées comme étant des métaphores.

² Haut Commissariat à l'Amazighité

Répartition du mémoire

Comme nous l'avons déjà signalé, notre travail s'inscrit dans les études berbérisantes consacrées à la littérature amazighe, et plus précisément dans le domaine de la traduction/ traductologie amazighe-Kabyle. Et comme l'objectif principal de ce travail est de dégager les stratégies utilisées par M. Ould Taleb pour traduire les métaphores du français vers tamazight-kabyle, nous avons adopté une méthodologie et/ou une répartition que nous jugeons utile pour atteindre notre objectif et tenter les réponses aux questions que nous avons posé.

Notre travail s'articule, donc, autour de quatre chapitres principaux :

Le premier chapitre, intitulé « Théorie de la traduction », portera autour des notions de *traduction* et *traductologie*. Dans ce chapitre nous allons voir les diverses définitions données par des spécialistes du domaine ainsi qu'un aperçu des théories et des méthodes de la traduction.

Le deuxième chapitre est intitulé « théorie de la métaphore ». Dans ce chapitre nous allons traiter, en premier lieu, la notion de la métaphore, c'est-à-dire les diverses définitions données sur cette figure de style et les différents types de métaphores. En deuxième lieu, nous allons traiter de la théorie de la traduction des métaphores, c'est-à-dire les stratégies élaborées pour la traduction des métaphores.

Le troisième chapitre est intitulé « la traduction dans le domaine berbère ». Ce chapitre portera sur la traduction dans le domaine berbère, comme l'indique son intitulé. Il est important de signaler que ce chapitre portera uniquement sur la traduction dans le domaine kabyle. Nous essayerons, alors, de dresser un état des lieux des travaux qui ont porté sur la traduction dans le domaine amazigh-kabyle. Cet état des lieux sera loin d'être exhaustif.

Le quatrième chapitre, intitulé « analyse du corpus », sera consacré à l'analyse et à l'étude d'un corpus de métaphores.

Chapitre I

Théorie de la traduction

Parce que notre travail portera sur la traduction dans le domaine amazigh-kabyle, nous avons jugé nécessaire de commencer ce premier chapitre, consacré à la théorie de la traduction, par des définitions données par des spécialistes du domaine de la traduction-traductologie. Il y'aura, par la suite, d'autres questions qui seront traitées, entre autres : Pourquoi traduire ? Pourquoi traduire c'est trahir ? La question de la possibilité de la traduction, etc.

1- Qu'est-ce que la traduction ?

Avant d'aller au vif de notre sujet : qu'est-ce que la traduction ? Que dirons-nous du mot traduction et de son étymologie ?

Dans la langue française, *traduire*, d'où le nom *traduction*, est d'origine latine : *traducere* qui signifie : faire passer d'un lieu à un autre. Notre travail s'inscrit dans le domaine de la traduction amazigh-kabyle. Quelle est, donc, la définition et/ou l'équivalent du mot « traduction » dans la langue amazigh-kabyle ?

Pour chercher une définition d'un mot, il faut faire recours aux dictionnaires de langue. Le seul problème est le nombre réduit de dictionnaires monolingues, c'est-à-dire les dictionnaires tamazight-tamazight. C'est à partir de 2010 que K. Bouamara a publié son dictionnaire « *Issin* », qui est le premier dictionnaire monolingue kabyle-kabyle. Avant ceci, il n'existait pas de définition du mot « traduction » en tamazight-kabyle.

Dans son dictionnaire K. Bouamara (2010: 274) définit le mot « traduire » comme suit :

Suyel (traduire)

suyel [suyel] : suyel. MG+GWT || *err kra (awal, aḍris, ...) seg tutlayt yer tayed.* MD. *Yessen ad d-yessuyel, yenna-d tikiwin s teqbaylit akken i llant deg uḍris n tefransist.* MZR.i/yessuyel, ur i/yessuyel, ad

i/yessuyel, i/yessuyul. MGN.I/yessuylen.SDD+SM. Asuyel, tasuqqilt.SDD+MG. ttwasuyel. ZR. Uyal.

Comme il défini, dans la même page, le mot « traduction », comme suit :

Tasuqqilt (traduction)

suqqilt [tasuqqilt] : ta/tsuqqilt. SM+NT // ayen i d-yettwasuylen seg tutlayt yer tayed. SG. Tisuqqilin. ZR. suqqel ney suyel.

La traduction est une activité interlinguale (entre deux langues) très ancienne. Selon G. Mounin (cité par I. Oseki-Depre 1999 : 12) « *il n'existe, en effet, aucune tribu isolée n'ayant eu besoin un jour ou l'autre d'échanger avec une tribu de langue différente et n'ayant pas eu recours à un locuteur bilingue pour communiquer.* »

La traduction est une activité nécessaire, voir obligatoire, pour assurer la continuité de la communication entre les peuples, les communautés et les cultures. A ce propos, Jean-René Ladmiral (Ibid : 12) note que « *la traduction apparaît comme une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et toutes les parties du globe* ». Elle est aussi un moyen de liaison entre les peuples, entre les civilisations et entre les cultures. C'est « *une réponse à un besoin, assimilable en cela à une voie de communication, au même titre que les chemins de fer, les routes, les fleuves navigables, les voies aériennes.* ». (Idem : 12).

On entend aussi par la traduction

« une opération de transfert de texte : à partir d'un texte source un autre texte est créé, le texte cible, dans une autre langue et à l'intention d'une autre société. Pour que ce dernier texte soit conçu en tant que tel, il doit obéir aux normes linguistiques et culturelles de cette autre société. Un texte traduit dépend donc de quatre systèmes

normatif : deux portant chacun sur une culture différente et deux portant chacun sur une langue différente ». (Toury, 1995 : 54-57 cité par A.Hagström, 2002 : 44).

A partir de cette définition, on constate qu'un traducteur est censé connaître les deux langues et les deux cultures différentes.

En lisant la définition de Toury, nous avons constaté que dans une traduction donnée il y a contact entre les langues. A ce propos, G. Mounin (1963 : 04-05) note que la traduction « *est un contact de langues, est un fait de bilinguisme. Mais ce fait de bilinguisme très spécial pourrait être, à première vue, rejeté comme inintéressant parce qu'aberrant.* »

Pour H. Meschonnic (1973 : 313), la traduction

« n'est plus définie comme transport du texte de départ dans la littérature d'arrivée ou inversement transport du lecteur d'arrivée dans le texte de départ (double mouvement, qui repose sur le dualisme du sens et de la forme, qui caractérise empiriquement la plupart des traductions), mais comme travail dans la langue... »

En se référant à toutes ces définitions et divers points de vue sur la traduction, nous constatons d'abord que la traduction est une activité interlinguale (entre deux langues différentes), c'est-à-dire un contact de langue. Ensuite, un transfert de texte d'une langue vers une autre. Mais pas un simple transfert, car le texte cible est fait à l'intention d'une autre société et, donc, dans un milieu culturel particulier. Corollairement, le traducteur est censé connaître les deux langues et les deux cultures.

2- Qu'est-ce que la traductologie ?

M. Guidère (2008 : 13) note que « *le mot « traductologie » désigne littéralement la science (logos) de la traduction (traducto) ».*

Pour ce qui est de la dénomination de cette science, G. Garnier (1985)³ note que « *les dénominations globales que l'on donne aux études dont l'objet est la traduction sont variables : outre théorie [de la traduction], on rencontre également science de la traduction ou encore traductologie* ».

La traductologie est, donc, une science, une discipline qui à son objet d'étude et son autonomie. A ce propos, M. Guidère (2008 : 13) note que

« l'objet de la traductologie est bien la traduction dans toutes ses manifestations. Qu'il s'agisse de traduction orale ou écrite, générale ou spécialisée, le traductologue réfléchit sur toutes les formes d'intervention du traducteur. Même si elle a été envisagée jusqu'ici comme une branche de la traductologie, la « théorie de la traduction » se confond en réalité avec la pratique du traducteur. ».

De ce fait, nous comprenons qu'il ya nécessité de faire la distinction entre la traductologie et la traduction et donc entre théorie et pratique.

Dans le même ordre d'idées, M. Guidère (2008 : 13) note qu' « *en réalité, la traductologie est la discipline qui étudie à la fois la théorie et la pratique de la traduction sous toutes ses formes, verbales ou non verbales.* »

3- La traduction est-elle possible ?

La question de la possibilité de traduire d'une langue vers une autre est ancienne. Elle a été déjà débattue dans les temps de l'Ancien Testament. A ce propos, M. Guidère (2008 : 23) note que

« c'est à cette époque qu'apparaissent les premières interrogations concernant la traduction. D'un côté, il y a ceux qui considèrent la traduction comme un don et une révélation qui permet de traduire la parole divine ; de l'autre, il y a ceux qui estiment impossible de transposer le mystère de la parole de Dieu dans le langage des humains et qui considèrent, par conséquent, la traduction comme un sacrilège et le traducteur comme un blasphémateur. ».

³ Cité par Guidère, M. (2008 : 13)

Dans cet état de fait, on comprend que la traduction est possible pour les uns et impossible pour les autres. Schlegel, (cité par E. Cary (1985 :26)), affirme l'impossibilité de la traduction. Il note que « *la traduction est un duel à mort où périt inévitablement celui qui traduit ou celui qui est traduit* ».

E. Cary (1985 :26) ajoute que Humboldt proclame : « *toute traduction me paraît incontestablement une tentative de résoudre une tâche irréalisable* ».

De son côté, Cervantès (cité par E. Cary (1985 :25)) compare la traduction à un tapis mis à l'envers et note que « *tous les motifs sont là, mais rien de leur beauté n'est perceptible*. ».

Dans cet état de fait, nous constatons que certains chercheurs dans le domaine de la traduction ont la certitude et ont affirmé que la traduction est impossible et est une tâche irréalisable.

Mais pour d'autres chercheurs, cette question de l'intraduisibilité n'a pas de sens car, comme disait A. Hagstrôme (2002 : 41), « *la question de savoir si la traduction est possible devient, pour ainsi dire, dénuée d'importance*. ».

Mais, pour des raisons pratiques et méthodologiques, nous donnons ces quelques arguments sur la possibilité de la traduction. A ce propos, L. Elfoul (2006 : 22) note que la traduction est possible, car c'est une pratique très ancienne qui existe depuis des millénaires. Il ajoute que

« *George Mounin et beaucoup d'autres affirment la « possibilité » de la traduction et proposent par là même une certaine conception de celle-ci : il est possible de traduire non seulement parce que les hommes, par delà l'extrême diversité des langues, partagent, fondamentalement, une même expérience ou connaissance du monde, ce qui rend possible la communication de celle-ci, mais encore, même, parce qu'il existe des « universaux poétiques substantiels »*. ».

La question qui se pose est, donc, plutôt de savoir à quel degré peut-on traduire un texte d'une langue vers une autre.

Dans son « Essai sur la traduction littéraire », H. Khemri (2009 :130) considère le mot «intraduisibilité» comme un concept utilisé par les traductologues pour parler des cas (textes) difficiles à traduire d'une langue vers une autre. A ce propos, H. Khemri (2009 :131) note qu'« *on ne peut pas dire qu'un texte, dans sa totalité, est intraduisible, il y a peut être des zones textuelles sur lesquels le traducteur peut butter, soit parce que le texte est lui-même ambigu, soit ses connaissances linguistiques ou encyclopédiques sont insuffisantes* ». Dans le même ordre d'idée, H. Khemri note qu'un texte est traduisible pour les uns et intraduisible pour les autres, c'est-à-dire qu'un texte qui est considéré intraduisible pour certains traducteurs peut être considéré comme traduisible pour d'autres.

H. Khemri (2009 :131-132), ajoute que le

« mot intraduisibilité est un concept problématique et métaphysique c'est-à-dire qu'il nous permet de poser des questions sérieuses sur le processus de traduction, d'enrichir nos connaissances théoriques mais en aucun cas on peut le considérer comme concept opérationnel qui nous aide à régler ce problème de manière scientifique. ».

Nous constatons dans tout cela que la traduction est possible. Le problème de l'intraduisibilité réside dans la complexité des textes à traduire et dans l'insuffisance des connaissances linguistiques et encyclopédiques du traducteur.

Concernant les textes à traduire, H. Khemri (2009 :132) note qu'ils sont rares ceux qu'on peut qualifier d'intraduisibles. Il ajoute que « *ce concept (intraduisibilité) testé pour les textes littéraires ne va pas être opérationnel car la traduction littéraire ne se limite pas au simple changement des systèmes*

linguistiques mais elle opère, surtout, le passage à des codes culturels et des normes esthétiques différentes. ».

4- Pourquoi traduire ?

Si tous les êtres humains auraient parlé uniquement une seule langue sur terre, que pourrions-nous dire de ce concept qui est la traduction ? Il n'aurait même pas existé.

La pluralité des langues remonte à un temps lointain. Parmi les mythes fondateurs de la divergence des langues, la Tour de Babel qui est, pour M. Guidere (2008 : 20), le mythe fondateur de la traductologie.

Ce besoin de communiquer avec autrui a fait naître ce concept de traduction et cette discipline qui est une pratique ancienne. Mis à part ce besoin de communiquer, qu'en est-il, donc, de l'objectif de la traduction ?

Nous voulons aborder ici l'objectif de la traduction du français, ou d'autres langues, vers la langue amazigh-kabyle, néanmoins nous avons préféré approcher d'abord l'objectif de la traduction de manière générale.

A ce propos, H. Khemri (2009 : 126) note que « *La traduction est, avant tout, un moyen utilisé par les hommes qui ne parlent pas la même langue pour se rencontrer, échanger leurs points de vue pour exprimer leurs différences et leurs identités. La traduction élimine les frontières, abolit les obstacles et réduit les distances.* ». Il ajoute, H. Khemri (2009 : 130), qu'on peut traduire pour diverses raisons. D'abord, « *on traduit pour communiquer, certes, mais essentiellement pour plaire ou faire plaisir au lecteur et lui faire goûter les saveurs d'un texte dont il méconnaît la langue.* », ensuite, « *les textes qu'on rêve de les écrire, mais on n'y arrive pas pour des raisons diverses, on les traduit.* », de plus, « *on traduit également pour convaincre. Cela ne veut pas dire que la traduction va se substituer au genre délibératif ou polémique, mais elle agit*

autrement pour convaincre, confirmer, affirmer ou infirmer. C'est un instrument d'argumentation. », et pour conclure, « *on traduit aussi pour séduire. On séduit par la langue et par les textes plus que par le paraître et ainsi la traduction devient une séduction.* ».

Parmi les citations qui nous ont marqué durant notre lecture, celle de I. OSEKI-DEPRE (1999 : 12) étant donné qu'elle englobe à la fois la définition et l'objectif : « *la traduction est une réponse à un besoin, assimilable en cela à une voie de communication, au même titre que les chemins de fer, les routes, les fleuves navigables, les voies aériennes.* ». Nous ajoutons à cela que la traduction est un pont ou passerelle entre les langues, cultures et civilisations et aussi entre les temps.

5- Traduction et trahison

On entend par la traduction un transfert d'un texte d'une langue vers une autre à l'intention d'un autre public (lectorat). Le traducteur doit, donc, passer par une double action :

- 1- Lecture : lire le texte dans sa globalité et dans son détail.
- 2- Réécriture : réécrire le texte dans sa globalité et dans son détail.

Mais cette traduction n'est pas un simple transfert d'une langue vers une autre. Le traducteur rencontre souvent des difficultés et des contraintes de différents niveaux. Il doit prendre en considération plusieurs facteurs, entre autres, le facteur linguistique et le facteur culturel.

Les langues se différent et les cultures aussi. Plusieurs cultures et civilisations existent en ce monde. La question qui se pose est : peut-on traduire un texte d'une langue et culture données vers une autre langue et culture

différentes et qu'il sera adéquat avec la langue et culture d'arrivée ? A ce propos, G. Mounin (1963 :59) écrit :

« On admet, aujourd'hui, qu'il y a des « cultures » (ou des « civilisations ») profondément différentes, qui constituent non pas autant de « visions du monde » différentes, mais autant de « mondes » réels différents. Et la question s'est posée de savoir si ces mondes profondément hétérogènes se comprennent ou peuvent se comprendre (c'est-à-dire aussi se traduire) [...] ».

C'est, donc, dans la différence des cultures et civilisations que réside cette difficulté de réaliser une traduction.

Dans le même ordre d'idées, G. Mounin (1963 :61-62), note que *« Nida classe les problèmes posés par la recherche des équivalences – lors du passage d'un monde culturel à un autre au cours d'une traduction – selon cinq domaines : l'écologie, la culture matérielle [...], la culture sociale, la culture religieuse et la culture linguistique. ».*

A tout cela, aux contraintes et aux différences entre les langues et cultures, s'ajoute le niveau de compétence du traducteur dans chacune des deux langues et des deux cultures. Toutes ces contraintes et problèmes mènent le traducteur à réaliser une traduction qui pourrait être loin du texte de la langue de départ, en d'autre terme, il pourrait trahir le texte source.

Dans ce domaine, qui est la traductologie, on trouve deux catégories de traducteurs : les sourciers (sourciste) et les ciblistes.

5-1- Sourcier (sourciste)

Pour H. Khemri (2009 : 26), *« les sourciers s'attachent principalement au signifiant du texte source, c'est-à-dire la forme mais aussi à tous les éléments qui font du texte un objet esthétique. ».* Dans le même ordre d'idées, J-R.

Ladmiral (1994 : 14) note que « [...] les « *sourciers* » s'attachent au signifiant de la langue, et ils privilégient la langue-source [...] ».

Les traducteurs sourciers produisent, généralement, des traductions qui pourraient être dépourvues de sens. Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, la traduction n'est pas un simple transfert de mots d'une langue vers une autre. A ce propos, H. Meschonnic (1973 : 449) (cité par M. Imarazen (2011 : 166)), note que « *la traduction purement « sourcière », ou « littérale », aboutit au calque, le calque formel menant à la distorsion linguistique, l'idéologie poétisant le mot. »*

5-2- Cibliste

Les traducteurs ciblistes sont, selon H. Khemri (2009 : 26), ceux qui « *s'attachent au signifier, à savoir le sens.* ». De son côté, J-R. Ladmiral (1994 : 14) note que « [...] les « *ciblistes* » mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié, mais sur le sens, non pas de la langue, mais de la parole ou du discours, qu'il s'agira de traduire en mettant en œuvre les moyens propres à la langue-cible. ».

Dans le même ordre d'idées, M. Oustinoff (cité par M. Imarazen (2011 : 166)) note que « *la traduction cibliste, elle, revient à annexer l'œuvre en laissant croire qu'elle a été écrite dans la langue traductrice, créant ainsi l'illusion du « naturel ».* »

Certaines traductions, vu la manière dont elles sont faites, donne parfois l'impression d'être des textes originaux et qu'il ne s'agit pas de traduction. Prenons l'exemple des traductions-adaptations des œuvres universels réalisées par Mohand-ou-Yahia.

Dans son mémoire de magistère, A. Laoufi (2012: 40-41) note que

« les traducteurs ciblistes : ils se soucient de faire passer le message sans donner trop d'importance à la forme, leur but est de rendre le texte traduit aisément compréhensible dans la langue cible. L'objectif est de rendre fidèlement le fond du texte original avec le style propre du traducteur-adaptateur. L'exemple le plus frappant dans le domaine kabyle est l'œuvre de Muhend U Yehya. ».

A ce propos, D. Abrous (2004 :4072) écrit : *« Le théâtre est lié au nom de Mohand-ou-Yahia qui fit œuvre de pionnier à partir du début des années 1970 par ses traductions-adaptations d'œuvres de Brecht, Kateb, Molière, etc. ».*

En fait, ces deux catégories peuvent coexister dans une même traduction mais à des degrés différents, c'est-à-dire que le traducteur ne peut pas choisir l'une ou l'autre option.

A ce propos, M. Guidere (2008 : 31) écrit :

«La question centrale de la problématique de la fidélité est celle de la « polarité » : le texte à traduire est perçu de façon erronée comme une combinaison de « fond » et de « forme » ou encore de « mots » et de « sens », alors qu'il est en réalité un tout qui doit être appréhendé dans sa relation à un contexte particulier et en fonction d'une finalité. Si le cadre générale de la traduction est bien posé, la fidélité cesse d'être un problème ; elle devient un choix parmi d'autres sur la gamme des actions conscientes du traducteur. »

6- Type de traduction

Dans l'ensemble, il y a deux types de traduction. Dans son ouvrage «Théories et pratiques de la traduction littéraire», I. Oseki-Depre (1999 : 14) oppose la traduction scientifique à la traduction littéraire.

De son côté, A. Rădulescu (2008), cite trois types de traduction, à savoir la traduction scientifique, la traduction littéraire et la traduction pédagogique ou traduction didactique.

Il est à signaler qu'il s'agit ici, dans notre travail, d'analyser une traduction d'un texte littéraire qui est « *Mmis igellil* » (traduction du roman *Le fils du pauvre* de M. Feraoun).

Concernant la traduction littéraire, G. Toury (1995) nous propose deux définitions. Premièrement : n'importe quelle traduction d'une œuvre qui est considérée littéraire dans la culture source, deuxièmement : la traduction de n'importe quel texte dont le résultat est considéré être littéraire dans la culture cible.

La traduction d'un texte littéraire n'est pas une tâche facile. A ce propos, I. Oseki-Depre (1999 : 14), écrit : « *la traduction, [...], part toujours d'un texte écrit et sa difficulté provient de ce que le traducteur ne peut se limiter à traduire simplement d'une langue à une autre dans la mesure où, surtout pour la traduction littéraire, il doit produire un autre écrit.* ».

En effet, la traduction littéraire exige une parfaite connaissance des deux langues et des deux cultures étant donnée que « *chaque communauté linguistique a ses propres habitudes, ses propres systèmes us et coutumes* » (N. Arregui Barragan, 2009 : 195).

De ce fait, selon le même auteur, on dit que :

- « *l'œuvre littéraire est très enracinée dans la culture* »,
- « *elle est inscrite dans une vision du monde particulière* »,
- elle est « *liée à des coutumes, à ce qui est spécifique et quotidien de ce polysystème, de ce mode de vie, de ce décor.* »

En ce sens, « *la connaissance du fond culturel est indispensable à la bonne compréhension d'un texte et de toutes ses nuances et tous ses signifiés.* »

7- Stratégies de traduction

Le traducteur a souvent besoin de méthodes ou règles pour faire passer un texte d'une langue vers une autre. La traduction est un exercice qui a ses règles et ses procédés. Ces règles sont considérées comme un guide pour aboutir à une traduction parfaite.

Nous présentons ici les procédés de traduction qui sont en nombre de sept. Ils sont proposés par Vinay et Darbelnet dans leur ouvrage intitulé « *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Paris, Didier, 1958).

Ces procédés sont les suivants :

1. l'emprunt,
2. le calque,
3. la traduction littérale,
4. la transposition,
5. la modulation,
6. l'équivalence et
7. l'adaptation.

Dans ce qui suit, nous allons illustrer ces sept procédés par des exemples tirés de notre corpus : le roman « *Mmis igellil* » traduction, par M. Ould Taleb du roman « *Le fils du pauvre* » de M. Feraoun.

7-1- L'emprunt

L'emprunt est l'utilisation d'un terme de la langue source dans la langue cible. Et cela se fait lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Ce procédé consiste, donc, à ne pas traduire mais à laisser tel quel un mot de la langue source dans la langue cible.

- « *Lakul* » est un emprunt de la langue française, son origine est « école ». il garde le même sens dans la traduction.
- « *lmitra* » est un emprunt de la langue française, son origine est « mètre », c'est une unité de mesure de longueur. Cet emprunt garde le même sens que celui de la langue française.

Selon J-p. Vinay & J. Darbelnet (1958 : 47), l'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction.

7-2- Le calque

Le calque consiste à emprunter un syntagme de la langue source à la langue cible et traduire littéralement les éléments qui le composent. Dans le même ordre d'idées, B. Aziri (2009 : 71) note que « *Le calque est un procédé qui tient à la fois de la création néologique et de l'emprunt provenant d'une langue étrangère.* ».

Selon J-p. Vinay & J. Darbelnet (1958 : 47), lorsqu'on utilise le calque comme procédé de traduction « *on aboutit, soit à un **calque d'expression**, qui respecte les structures syntaxiques de LA, en introduisant un mode expressif nouveau [...], soit à un **calque de structure**, qui introduit dans la langue une construction nouvelle.* »

7-3- La traduction littérale

C'est un procédé qui consiste à traduire mot-à-mot de la langue source vers la langue cible. Selon J-p. Vinay & J. Darbelnet (1958 : 48), ce procédé aboutit « *à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques.*»

L'utilisation de ce procédé aboutit, généralement, à un texte qui n'a pas de sens, car la langue d'arrivée (cible) possède ses propres règles qu'il faut

respecter. Elle n'est, donc, acceptable que si la langue cible garde la même syntaxe, le même sens et le même style que la langue source.

7-4- La transposition

La transposition est, selon J-p. Vinay & J. Darbelnet (1958 : 50), « *le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message.* »

La transposition est alors un procédé de traduction qui consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'une expression sans effectuer un changement de sens.

7-5- La modulation

Pour ce qui est de la modulation, J-p. Vinay & J. Darbelnet (1958 : 51) la définit comme « *une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de LA.* ».

La modulation consiste à un changement dans le point de vue du message et donc un changement d'ordre sémantique. Dans le même ordre d'idées, G. Bosco (2012) (cité par Z. Moulai (2012 : 34)) note que « *Grâce à la modulation, le traducteur génère un changement dans le point de vue du message, sans altérer la signification et sans générer un sentiment de malaise chez le lecteur du texte cible.* »

7-6- L'équivalence

L'équivalence est un procédé de traduction qui consiste à remplacer et/ou réécrire un énoncé (mot, phrase et texte) qui a été dit dans la langue source par

un autre énoncé dans la langue cible. L'énoncé de la langue cible doit être considéré comme équivalent à l'énoncé de la langue source.

Pour ce qui est d'un exemple de l'équivalence, J-p. Vinay & J. Darbelnet (1958 : 52), notent que *« l'exemple classique de l'équivalence est fourni par la réaction de l'amateur qui plante un clou et se tape sur les doigts : s'il est français, il dira « Aïe », s'il est anglais, il dira : « Ouch ». »*

Les équivalences selon J-p. Vinay & J. Darbelnet (1958 : 52)

« sont le plus souvent de nature syntagmatique, et intéressent la totalité du message. Il en résulte que la plupart des équivalences, pour emporter notre adhésion, sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc. Les proverbes offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence [...] ».

Pour qu'un traducteur arrive à faire une équivalence d'un énoncé de la langue source dans la langue cible, il doit passer par trois phases essentielles. A ce propos, Roberts et Pergnier (1987 : 398) (cité par Z. Moulai, (2012 : 35)) écrivent :

« Pour établir l'équivalence en traduction, malgré le changement des paramètres dans la deuxième phrase dans l'opération traduisante, le traducteur doit d'abord identifier dans la première phrase, celle de la compréhension du texte de départ, non seulement les paramètres situationnelles qui fond de ce texte un message, mais aussi la fonction principale du message qui lui permettra de déterminer le paramètre le plus important. Il doit ensuite, dans la deuxième phase de l'opération traduisante, celle de la réexpression du message, s'assurer que la fonction principale du message original est respectée malgré les changements des paramètres situationnels et, pour y arriver, il doit accorder une attention particulière au paramètre qui est le plus intimement relié avec la fonction concernée. »

7-7- L'adaptation

Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, dans une opération traduisante, le traducteur doit prendre en considération la réalité socioculturelle de la langue cible. C'est dans ce cas, qui est l'adaptation, que le traducteur doit se rendre compte de la différence entre les réalités socioculturelles des deux langues (langue source et langue cible).

Ce procédé consiste à remplacer une réalité socioculturelle du texte de la langue source par une réalité socioculturelle dans le texte de la langue cible. Par conséquent, cette réalité doit être adaptée au public du texte cible.

J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1958 : 52) qualifient ce procédé de « *limite extrême de la traduction* ». Ils ajoutent que ce procédé « *s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans LA, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations.* ».

Chapitre II
Théorie de la métaphore

L'un des objectifs principaux de ce modeste travail est de comparer les métaphores utilisées dans les deux romans *Le fils du pauvre* de M. Feraoun et sa traduction *Mmis igellil* faite par M.Ould Taleb.

Il n'est pas question ici de redéfinir le terme « métaphore », mais pour des raisons méthodologiques, nous allons présenter quelques différentes définitions de la métaphore proposées par plusieurs chercheurs.

Ce chapitre sera, donc, consacré à la théorie de la métaphore. En premier lieu, nous allons présenter les différentes définitions de la métaphore. Nous présenterons, par la suite, les différents types de la métaphore et nous finirons par la théorie de la traduction des métaphores, où nous allons voir la relation entre traduction et métaphore. Aussi, dans cet élément nous présenterons les stratégies élaborées pour la traduction des métaphores.

1- La métaphore

La métaphore est l'une des figures de style les plus difficiles à cerner et/ou à définir. Selon Michele Aquien et Georges Molinie (p. 248), cité par A. Rabehi (2009 : 238), la métaphore « [...] est le plus important de tous les tropes, et l'une des plus considérables de toutes les figures, aussi bien dans l'histoire que dans la pratique actuelle [...] ».

Depuis Aristote, plusieurs chercheurs proposent de déverses définitions. Cette figure pourrait être la plus étudiée.

1-1- Définition de la métaphore

La métaphore est une figure de style, dont l'étymologie est d'origine grecque « metaphorá » qui signifie transport.

La première définition du terme « métaphore » est celle d'Aristote, philosophe grec, présentée dans sa Poétique :

« *La métaphore est l'application à une chose du nom qui lui est étranger par un glissement ou du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, de l'espèce à l'espèce, ou bien selon un rapport d'analogie.* » (1995 [1990] : 118). (Cité par A-C. Hagström (2002 : 17))

P. Fontanier (1977 : 99) a rejoint l'idée d'Aristote en notant que « *les tropes par ressemblance [c'est-à-dire les métaphores] consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* ».

De son côté, P. Fontanier (1977 : 261), cité par A-C. Hagström (2002 : 18), part de la définition d'Aristote pour définir la métaphore. Sa définition est comme suit : « *métaphore, en grec [...], transposition, translation; de [...], transporter, dérivé de [...], porter, et de [...], au delà. En effet, par la Métaphore on transporte, pour ainsi dire, un mot d'une idée à laquelle il est affecté, à une autre idée dont il est propre à faire ressortir la ressemblance avec la première.* ».

La métaphore est donc une figure de style fondée sur une relation d'analogie entre le comparant et le comparé. Dans le même ordre d'idées, Fromilhague et Sancier-Château (1996 : 130) notent que la métaphore repose « *sur la perception (ou la création) d'une analogie entre deux référents désignés par le comparé et le comparant.* »

Selon P. Christian (2007 : 124), la définition la plus simple de la métaphore, citée par Eric Bordas (2003), est proposée par Dumarsais en 1730. Il écrit que « *La métaphore est la figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit.* ».

La métaphore a souvent été associée à la comparaison. Pourtant, ce sont deux figures distinctes. Dans leur *Figures de style*, Axelle Beth et Elsa Marpeau (2005 : 32) notent que « *la métaphore rapproche un comparé et un comparant. A la différence de la **comparaison**, elle ne fait pas appel à un comparatif, rendant le lien qui les unit implicite (et plus ou moins intelligible).* ». La comparaison, à la différence de la métaphore, est une figure de sens dans laquelle on remarque la présence d'un troisième élément qui est le comparatif. Axelle Beth et Elsa Marpeau (2005 : 30) notent, à ce sujet, que

« *la comparaison met en miroir deux éléments (mots ou groupes de mots) et utilise le second pour représenter de façon plus concrète, plus explicite, plus sensible le premier. On peut parler de comparaison lorsque figurent : un comparé, un comparant et un terme les reliant, appelé comparatif (tel, comme, ainsi que...).* ».

Nous avons vu, jusque là, plusieurs et différentes définitions de la métaphore et divers points de vue. Cependant, tous ces points de vue et définitions sont faits dans la langue française et pour la langue française tandis que notre travail s'inscrit dans le domaine des études consacrées à la littérature amazigh-kabyle. La question qui s'impose dans ce cas est: qu'est-ce que la métaphore dans la langue amazigh-kabyle ? Qu'en pensent les chercheurs du domaine amazigh, et qu'écrivent-ils à propos de la métaphore ?

Dans son *Petit dictionnaire de littérature*, M-A. Salhi (2012 : 71-72) nous donne la définition de la métaphore comme suit :

« *Tumnayt (métaphore) d tugna yeqqnen yer ubeddel n yinumak n wawalen, yerna ur yelli wassay gar-asen (mačči am wid taydisemt⁴ d tengisemt⁵). Llan wid iwalan tumnayt amzun d taknit⁶ wezzilen (mi ara yettwakkes wallal n taknit):*

Tameṭṭut-agi, am tsedda

d taknit

⁴taydisemt = métonymie

⁵tangisemt = synecdoque

⁶taknit = comparaison

Tameṭṭut-agi, amzun d tasedda

d taknit

D acu kan tamuyli-agi ur d-tsemḥaleq ara i lesnaf n tumnayt i yellan. Llant tumnayin ur nebni ara yef tukksa n wallal n tkanit:

Ala tassirt n nndama i d-yeqqimen tḥad deg-i (Matoub)

Tamara urd iyi-teḥris, mi akka smunedley temḥi-w

Di lferḥ-iw yewwet unessis, yenquqel leḥyi-w

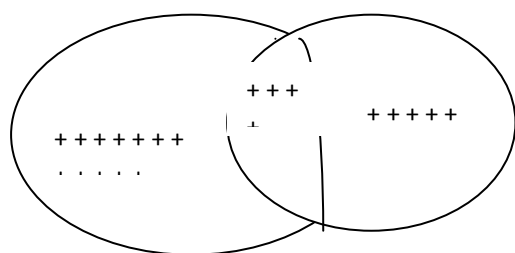
leeyub s yes-sen i d-luley, wissen ka ma ten-yummey s yijifer n lkefn-iw (Matoub)

Deg umedy-a-agi aneggaru, isemlal umedyaz ddeq-s n tumnayin ta deffir tayed. »

De son côté, K. Bouamara (2007 : 39) propose la définition suivante⁷ :

« *Tanyumneyt d ankaḥ (n taggayt tamyawlant) ideg amazan yessemras S2 deg waydeg n S1 – iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek assay n ukanzi gar S1 yakk d S2.*

Gar S1 yakk d S2 ihi, llan yiferdisen (n unamek) i ten-yezdin ; anect-a, nezmer ad t-id-nessuney am wakka (zr. unuy yella iweksar) :



Gar sin n yisyal (S1 & S2), llant yiferdisen n unamek i ten-yezdin.

Amedya :

Taqcict-a d taḡeḡḡigt.

S1

S2

⁷ La définition est reprise tel quel.

Acu n uferdis (ney : iferdisen) i yellan gar S1 yakk d S2 ? D ccbaħa, d rriħa, d tiymi, atg. »

Ces deux définitions, faites en langue amazigh-kabyle, sont les seules que nous avons trouvées, bien que, nous remarquons une différence au niveau de la dénomination utilisée. En effet, K. Bouamara, dans son « *Amawal n tunuyin n tesnukyest* », a donné le nom « *Tanyumneyt* » à la métaphore. De son côté, M-A. Salhi l'a dénommée « *Tumnayt* ».

1-2- Les types de la métaphore

En tenant compte de la structure syntaxique de la métaphore, qui est constituée du comparé et du comparant, nous pouvons distinguer deux formes principales : La métaphore *in praesentia* et la métaphore *in absentia*.

1-2-1 La métaphore *in presentia*

Comme nous l'avons déjà vu auparavant, la métaphore exige deux éléments principaux : le comparant et le comparé. On qualifie une métaphore d'une métaphore *in presentia* lorsque le comparant et le comparé sont tous deux présents dans la même phrase, c'est-à-dire dans la même expression métaphorique.

- 1) Ma grand'mère était le pilier de la communauté. (P75)
- 2) *D setti i d-tigejdit n uxxam*, (P58)

Dans le premier exemple, le comparé et le comparant sont tous deux présents. Le comparé est « *Ma grand'mère* », le comparant est « *le pilier* ». Concernant le deuxième exemple qui est la traduction du premier exemple, on remarque aussi la présence du comparé « *Setti* » et du comparant « *Tigejdit* ».

1-2-2 La métaphore *in absentia*

La métaphore *in absentia* est une métaphore où l'un de ses constituants fondamentaux (le comparé ou le comparant) est absent. Dans le même ordre d'idées, Axelle Beth & Elsa Marpeau (2005 : 32) notent que « *la métaphore dite in absentia où ne figure que le comparant. L'auteur introduit dès lors une forme d'énigme : au lecteur de deviner ce à quoi il fait référence.* ».

1) Nul n'ignore que la sévérité des parents produit fatalement un **pauvre diable** craintif, faible, gentil et mou comme une fillette. (P33)

2) *Yal wa yezra leweara n yimawlan tettağga-d aqcic amaggad, uħdiq u sellawen am lalla.* (P27)

Dans l'exemple qui précède, nous avons remarqué l'absence du comparé et la présence du comparant. Dans cet exemple, le comparant est *pauvre diable*, quant au comparé c'est au lecteur de deviner ce à quoi il fait référence.

2- La traduction des métaphores

Comme son intitulé l'indique, notre travail porte sur la traduction des métaphores de la langue française vers la langue amazigh-kabyle. Cette activité, qui n'est pas une tâche facile à exercer, fait appel à des compétences à la fois langagières et culturelles. En effet,

« l'analyse de la traduction de la métaphore a dévoilé des aspects qui gravitent autour des difficultés que rencontre tout traducteur face à la restitution du sens, notamment quand il s'agit de phénomènes qui comportent en eux, non seulement un contenu social ou sociolinguistique, mais aussi un mode de pensée et de valeurs culturelles. »
P-A. Lila Bachir (2011 : 71)

La métaphore est une figure de style utilisée dans toute langue afin d'exprimer une idée, concept, images..., en transportant à une autre image, idée qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit.

Cependant, cette comparaison est différente d'une langue à l'autre et d'une culture à l'autre. Cela dit, une expression métaphorique peut exprimer deux images différentes si elle est utilisée tel-quel dans deux cultures différentes. Dans le même ordre d'idées, P-A. Lila Bachir (2011 : 71), note que « *dans la société maghrébine, associer l'homme à un « lion » représente une métaphore désignant le courage et la bravoure de cet homme. Cette association n'est pas toujours valable dans les sociétés occidentales.* ».

De ce fait, la traduction des métaphores, qui n'est pas chose facile, doit se faire suivant des méthodes, procédés ou stratégies spécifiques. Il existe, pour cela, nombreuses stratégies définies par les théoriciens.

2-1 Stratégies élaborées pour la traduction des métaphores.

Parmi les théoriciens du domaine de la traduction, Peter Newmark semble être le seul à définir des stratégies spécifiquement à l'intention de la traduction des métaphores. (A-C. Hagström (2002 : 63)). Il a défini sept stratégies différentes qui sont les suivantes : la reproduction de la même image, le remplacement par une image standard de la langue d'arrivée, le remplacement par une comparaison qui retient l'image, le remplacement par une comparaison couplée avec une explication, la conversion de la métaphore en une explication de son sens, omission et la reproduction de la métaphore originale combinée avec une explication.

Dans sa thèse de doctorat, A-C. Hagström (2002), après avoir étudié les stratégies proposées par Peter Newmark, a proposé une nouvelle catégorisation plus détaillée en répartissant ses stratégies en nombre de neuf. Ces neuf stratégies sont les suivantes : traduction littérale, comparaison, traduction d'une interprétation non métaphorique, remplacement par une autre métaphore, omission, omission partielle, ajout métaphorique, même métaphore avec explications et déviation. Ainsi, le tableau suivant montre une

comparaison entre les stratégies de traductions de A-C. Hagström avec celles de Newmark.

Classification de Newmark

Équivalent, classification de Hagström

1. La reproduction de la même image	1.1. Traduction littérale, même métaphore
2. Le remplacement par une image standard de la langue d'arrivée	4. Remplacement par une autre métaphore
3. Le remplacement par une comparaison qui retient l'image	2.1. Traduction par une comparaison pure
4. Le remplacement par une comparaison couplée avec une explication	2.2. Traduction par une comparaison avec explicitation
5. La conversion de la métaphore en une explication de son sens	3. Traduction d'une interprétation non métaphorique
6. Omission	5. Omission
7. La reproduction de la métaphore originale combinée avec une explication	8. Même métaphore avec explicitation

(Hagström, 2002 : pp. 65)

2-1-1 Stratégies pour la traduction des métaphores

2-1-1-1 Traduction littérale

Cette stratégie est une traduction mot-à-mot de la métaphore du texte de la langue source. C'est « *une transposition dans la langue d'arrivée qui reste près du mot à mot, sans pour autant donner l'impression d'être une construction artificielle.* » (A-C. Hagström, 2002 : 63)

Exemple :

Texte source : Elle lui avait donné un physique agréable. (P24)

Texte cible : *Tefka-yas tafekka acek-itt.* (P21)

Dans cet exemple le traducteur a traduit mot-à-mot la métaphore. La littéralité de cette traduction est dans le fond et dans la forme.

2-1-1-2 Remplacement par une autre métaphore.

Cette stratégie consiste à remplacer la métaphore du texte de la langue source par une autre métaphore dans le texte de la langue cible. C'est « *le cas où la même conception est rendue par différentes images dans les deux langues et cultures.* » (A-C. Hagström, 2002 : 64)

Exemple

Texte source : Nos félicitations manquent de chaleur. (P80)

Texte cible: *S nnig wul i ncekker Saaid.* (P62)

2-1-1-3- Traduction par une comparaison.

2-1-1-3-1- Traduction par une comparaison pure.

Cette stratégie de traduction consiste à remplacer la métaphore du texte source par une comparaison sans ajout dans le texte cible.

Exemple

Texte source : Le cœur se serre d'angoisse. (P61)

Texte cible : *Lal n ufexxar tettergigi am yifer (P48)*

2-1-1-3-2- Traduction par une comparaison avec explicitation.

C'est le cas où le traducteur remplace la métaphore du texte de la langue source par une comparaison avec ajout d'une explicitation dans la langue cible.

A-C. Hagström (2002 : 64) note que

« les raisons pour l'ajout d'une explicitation peuvent varier : parfois il s'agit d'une explication, servant à clarifier une comparaison difficile à comprendre dans la langue d'arrivée; parfois il s'agit d'un ajout décoratif, qui apporte une explicitation quasiment tautologique, dont le but serait de compenser une perte de force métaphorique se produisant, soit dans la traduction de l'énoncé même, soit ailleurs dans le texte d'arrivée. »

Exemple

Texte source : Il me ramenait à onze heures tout rayonnant d'orgueil. (P67)

Texte cible: *Yef lehdac ad d-nuyal akken di sin. S wul afessas d nnefxa i d-nekkat amecwar-nni yellan gar lakul d uxxam-nney, am win d-yeqdan tayawsa, am win i d-yekksen ayen i t-yeggunin deg uybel.*
(P53)

2-1-1-4 Traduction d'une interprétation non métaphorique.

Cette stratégie consiste à remplacer la métaphore du texte de la langue source par une expression non métaphorique dans le texte de la langue cible.

Exemple

Texte source : Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie (P13)

Texte cible : *Amerray mi ara d-ikcem Tamurt n Leqbayel (P13)*

2-1-1-5 M^{ême} métaphore avec explicitation

C'est une traduction littérale de la métaphore de la langue source avec explicitation. A-C. Hagström (2002 : 64) note que « *les raisons pour l'ajout d'une explicitation peuvent varier : parfois elle sert à expliquer l'image produite par la métaphore, non ancrée dans la langue et la culture d'arrivée ; parfois le but est essentiellement compensatoire.* ».

Exemple

Texte source : Le moindre de vos écarts peut **salir notre nom**. (P27)

Texte cible : *Cwiṭ n tuccḍa n tiεewji ad ay-yecmet, ad yessimes isem-nney di taddart.* (P23)

2-1-1-6- Omission.

L'omission est une stratégie de traduction où le traducteur ne traduit pas la métaphore du texte de la langue source dans le texte de la langue cible.

Exemple

Texte source : En effet, le travail de la laine est un travail de fourmi (P62)

Texte cible : ∅

Dans cet exemple on remarque l'absence de la traduction de la métaphore du texte de la langue source.

2-1-1-7- Omission partielle

Cette stratégie consiste à ne pas traduire une partie de la métaphore du texte source.

2-1-1-8- Déviation

Selon A-C. Hagström, la déviation est une traduction mal motivée, étonnante.

Exemple

Texte source : A seize ans, il avait conscience de jouer son avenir sur des théorèmes de géométrie et des équations d’algèbre. (P163)

Texte cible: *Yef setṭac iseggasen yetturar ddunit-is akked tmeddit-is s tusnakt.*(P127)

Chapitre III
La traduction dans le domaine
amazigh-kabyle

Traduire vers tamazight est un phénomène ancien. Selon S. Chemakh (2007 : 12), les premiers textes traduits et publiés remontent exactement à 1858. Mais les études portant sur le domaine de la traductologie amazigh-kabyle sont un peu tardives.

1- Pourquoi traduire en tamazight-kabyle ?

Nous n'allons pas répéter dans cet élément la question de pourquoi traduire de manière générale et qu'est-ce que la traduction. Cela, car nous l'avons déjà traité et abordé dans le premier chapitre, consacré à la théorie de la traduction.

Pour être précis, nous allons aborder la question, comme le titre l'indique, pourquoi traduire en kabyle ?

Dans toutes les langues et cultures du monde, les traducteurs ont souvent des objectifs et des finalités à atteindre. Chacun des traducteurs a son point de vue sur la finalité de la traduction. Mais que pensent-ils de la traduction vers le tamazight-kabyle ? Pourquoi traduisent-ils vers le tamazight-kabyle ? Quels sont leurs objectifs et finalités ?

Nous allons apporter ici quelques divers points de vue des praticiens de la traduction vers le tamazight-kabyle. C'est-à-dire les différentes opinions des traducteurs vers le tamazight-kabyle et des chercheurs dans le domaine de la traduction vers ce dialecte de tamazight. Par souci de précision, nous n'allons pas rapporter tous les points de vue de tous les traducteurs. Néanmoins, quelques noms qui ont un certain poids dans la société suffisent pour illustrer nos propos.

Ces divers points de vue, que nous avons recueilli, pourrait constituer l'élément de réponse à la question : pourquoi traduire vers le tamazight-kabyle ?

Dans son article « La traduction entre *sourcistes* et *ciblistes*. Cas de tamazight », M. Imarazen (2011 : 165) note que

*« la traduction est un moyen important dans la lutte pour la **légitimité symbolique** d'un peuple ou d'une communauté linguistique ou ethnique, la **légitimité culturelle et littéraire** d'une langue. De ce fait, la traduction n'est pas artistique et littéraire uniquement, mais un moyen de lutte identitaire pour certains et de domination pour d'autres. C'est donc, un outil que peut exploiter un politique pour arriver à s'imposer et à imposer les idées qu'il veut faire passer. »* (C'est nous qui soulignons)

De son côté, K. Bouamara (2006 :12) note, dans la présentation de *Ussan di Tmurt*, traduction de *Jours de Kabylie* de M. Feraoune, que « le choix de traduire ces chroniques était motivé par plusieurs faits. D'une part, la littérature d'expression berbère contemporaine en est, jusqu'à plus ample informé, totalement dépourvue. Ces textes donc serviraient de « **modèles d'écriture** » pour nos écrivains en puissance. ». (C'est nous qui soulignons).

Cette idée est argumentée par le fait que « pour la critique littéraire, le texte traduit est un texte national, c'est-à-dire qu'il est considéré comme élément intégrant de la sphère culturelle constituée sur le plan strictement littéraire, le rapport spécifique entre l'original et (sa) traduction est de nature non de degré. » (H. Khemri, 2009 : 125-126)

Dans l'introduction pour le roman « Mmis igellil », traduction du roman « *Le fils du pauvre* » de M. Feraoune, Y. Merah note qu'« aujourd'hui, Ould Taleb, M. à donner une occasion, pour chacun de nous, de lire et/ou relire dans la langue kabyle-notre langue maternelle- ce roman *Le fils du pauvre* ». ⁸

⁸Traduction faite par nous même de tamazight-kabyle

2- Qui traduit en tanmazight-kabyle ?

Traduire d'une langue vers une autre est une tâche difficile. Le traducteur « *rencontre, souvent, plusieurs niveaux d'obstacles et de difficultés relevant, particulièrement, des différences entre les langues, les cultures et les civilisations.* » (M. Imarazen, 2011 : 161).

Effectivement, selon N. Arregui Barragan (2009 : 192), le traducteur doit avoir certaines qualités :

- Il « [...] doit être bilingue,
- il doit y avoir une maîtrise et un haut niveau de compétence dans les deux langues (la langue source et la langue cible),
- il doit bien connaître et à tous les niveaux la langue d'origine et celle d'arrivée, leurs histoires d'aujourd'hui et d'autrefois, leurs ressources d'expression, en peu de mots, être biculturel,
- il doit connaître l'auteur et l'œuvre, avoir du bon sens, certaines facilités naturelles, du talent littéraire, de la sensibilité, de la capacité d'interprétation, de la facilité pour saisir des idées et identifier des écueils,
- il doit avoir des connaissances de critique textuelle, de logique et de philosophie,
- il doit posséder du talent créateur, de l'habileté pour bien s'exprimer et pour transmettre des idées d'une langue à l'autre avec exactitude,
- il doit s'avérer intelligent, perspicace et imaginatif,
- il doit être cultivé, d'horizons illimités, car il se trouve entre deux cultures, deux civilisations,
- il doit avoir du style, de l'ouïe pour reconnaître la musique du texte, le rythme... ». (C'est nous qui soulignons)

Puisque, comme nous l'avons déjà souligné, notre travail s'inscrit dans le domaine de la traductologie amazigh-kabyle, nous avons trouvé, à la fois, une

certaine nécessité et un intérêt de se poser quelques questions sur les traducteurs vers le tamazight-kabyle. Qui traduit vers le tamazight-kabyle ? Est-ce que ces traducteurs ont tous les conditions nécessaires pour être, du moins, un bon, pour ne pas dire un excellent traducteur ?

Dans ce qui suit, nous allons essayer d'apporter quelques éléments de réponse à la question : Qui traduit vers le tamazight-kabyle. Dans son article « Traduction en tamazight » A. Mezdad (2002) s'est posé cette question et a essayé de chercher des réponses. A ce propos, il note qu'

« il s'agit d'amateurs, d'autodidactes militants de la langue tamazight toujours sincères et activistes mais au savoir souvent lacunaire, car non professionnels. ». Il ajoute que « Ces traducteurs sont généralement issus de filières scientifiques et techniques (Mathématiques, technologie, médecine, économie) » et « Les littéraires ne sont pas concernés par ce domaine, du moins jusqu'à une date très récente. ».

Pour sa part, S. Chemakh (2007 :13), trouve que la remarque de A. Mezdad est limitée aux années 1970-2000. A base de toutes les traductions faites vers le tamazight-kabyle, S. Chemakh (2007 :13) distingue deux grandes catégories de traducteurs qu'il a classées selon leurs formations, parcours et motivations.

- La première catégorie est celle des « traducteurs qualifiés ». Cette catégorie englobe les traducteurs qui ont une parfaite maîtrise des langues, littérature et civilisation. Elle, c'est-à-dire cette catégorie, regroupe les linguistes, universitaires et hommes de lettres.

Toujours d'après S. Chemakh (2007 : 13), c'est Hanoteau « *qui est le premier traducteur à mettre dans cette lignée. A suite viennent les berbérissants René Basset, B. Bensedira, A. Boulifa, J.M. Dallet, J. Lanfry... »*

- La deuxième catégorie est celle des « traducteurs amateurs ». Elle englobe les traducteurs qui n'ont pas une maîtrise des langues.

3- État des lieux des études sur la traduction/traductologie dans le domaine amazigh-kabyle

En 2001 S. Bala a soutenu un mémoire de magistère intitulé : *Essai d'application de la sémiotique subjectale à la traduction d'une « écriture sur soi » du français au berbère, cas de l'œuvre de Fadhman Ait Mansour AMROUCHE « Histoire de ma vie ».*

Dans ce mémoire, S. Bala a essayé de traduire l'œuvre de Fadhma Aïth Mansour Amrouche « Histoire de ma vie » en appliquant la théorie de sens de Jean Claude Coquet.

A. Mezdad a publié un article en 2002 dans le site *Ayamun* sous le titre « Traduction en tamazight ». Dans cet article A. Mezdad nous donne un bref historique de la traduction, d'abord en Europe, ensuite dans le monde musulman et enfin dans le domaine amazigh. Il a aussi traité la question de qui traduit actuellement vers tamazight. En guise de conclusion, l'auteur propose 13 règles générales pour la traduction en tamazight qui sont les suivantes :

1- Etre bilingue, c'est-à-dire maîtriser la langue-cible (Tamazight) et la/les langues-sources (français, arabe, anglais, etc.) et avoir repérer " les mots-clefs " et les traiter rigoureusement.

2- Ne traduire que les textes terminés ou édités.

3- La traduction doit être intégrale (titres et sous-titres compris). Il ne doit pas y avoir d'omission : il n'y a pas de prétexte valable à supprimer un mot, une phrase, une ligne ou un passage ; une omission sera interprétée comme une censure.

- 4- En cas de traduction technique, le traducteur doit être doublé d'un réviseur.
- 5- La disposition du texte doit être respectée, de même que la ponctuation.
- 6- La pagination du texte traduit doit correspondre à l'original.
- 7- Dans les éditions bilingues, le texte traduit doit être en regard de l'original. S'il s'agit de poèmes, les vers doivent être numérotés.
- 8- Elaboration d'un glossaire-guide avant d'entamer la traduction. Y seront notés par ordre alphabétique les termes techniques ainsi que certaines expressions. Il faut rester fidèle à la terminologie fixée au départ et éviter de traduire le même concept par des termes différents.
- 9- La toponymie et les noms de personnes doivent être respectés scrupuleusement en cas de traduction technique ou scientifique. En cas d'adaptation littéraire ils peuvent être adaptés judicieusement et avec beaucoup d'imagination au contexte culturel "cible" (Ex: Muhend-U-Yehya et ses adaptations de Molière)
- 10- Les références à des ouvrages ou à des auteurs doivent se faire dans la langue d'origine.
- 11- Une traduction entamée doit être menée à terme sans interruption.
- 12- La transcription doit être uniforme (phonologique ou phonétique) autant que faire se peut.
- 13- Les insuffisances terminologiques de la langue Tamazight seront surmontées de différentes manières :
 - a- par la recherche systématique de documents écrits, d'ouvrages de références, quand ils existent.

- b- par l'utilisation optimale des tournures traditionnelles et l'échange de points de vue avec un autre traducteur (pour provoquer le " déclic").
- c- par l'aménagement judicieux des termes techniques ou scientifiques universels.
- d- par l'effort d'imagination, particulièrement, en réactivant des formes figées par dérivation internes. (Eviter l'emploi de l'adjectif au profit des participes)
- e- utilisation judicieuse et parcimonieuse des néologismes existant avec toutes les précautions d'usage. Il convient de ne jamais se lancer dans la création individuelle de néologismes : ceci étant un travail de spécialistes (à venir?)

Dans son mémoire de magister intitulé «*Berbère et traductologie : Essai d'approximation à l'exemple de « La Colline Oubliée » de M. Mammeri »* S. Ouali (2003), a essayé de faire passer ; c'est-à-dire de traduire l'œuvre de M. Mammeri *La colline oubliée* du français vers le tamazight-kabyle. S. Ouali (2003 : 14) note que l'objectif de son travail « est de contribuer à renforcer les efforts en matière de réflexion sur l'écrit en berbère et ce, par le biais de la traduction de l'œuvre de M. Mammeri : « *La Colline Oubliée* » ».

Comment peut-on parler de la traduction du théâtre universel vers tamazight-kabyle sans citer le nom de Mohya ? De ce fait, S. Chemakh lui a consacré en 2006 un article qu'il a publié dans la revue *Tifin* N° 2 sous le titre « *L'œuvre de Mohia, de la traduction à l'adaptation/création* ». Cet article est d'abord une synthèse de l'œuvre de Mohya, donc un travail bibliographique, ensuite un travail biographique sur la vie de Mohya.

Dans cet article, S. Chemakh, nous a fourni une brève biographie de Mohya, ensuite il nous a exposé sa bibliographie détaillée. Selon S. Chemakh, l'œuvre de Mohya s'inscrit dans trois domaines différents :

- 1- L'œuvre littéraire proprement dite constituée de poèmes, de nouvelles et autres textes littéraires divers, créations propres de l'auteur.
- 2- L'œuvre littéraire populaire recueillie et/ou complétée par l'auteur.
- 3- Les œuvres traduites et adaptées vers le tamazight-kabyle à partir du français et faisant partie de patrimoines littéraires (et/ou artistiques) étrangers.

En 2007 un autre article de S. Chemakh est apparu dans la revue *Racines* N°22 sous le titre « *La traduction vers le berbère de Kabylie : Etat des lieux et critiques* ». Comme le titre l'indique, l'auteur a focalisé son travail uniquement sur les traductions produites en tamazight-kabyle que ce soit en Algérie ou ailleurs. L'objectif de cet article était de répertorier les traductions faites vers le tamazight de Kabylie. C'est un état des lieux de la question. Dans cet article l'auteur a aussi abordé d'autres questions comme : Pourquoi traduire vers le tamazight-kabyle ? Qu'est-ce qui est traduit vers le tamazight-kabyle ? Comment s'est traduit ? Qui traduit et de quelle langue ? Et enfin, la question de l'appréciation des traductions.

En guise de conclusion de cet article, S. Chemakh a donné quelques critiques concernant la traduction vers le tamazight-kabyle. Ces critiques sont en nombre de cinq, nous les avons reformulées comme suit :

- 1- La majorité des traducteurs vers le tamazight-kabyle ne mentionnent pas que certaines de leurs traductions sont faites à partir d'autres traductions.

2- A propos des critiques émises à l'encontre des traductions, A. Mezdad (2002) est allé jusqu'à en qualifier une de « *charabia* » et « *traduction dénuée de sens* ».

3- Faute de manque de moyens de diffusion, la publication de la majorité des traductions sont tardives. Ajoutons à cela le manque de recensement des traductions.

4- Les traducteurs vers le tamazight-kabyle ne soumettent pas leurs traductions à des lectures de spécialistes. Ce qui fait que les mêmes erreurs sont répétées par la plupart des traducteurs.

5- De nombreuses traductions sont inaccessibles, car elles sont, à nos jours, sous forme de cassettes audio et/ ou vidéo et leurs tirage a cessé.

S. Chemakh n'a pas seulement critiqué, mais il a aussi donné quelques propositions pour une meilleure approche de la traduction qui sont les suivantes :

- La création d'un bulletin (et pourquoi pas un site Internet) consacré uniquement au recensement, à la critique et à la diffusion des œuvres traduites en berbère.
- L'organisation des séminaires de formation en théorie de la traduction avec applications pratiques destinés aux traducteurs-amateurs et aux futurs traducteurs.
- L'introduction de tamazight comme langue de traduction (de et vers tamazight) et donc comme modules (ou unités de valeur) dans les différents instituts de langue et culture amazighes et aussi dans les différents instituts de Traduction et Interprétariat, tant en Algérie qu'au Maroc.

Concernant l'état des lieux des traductions, S. Chemakh les a classifiées en trois catégories, la première étant celle des textes littéraires, la seconde est celle des textes religieux, sacrés et autres et la troisième est celle des textes politiques.

Dans notre travail, nous avons choisi une autre classification que celle de S. Chemakh. De ce fait, notre démarche consiste à classer cet inventaire en six genres littéraires répartis en fonction de l'originalité du texte, à savoir le roman, la nouvelle, le théâtre, la poésie, la chronique et le conte.

Un autre article, signé par M. Imarazen, est paru en 2011 dans la revue *Etudes berbères et libyco-berbères [Pluralità e dinamismo culturale nelle società berbère attuali]*. Cet article intitulé « La traduction entre *sourcistes* et *ciblistes*. Cas de tamazight » traite de la question des avantages et surtout des contraintes de la traduction en se basant sur le cas de tamazight. Dans cet article, l'auteur a traité d'autres questions telles : Pourquoi traduire c'est trahir ? Pourquoi traduire ? Comment traduire ?

Dans son mémoire de magistère intitulé « *Récriture, traduction et adaptation en littérature kabyle : cas de Si Leḥlu de Mohia* » A. Laoufi (2011/2012) voulait savoir quelles sont les techniques utilisées par Mohia dans son travail de traduction/adaptation, du français vers le tamazight-kabyle, de la pièce *Le médecin malgré lui* de Molière. Ce travail est donc une analyse comparative entre ces deux œuvres dramatiques. A. Laoufi a constaté en premier lieu que « *Mohia a utilisé dans son adaptation de l'hypotexte de Molière les techniques de traduction suivantes : la traduction littérale, la transposition, la substitution, l'équivalence, l'amplification et la réduction, la réécriture des formes littéraires brèves (proverbes, dictons, déprécations et imprécations) et des poèmes, inspirés de la poésie chantée* ». Et en deuxième lieu « *Mohia a intervenue sur trois niveaux de transformation en écrivant son texte ; la*

transformation thématique, la transformation linguistique, et la transformation esthétique. »

Au cours de la même année universitaire (2012-2013), Z. Moulai a consacré un mémoire de magister sur l'œuvre de Mohia. Ce mémoire, intitulé « *Contribution à l'étude du théâtre de Mohia (1950- 2004) : Le cas de «Sinistri », une traduction adaptation en tamazight (kabyle) de « La Farce de Maître Pathelin »* », est une étude comparative entre les deux œuvres théâtrales : « *La Farce de Maître Pathelin* » et sa traduction «*Sinistri* » faite par Mohia en 1983.

L'objectif de cette étude est de savoir quels sont les procédés de traduction ou les moyens techniques utilisés par Mohia dans son travail de traduction-adaptation de « *La Farce de Maître Pathelin* ».

De cet état des lieux, nous pouvons tirer les remarques suivantes :

La majorité, pour ne pas dire la totalité, des études sur la traduction/traductologie dans le domaine amazigh-kabyle sont réalisées à partir des années 2000. Selon S. Chemakh (2007), « *les premiers textes traduits et formellement publiés remontent exactement à 1858.* ». Toutefois, les premières œuvres littéraires traduites essentiellement à partir du français commencent à apparaître ou à être publiées à partir de la deuxième partie du 20^{ème} siècle. (A. Mezdad (2002). Il fallait, donc, attendre un demi-siècle pour que les premiers travaux sur la traduction-traductologie (études critique) dans le domaine amazigh-kabyle commencent à apparaître.

A partir de ce peu d'études consacrées à la traduction dans le domaine amazigh-kabyle, nous avons constaté qu'il pourrait y avoir soit un manque de volonté soit un manque de moyens pour l'enrichissement de ce domaine. Prenons l'exemple du Département de Langue et Culture Amazighes de

l'Université de Bejaïa où la traduction est intégrée dans le module annuel « *Théorie de littérature* » étudié en troisième année (Licence ancien régime). Mais pourquoi la traduction n'est pas étudiée comme module ?

Il est vrai qu'il y a des travaux à visée d'enrichissement de ce domaine qui est la traduction dans le domaine amazigh-kabyle, mais, pour notre part, ces travaux peuvent être qualifiés de tentatives et essais.

Les efforts des instances officielles qui travaillent sur la promotion de la langue amazighe en Algérie sont très minimes vu le besoin de cette langue en matière d'expression de la culture locale, en premier lieu, mais aussi de la culture universelle qui peut se faire notamment par la traduction des œuvres littéraires universelles. Toutefois, on peut valoriser les deux colloques sur la traduction organisés par le Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA). Le premier en 2010 à Mostaganem « *Traduire de et vers les langues et cultures émergentes de tradition orale. La traduction comme moyen de rencontre des civilisations et de développement des langues émergentes.* ». Le second est celui organisé à Tizi Ouzou en 2012 « *La traduction amazighe au service de la recherche en sciences humaines et sociales.* ».

Mais en ce qui concerne ces deux colloques, la question qui se pose est la suivante : Où sont les actes de communications et les actes de colloques ? Y a-t-il un suivi après ces deux colloques ?

Notre travail ne consiste pas à donner des solutions à tous ces problèmes, mais pour ce qui est de notre part, nous suivons l'avis de S. Chemakh (2007) quant aux propositions, fournies dans son article, pour une meilleure approche de la traduction.

Nous avons remarqué que l'étude de la traduction des métaphores du français vers tamazight-kabyle n'a fait l'objet d'aucune étude à ce jour. Ce qui constitue l'une des originalités de ce modeste travail.

4- Inventaire des traductions vers tamazight-kabyle

Dans ce point, nous allons essayer de dresser un état des lieux des traductions faites vers le tamazight-kabyle. Pour être précis, cet inventaire n'englobe que les œuvres littéraires traduites du français vers le tamazight-kabyle.

Pour ce faire, il est nécessaire de choisir une classification, que nous avons jugée plus au moins adéquate et utile. De ce fait, notre démarche consiste à classer cet inventaire en six genres littéraires répartis en fonction de l'originalité du texte à savoir le roman, la nouvelle, le théâtre, la poésie, la chronique et le conte.

Dans cet inventaire, nous avons classé les traductions par genres littéraires. A l'intérieure de chaque genre littéraire, les œuvres traduites seront classées par ordre alphabétique des noms des traducteurs.

Toutefois, faut-il le signaler, nous n'avons pas pu inventorier toutes les œuvres littéraires traduites vers le tamazight-kabyle pour différentes raisons. De ce fait, cette liste est loin d'être exhaustive.

4-1- Romans

- ABACHE, F. (1991), *Nnbi* (roman) – traduction du *Le prophète* de Khalil Djubran, Laphoc, Alger.
- AHMED ZAYED, I. (1990), *Abeḥri tili*, – traduction du *La cité du soleil* de Mouloud Mammeri, in *Awal yef Dda Lmulud*, Ed. Asalu, Alger.

- AIT KACI, M. A. (????), *Aberɣani* – traduction du roman *L’Etranger* de Albert CAMUS, Editions Internet.
- AMYAR D YILEL
- AT TALEB, M. (2005), *Mmis igellil*, – traduction du *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, l’Odyssée, Tizi-Ouzou.
- BOUCHAL, M. (????), *Iberdan yettalin*, – traduction du *Les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun, editions
- Inelmaden n tesdawit n Tizi Wezzu, (2009), *Aranku* (Aḥric 1) – traduction d’un extrait du roman *L’alchimiste* de Paulo Coelho, in *Tamaziyt tura*, N°03, HCA, Alger.
- Inelmaden n tesdawit n Tizi Wezzu, (2010), *Aranku* (Aḥric wis 2) – traduction d’un extrait du roman *L’alchimiste* de Paulo Coelho, in *Tamaziyt tura*, N°04, HCA, Alger.
- Inelmaden n tesdawit n Tizi Wezzu, (2010), *Aranku* (Aḥric wis 3) – traduction d’un extrait du roman *L’alchimiste* de Paulo Coelho, in *Tamaziyt tura*, N°05, HCA, Alger.
- Inelmaden n tesdawit n Tizi Wezzu, (2010), *Aranku* (Aḥric wis 4) – traduction d’un extrait du roman *L’alchimiste* de Paulo Coelho, in *Tamaziyt tura*, N°06, HCA, Alger.
- MANSOURI, H. A. (2004), *Ageldun amezyan* – traduction du roman *Le petit prince* de Saint Exupery, HCA, Alger.
- MANSOURI, H. A. (2009), *Leezib n yiyersiwen* (Aḥric 1) – traduction d’un extrait du roman *La ferme des animaux* de George Orwell, in *Tamaziyt tura*, N°03, HCA, Alger.

- MANSOURI, H. A. (2010), *Lezib n yiyersiwen* (Aħric wis 2) – traduction d'un extrait du roman *La ferme des animaux* de George Orwell, in *Tamaziyt tura*, N°04, HCA, Alger.
- MANSOURI, H. A. (2010), *Lezib n yiyersiwen* (Aħric wis 3) – traduction d'un extrait du roman *La ferme des animaux* de George Orwell, in *Tamaziyt tura*, N°05, HCA, Alger.
- MANSOURI, H. A. (2010), *Lezib n yiyersiwen* (Aħric wis 4) – traduction d'un extrait du roman *La ferme des animaux* de George Orwell, in *Tamaziyt tura*, N°06, HCA, Alger.

4-2- Nouvelles

- ACHOURI, Y. (2010), *Taccuyt n yemma Daeda* – traduction du *La soupe de la Mamée* de Jean-Pierre Chabol, in *Tamaziyt tura*, N°04, HCA, Alger.
- AHMED ZAID, I. (????), *Tirkeft* – traduction du *La meute* de Mouloud Mammeri, in *Izen Amaziy*, Tizi-Ouzou, N°03. (suite)
- AHMED ZAID, I. (????), *Tirkeft* – traduction du *La meute* de Mouloud Mammeri, in *Izen Amaziy*, Tizi-Ouzou, N°04. (suite)
- AHMED ZAID, I. (????), *Ussan yelhan* – traduction du *Les beaux jours de ???*, in *Izen Amaziy*, Tizi-Ouzou, N°05.
- AHMED ZAID, I. (????), *Tirkeft* – traduction du *La meute* de Mouloud Mammeri, in *Izen Amaziy*, Tizi-Ouzou, N°05. (suite)
- AHMED ZAID, I. (1993), *Tirkeft* – traduction du *La meute* de Mouloud Mammeri, in *Izen Amaziy*, Tizi-Ouzou, N°02.
- AIT IGHIL, M. (2003), *Tchekov s teqbaylit*, traduction de quelques nouvelles de Tchekov, imprimerie Talantikit, Bgayet.

- BOUAMARA, K. (1996), *Tuyalin n weqcic ijaħen* – traduction du *Le retour de l'enfant prodigue* de André Gide, in *IzenAmaziy*, Tizi-Ouzou.
- HAMOUOM, A. (2009), *Amectuh* - traduction du *Le petit* de Guy De Maupassant, in *Tamaziyt tura*, N°03, HCA, Alger.
- REMDAN, A. (1999), *Azaylal* – traduction d'une nouvelle de Mouloud Mammeri, in *Tira*, N°01.
- REMDAN, A. (2000), *Azaylal* – traduction d'une nouvelle de Mouloud Mammeri, in *Tira*, N°02. (suite)
- TANSAWT, F. (2008), *Taqezzumt* – traduction du *La ficelle* de Guy de Maupassant, in *Timmuzya* N°19, HCA, Alger

4-3- Théâtres

- AIT IGHIL, M. (2000), *Win yenwan yuħen* – traduction du *Le malade imaginaire* de Molière, in *Racine-Izurán*, N°08.
- AIT YAHIA, A. & AIT MAMMAR, B. (1965), *Bu Saber* – traduction du *La patience* de J.M. Dallet, Fort-National *FDB*.
- AIT YAHIA, A. (1947), *Di lemħani n ddunit yefka-d Sidi Rebbi taekkazt-is i lœbd-is* – traduction du *Confiance en la providence* de J. Lanfry, Fort-National *FDB*, N°15.
- AIT YAHIA, A. (1947), *Snat temyarín byant ad cemmtent tizizwit* – traduction du *L'abeille et deux vieilles* de Louis de Vincennes, Fort-National *FDB*, N°18.
- AIT YAHIA, A. (1947), *Uccen d tayaħ tucbiħt* – traduction du *Le chacal et la chèvre blanche* de J.M. Dallet, Fort-National *FDB*, N°14.

- AIT YAHIA, A. (1955), *Aeli d Remdan : aḥwanti n Beydad* – traduction du *Ali et Remdan : ou le marchand de Bagdad*, Fort-National FDB.
- AIT YAHIA TENE, Y. (2007), *Untigun* – traduction du *Untigun* de Sophocle, HCA, Alger.
- CHEMAKH, S. (2010), *Tayri si lbeed* (aḥric amezwaru) – traduction du *L'amour de loin* de Amin Maalouf, in *Tamaziyt tura*, N°04, HCA, Alger.
- CHEMAKH, S. (2010), *Tayri si lbeed* (aḥric wis sin) – traduction du *L'amour de loin* de Amin Maalouf, in *Tamaziyt tura*, N°05, HCA, Alger.
- HAMAN, A. (2005), *Rumyu d Julyat* – traduction du *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, Tizrigin n Numidya n Wehran, Oran.
- MANSOURI, H. A. (2007), *Tamilla* – traduction dude Ferdinand Duchène, HCA, Alger.
- OUTAMAZIRT, A. (????), *Yugurten* – traduction du *Jugurtha*

4-4- Contes

- ABDESSLAM, A. (2003), *Tamellalt yessewhamen* – traduction de *L'œuf magique* de Djaouti Aziz, Ed. EL-HIKMA, Alger.
- ABDESSLAM, A. (2003), *Uccen, tayaṭ d warraw-is* – traduction de *La chèvre et ses chevreaux* de Djaouti Aziz, Ed. EL-HIKMA, Alger.
- AIT IGHIL, M. (????), *Temzi d usirem* – traduction d'un conte de Frederick Nietzsche, in *ABC Amazigh*, N°32.
- AIT OUYAHIA, B. (????), *Tala n tmedwin* – traduction du *La fontaine des bassins* de Jean de la Fontaine, Ed. Casbah, Alger.

- KHERBOUCHE, K. (2002), *Tasa n uqelmun* – traduction d'un conte de Taous Amrouche, in *Racine-Izuran*, N°37.
- MANSOURI, H. A. (2004), *Ageldun amectuh* - traduction du *Le petit prince* de Saint-Exupéry, HCA, Alger.
- MESSOUSSI, B. (????), *Kalila d Dimna* – traduction du *Kalila et Dimna*, Ed. Tira, Bejaia.
- MESSOUSSI, B. (????), *Tineqqisin n Jean de la Fontaine* – traduction du *Les fables de la Fontaine*
- OUANECHÉ, M. (1995), *Tagarfa d ubarey* – traduction du *Le corbeau et le renard* de Jean de la Fontaine, *Iles Umazighe*, N°05.
- OUANECHÉ, M. (1995), *Tejdaq d tweṭtuft* – traduction du *La cigale et la fourmi* de Jean de la Fontaine, *Iles Umazighe*, N°05.
- OUANECHÉ, M. (1999), *Uccen aqabac d yizimer* – traduction du *Le chacal et l'agneau* de Jean de la Fontaine, *Iles Umazighe*, N°10.
- AT MÈEMMER, S. (2014), *Asmuḥyet. Warek d Wasin* – traduction du *Max und Moritz* de Heinrich Christian Wilhelm Busch

4-5- Chroniques

- BOUAMARA, K. (2006), *Ussan di Tmurt* – traduction du *Jours de Kabylie* de Mouloud Feraoun, ENAG, Alger

4-6- Poésies

- ABDESSELAM, A. (2009), *I yimediyazen n Lezzayer* – traduction du *Aux poètes algériens (Le chemin de ma route)* de Youcef Merahi, in *Tamaziyt tura*, N°03, HCA, Alger.

- ABDESSELAM, A. (2010), *Abrid n ubrid-iw* - traduction du *Le chemin de ma route* de Youcef Merahi, in *Tamaziyt tura*, N°04, HCA, Alger.
- HALOUANE, H. (2009), *Tasrit n Nezval* – traduction du *Prose pour Nezval* de Louis Aragon, in *Tamaziyt tura*, N°03, HCA, Alger.
- HALOUANE, H. (2010), *Lemmer ur tellid d acu-yi* – traduction du *Que serai-je sans toi* de Louis Aragon, in *Tamaziyt tura*, N°05, HCA, Alger.
- HALOUANE, H. (2010), *tamettant n umedyaz* – traduction du *Mort du poète* de Louis Aragon, in *Tamaziyt tura*, N°04, HCA, Alger.
- HOUD, M. (2010), *Asmekti* – traduction du *Souvenir* de Alphonse De Lamartine, in *Tamaziyt tura*, N°04, HCA, Alger.
- IBRI, H. (2010), *Ur d-yeggri wara* – traduction du *Tristesse* d’Alfred De Musset, in *Tamaziyt tura*, N°05, HCA, Alger.
- MARICHE, A. (2010), *Maca, d acu, d acu i d tudert* – traduction d’ un poème de Jules Antoine, in *Tamaziyt tura*, N°05, HCA, Alger.

Autres

- OULD EL HOCINE, M. (2009), *Deg wul n umennuy* - traduction du *Au Coeur du combat*, CASBAH Edition, Alger.
- Hud, M. (2009), *Tizlit tuhzint n yimattaren n Lqesba d Yasmina tamectuht yenya baba-s*, Tira Edition, Bejaia
- *Lsas n teflest*, (2001), traduction du *Les fondements de la foi*, Edition ACEB.
- *Awal n tudert*, (1995), traduction du (la Bible), Edition ACEB ;

- HADJ-SAID, A. (2008), *Arkawal* – traduction du *Le pacte* de Tahar Ben Djelloul, in *Timmuzya* N°19, HCA, Alger.
- AIT IGHIL, M. (2009), *Tayaɛ n Si Sliman* – traduction du *La chèvre de M. Seguin* de Alphonse Daudet, in *Tamaziyt tura* N°01, HCA, Alger.
- HADID, H. (2013), *Lhif n tmurt n Leqbayel* - traduction du *Misère de Kabylie* de Albert CAMUS, HCA, Alger.

Les œuvres traduites par Mohya est très diverses, selon S.Chemakh (2006) ces œuvres est constituées essentiellement de pièces de théâtre, de la poésie et la nouvelle (et/ou conte). Ces œuvres ne figurent pas dans cet inventaire, pour une bibliographie exhaustive, voir l'article de S. Chemakh (2006).

De cet état des lieux, nous pouvons tirer les remarques suivantes :

Nous avons remarqué que dans cet inventaire Mohya occupe une place très importante dans le domaine de la traduction vers le tamazight-kabyle. Son nom est devenu comme étant un modèle de traduction-adaptation « *Asmuhyet* ». Ce nom est utilisé par un certain nombre de traducteurs contemporains pour dire « traduire à la manière ou à la façon de Mohya ». Prenant l'exemple de At Mæemmer, S. dans son « *Asmuhyet. Warek d Wasin* » (2014 version pdf sur internet)

Nous avons remarqué dans cet inventaire que certains traducteurs publient leurs traductions des romans dans des revues, par exemple le cas des étudiants de magistère de l'Université de Tizi-Ouzou qui ont publié la traduction du roman *L'alchimiste* de Paulo Coelho dans la revue *Tamaziyt tura* en quatre parties.

Et de même pour H-A. Mansouri qui a publié *Leezib n yiyersiwen* traduction du roman *La ferme des animaux* de George Orwell dans la revue *Tamaziyt tura*. Cette publication est faite aussi en quatre parties.

La question qui s'impose dans cet état de fait est: pourquoi ces traducteurs publient leurs traductions des romans en parties ? Est-ce par manque de moyens financiers comme les maisons d'éditions qui vont prendre en charge l'impression et la distribution de l'œuvre ? Est-ce c'est le manque de lectorat, donc un problème d'ordre commercial, qui pousse les maisons d'éditions à ne pas prendre en charge les œuvres traduites ? Tant de questions qui attendent des réponses.

Pour ce qui est de la poésie, c'est le même cas. La majorité, pour ne pas dire la totalité, des poèmes traduits sont publiés dans des revues.

Un bon nombre de traducteurs vers tamazight-kabyle traduisent le même auteur ou les mêmes œuvres. Prenons l'exemple des fables de Jean de la Fontaine qui sont traduites par plusieurs traducteurs : Boualem Messouci, Malek Houd, Abdellah Haman, Mohya, Smail Bellache (cité par Mohya dans la pièce *Sinisrti*), etc.

A notre avis, pour remédier à ce problème, il faut dresser un fichier national des œuvres traduites vers tamazight en générale, et vers tamazight-kabyle en particulier. Mais aussi ceux qui s'engagent dans ce chantier doivent chercher si l'œuvre qu'ils veulent traduire n'est pas déjà été traduite. Quant au profil, c'est-à-dire les conditions et les qualités requises que doit avoir le traducteur, il reste un sujet qui mérite plus de discussion.

5- L'apport de la traduction à la littérature amazigh-kabyle

La traduction est une fenêtre ouverte sur le monde, une fenêtre ouverte sur d'autres langues et cultures. A ce propos, N. Arregui Barragan (2009 : 193)

écrit : « *Je conçois la traduction comme un instrument capable d'introduire de nouveaux genres et concepts qui, peut-être, innovent la tradition littéraire d'un pays, qui ouvrent l'esprit des lecteurs vers d'autres mondes, d'autres cultures différentes.* ». Dans cet état de fait, la traduction vers tamazight-kabyle est une occasion pour s'ouvrir sur le monde et découvrir d'abord d'autres langues et cultures et découvrir, ensuite, d'autres littératures et/ou introduire d'autres genres littéraires.

Dans le même ordre d'idées, S. Chaker (1992 : 15) note que :

« Les "berbéro-nationalistes" de 1945 sont fortement influencés par les expériences révolutionnaires et patriotiques étrangères : Révolution russe, résistance nationale irlandaise, traditions nationalistes européennes du XIX^e siècle. On traduit L'internationale, des poèmes romantiques allemands (Uhland, Ich hatte einen Kamerad = ghuri yiwen umeddak^oel...). ».

Il ajoute que

« [...] récemment, on a adapté Brecht, Beckett, Molière en tamazight-kabyle. Ces expériences n'ont pas toutes la même portée, mais toutes ont en commun la volonté d'insérer la langue et la culture berbère dans la modernité, de s'approprier les éléments fondamentaux du patrimoine historique, culturel et éthique international. ».

C'est, donc, là que réside l'importance de la traduction vers tamazight-kabyle. C'est cette volonté d'insertion de la culture et littérature amazighe-kabyle dans le modernisme. La traduction est, donc, un moyen parmi d'autres de promotion et de développement de la langue amazigh-kabyle.

Prenons l'exemple du théâtre amazigh-kabyle qui est un nouveau genre littéraire dans la littérature amazigh-kabyle. Dans leur article, S. Khellil & S. Chemakh (1989) notent que « *le théâtre d'expression amazigh a peut-être pris naissance dans les années trente, lors de la création de la chaîne II.* ». Mais c'est dans les années 1970 que ce mouvement de traductions-adaptations en

tamazight d'œuvres littéraires internationales ou maghrébines a fait son apparition grandiose.

On ne peut pas aborder la question du théâtre amazigh-kabyle sans citer le nom de Mohand-ou-Yahia. A ce propos, D. Abrous (2004 :4072) note que : « *le théâtre est lié au nom de Mohand-ou-Yahia qui fit œuvre de pionnier à partir du début des années 1970 par ses traductions-adaptations d'œuvres de Brecht, Kateb, Molière, etc.* ».

Dans le même ordre d'idées, S. Chaker (2004) cité par S. Chemakh (2006), note que « *dans cette dynamique de traduction littéraire, Muhend-u-Yehya occupe une place à part : par son ampleur, sa diversité et sa qualité, sa durée aussi, son œuvre peut être considérée comme une des grandes références fondatrices de la nouvelle littérature kabyle.* ».

Prenons l'exemple de la poésie universelle, comment peut-on goûter à la saveur de la poésie de Omar Khayam, le grand poète perse, qui a écrit sa poésie en langue persane ? C'est grâce à la traduction qui a fait renaître cette poésie et qui a fait d'elle une poésie universelle mondialement connue. Abdellah Haman, dans son œuvre « *Rubæiyat* », a su faire parler ou exprimer Omar Khayam en kabyle. Et de même pour d'autres poésies universelles traduites vers le tamazight-kabyle, le cas de la poésie de J. Prevert, G. Brassens, B. Brecht, B. Vian, etc.

Dans le domaine de la critique littéraire, la traduction des œuvres littéraires est considérée comme littérature nationale, c'est-à-dire tout texte littéraire traduit de la langue source vers la langue cible est considéré comme élément intégrant de la sphère de la culture et langue cible. (H. Khemri, 2009 :125). Toutes les œuvres littéraires traduites vers le tamazight-kabyle sont, donc, considérées comme appartenant à la littérature amazigh-kabyle. Dans cet

état de fait, nous comprenons que toutes ces traductions sont un enrichissement pour la littérature amazigh-kabyle.

Chapitre IV

Analyse du corpus

Après avoir précédemment parlé des définitions de la métaphore et des différentes stratégies de la traduction des métaphores (*cf.* chapitre II), nous allons consacrer le présent chapitre à l'étude de notre corpus. Nous allons, donc, essayer, dans un premier temps, de dégager les différentes stratégies de traduction des métaphores utilisées par M. Ould Taleb dans son travail de traduction du roman « *Le fils du pauvre* » de M. Fearaoun du français vers tamazight-kabyle.

Nous passerons, par la suite, à la répartition de notre corpus selon ces stratégies dégagées ensuite procéder à une analyse de l'adaptation de ces stratégies à son travail de traduction. En effet, « *un traducteur doit savoir la manière dont est construit un roman, à tous ses niveaux et dans ses moindres allusions, pour d'abord, lire correctement le texte qu'il a en mains et après, pour être conscient des problèmes qu'il va affronter.* » (N. Arregui Barragan, 2009 : 197).

En fin, nous clôturerons notre chapitre par une analyse statistique de l'utilisation des différents procédés de traduction.

1-Les stratégies de traduction utilisées

1-1- Traduction littérale

On entend par traduction littérale une traduction mot-à-mot de la langue source vers la langue cible tout en gardant l'ordre des mots. Ce procédé peut être utilisé dans certaines langues, car il aboutit à un résultat fiable, c'est-à-dire que la traduction garde le même sens que celui de la langue source. Dans d'autres langues, ce procédé peut aboutir à une traduction dénuée de sens.

La langue française a côtoyé la langue amazigh-kabyle durant plus d'un siècle. De ce fait, la langue française pourrait véhiculer et/ou partager certains

aspects culturels avec la langue amazigh-kabyle. Ce qui rend cette tâche de traduction plus aisée et/ou facile en utilisant la traduction littérale.

Nous présentons ici, dans le tableau ci-dessous, les métaphores et leurs traductions littérales.

1	Quant aux ruelles, elles lui ressemblent puisqu'elles sont ses filles. (P14)	Ma d izerban-nni ttaken acbi yur-s imi d arraw-is. (P14)
2	Les vieux qui vont y prier ont l'air d'appartenir à un siècle révolu. (P15)	Imyaren yettzallan din amzun kkan-d di leqrun-nni n zik. (P14)
3	Elle lui avait donné un physique agréable. (P24)	Tefka-yas tafekka acek-itt. (P21)
4	Il [...] cachait son affection au fond de son cœur comme une faiblesse. (P25)	Dacu yettağğa leħmala-nni deg wul-is amzun akken d leib. (P21)
5	Un parti trop maigre ! (P27)	Llem uđeif (P23)
6	Marcher droit. (P27)	Lħumt qqbala. (P23)
7	Mais un beau regard plein de douce mélancolie. (P28)	Maca yur-s yiwet n tmuyli teččur d leħnana. (P24)
8	Les Kabyles ne nagent pas dans l'opulence. (P30)	Nekkni s leqbayel ur netteummu ara di trika. (P25)
9	Je retrouve toujours auprès de moi une chaude et naïve amitié. (P31)	Afeɣ-d leħmala akked neyya zgant yer yidisan-iw. (P26)
10	Nul n'ignore que la sévérité des parents produit fatalement un pauvre diable craintif, faible,	Yal wa yezra lewɛara n yimawlan tettağğa-d aqcic amaggad, uħdiq u sellawen am lalla. (P27)

	gentil et mou comme une fillette. (P33)	
11	Le prix de la tranquillité. (P39)	Ayen teswa sshala. (P32)
12	Il sait que lorsqu'on a goûté chez quelqu'un au pain et au sel, il est difficile de le trahir. (P48)	Yezra ma teččid tagella d lmelḥ akked yiwen, yeweer akken ad k-yexdeε. (P39)
13	Dans un coin de la maisonnette trône un akoufi ventru (P53)	Di teymert, iεennec yiwen n ukufi annect-ilat. (P42)
14	les objets vous sourient dans la pénombre. (P53)	Ijeqduren ad as-tiniđ ttecmumuḥen di ṭlam. (P42)
15	Mais de l'avis de tous, les cruches qui sortent des mains de Nana ont un cachet spécial. (P59)	Tibuqalin i d-yettefyen deg yifassen n Nanna weḥḥedsent. (P46)
16	Je trônais seul, face à la casserole (P65)	Weḥdi i εenncey zdat n tfedreqt-nni. (P52)
17	mais le ventre parfaitement éveillé. (P65)	Aεebbuđ-iw yuki-d. (P52)
18	Le couscous qui nous attendait chez nous. (P68)	Seksu i ay-yettrajun yal wa deg uxxam-nsen. (P54)
19	Ma grand'mère était le pilier de la communauté. (P75)	D setti i d-tigejdit n uxxam, (P58)
20	Et les politesses allaient leur train. (P76)	Leḥdaqa d lekyasa ttquddurent gar- asent. (P59)
21	Ils pressaient que l'avenir ne leur réserverait rien de bon. (P76)	I uzekka ?tessexcawet-iten tmuyli-s; ttwalin imal-nsen tyumm-it tagut. (P59)

22	Nous tombons sur eux, avec une louable exactitude, au même moment que les plats. (P79)	Neyli swa swa fell-asen mi asen-dæedlen imekli. (P62)
23	La joie prend le pas sur la honte du début. (P80)	Lferħ yerra-d yer deffir leħya. (P62)
24	Nos regard se rencontrent, se comprennent. (P81)	Mlalent wallen-nney, nemsefham. (P63)
25	Pour ma mère c'est simple : son mari est le cadet, donc il ne récolte que les inconvénients de l'association. (P83)	Yur yemma kullec yebrez : Argaz-is d amazuz, ala isiger ara d-yemger ma yeqqim di dduks. (P65)
26	Ma mère rumine sa jalousie. (P86)	Yemma tettfurru di tissmin. (P68)
27	La mère, tel un capitaine en compagnie. (P87)	Ağadarmi gar-aset d Ħlima. (P68)
28	Mais la joie est dans les cœurs. (P87)	Lferħ iεum ulawen. (P68)
29	Il ne reste qu'une espèce de jalousie impuissante mais qui trouve sa satisfaction dans la similitude de nos existences misérables. (P93)	Qqiment-d tismen ttenfufudent degney, llzent di tudert taqucaħt deg i nettexbibid. (P72)
30	Sa colère éclata. (P99)	D urfan i tt-id-yulin. (P76)
31	On garde certaines images frappantes que le cœur peut toujours unir l'une à l'autre lorsqu'il les évoque. (P99)	Tid-nni ma tent-id-yelqed wallay ad tent-yettcuddu yiwet yiwet, idehhu yisent wul. (P77)

32	Tu es entre les mains de Dieu. (P101)	Aql-akem gar yifassen n Rebbi. (P78)
33	J'étais le sang de leur sang. (P101)	Yak nekk d idammen n yidammen- nsent. (P78)
34	Que dit le visage de Nana, le beau visage aimé de tous et qui souriait à tous ? (P103)	D acu i d-yettfurrun deg wudem n Nanna, udem yeḍsan i madden merra, udem ḥemmlen akk lyaci. (P80)
35	La mort fauche couramment des gens dans la fleur de l'âge. (P105)	Tezga tmettant tettḥuccu medden di tefsut n tudert-nsen. (P81)
36	Nana n'était pas seulement sa sœur. C'était une partie d'elle- même. (P105)	Nanna ur telli d wletma-s kan. D aḥric deg-s. (P81)
37	Contre le sort impitoyable qui ne refuserait pas une autre victime. (P107)	Yef lmektub-nni s timmad-is i d- yessersen taggest-is n nnei u yettnadin asfel wis sin. (P82)
38	Elle leva sur moi des yeux méconnaissables. (P109)	Terfed-d yur-i allen-is, d tiberraniyin. (P84)
39	Des yeux au regard changeant qui refusaient de me reconnaître, qui tour à tour brillaient d'une étrange lueur ou s'éteignaient brusquement. (P109)	D tamuḡli yugin ad iyi-twali, d allen yettneqlaben gar tid yettfeḡḡiḡen am teftilt d tid idel lyim. (P84)
40	Des yeux [...] qui me fixaient et me pénétraient puis me quittaient pour se perdre dans le vague. (P109)	D tamuḡli yettrusun u tkeččem deg-i akked tin i isewwqen. (P84)

41	les pauvres yeux [...]. Eux seuls reflètent la souffrance de l'âme. (P110)	D nutenti i d lemri n rruḥ ageswah. (P84)
42	Elle ne tarda pas à ruiner sa sœur. (P113)	Ur tæṭṭel ara tessenger wletma-s. (P87)
43	Je dois avouer que mon père prêtait une oreille complaisante à ces suppositions tant la vie était dure pour nous. (P114)	Zemrey ad d-iniy belli baba yettak tamezzuyt i ustewtew n temyarin seg waken ḥercawet ddunit. (P87)
44	Bien-tôt ce ne fut plus qu'une bouche supplémentaire à nourrir. (P114)	Tuḃal d aeggal-nniḍen deg uxxam
45	Elle tendait la main avec indifférence, le regard toujours absent. (P114)	Ma fkant-as talqimt [...] ad tt-tetṭef mebla ma tga-yas ccan ; ma d tamuyli-ines tezga tsewweq. (P88)
46	Une certaine dose de chagrin et de pitié mise à part. (P118)	Limmer ad nerr tasa d lemyiḍat di rrif. (P90)
47	Elle disait qu'elle voyait tomber le dernier rameau de l'arbre familial. (P118)	Tenna-k yerrez ufurek aneggaru n twacult. (P91)
48	Pauvre rameau d'un arbre desséché. (P118)	Afurek useklu yewwet maras. (P91)
49	Nous n'eûmes plus alors notre bon refuge, notre cher nid. (P118)	Yensa ucewwiq n texxamt i ay-yezzuznen, yexla læecc-nney. (P91)
50	Je vois ton sourire doux et résigné. (P121)	Faqey s uzumeg-inek. (P94)
51	Fouroulou eut un frère, qu'on	Yerna uqcic deg uxxam n Furulu

	appela Dadar, et dont la venue réveilla la rage impuissante de Helima. (P123)	iwumi semman Dadar. Talalit yesmentgen tismen di Hlima. (P95)
52	Il tremble à l'approche des « aïds » qui engloutissent les sous. (P124)	Yettergigi i leeyudat i isekken adrim. (P95)
53	Il tremble à l'approche de l'hiver qui engloutit les provisions. (P124)	Yettaggad tagrest i itetten deg yikufan. (P95)
54	Le maître jeta un coup d'œil. (P132)	Mi d-idegger tiṭ-is ccix. (P102)
55	Fouroulou nageait dans la joie et l'orgueil. (P133)	Furulu idel di lferḥ d zzux. (P103)
56	Dans son for intérieur, il savait qu'il serait plus utile à la maison comme berger. (P135)	Deg wul-is yeḥra belli ad t-iḥwiḡen deg uxxam d ameksa.
57	Ils partagent les misères de leurs parents. (P140)	Beṭṭun tilufa n yimarawen-nsen. (P108)
58	Ramdane, pour sa part, savait qu'il se portait bien. Son champ l'attendait. (P146)	Remḍan yeḥra iman-is ur t-yuy wara. Taferka-s tegguni-t. (P114)
59	Il n'y avait rien à répliquer puisque la raison sortait de sa bouche. (P148)	Furulu ur yeṣei d acu ara d-ileqqem deg wawal acku d tussna d sswab i d-yeffyen deg yimi n baba-s. (P116)
60	Elle était triste de le savoir loin de ses soins et de sa tendresse. (P151)	Lḥasun tekfa ddunit yef Faḍma tameybunt yeḡḡan mmi-s yefferfer, yebēed yef wallen-is d leḥnana-ines. (P118)

61	Il a aussi une voix forte, grave, mesurée. Mais près de lui, quand il vous regardé de ses yeux pleins de franchise, dedouceur, denaïveté, le respect se transforme en confiance absolue. (P155)	D sswab i d-itteffyen di tayect-nni-ines tazurant, d nneyya i d-yettfurrun deg wudem-is, d lehnana i d-yettayen di tmuyli-s. Tugdin n tazwara tetti d laman. (P121)
62	C'est là qu'ils goûtèrent bien des fois en commun une joie sans mélange, fruit de leur persévérance. (P157)	Da i stummen i lxedma-nsen u meçen tizeṭ n wayen i d-megren. (P123)
63	C'est là que se cimenta entre eux une de ces amitiés que le temps ne peut pas détruire parce qu'elle n'a pour objet que la mutuelle estime et la mutuelle compréhension. (P157)	Da i teẓda tdukli gar-asen, tin iwumi ur yezmir wakud ad tt-iceqqeq acku temsel s lemquadra u tedhen s lehmala tafessast. (P123)
64	Leur volonté de réussir était farouche. (P159)	Lebyi-nsen ttfen deg-s. (P124)
65	La maison est plongée dans le silence. (P159)	Tasusmi tdel axxam, teyli-d am buberrak. (P125)
66	Ils luttent contre le sommeil. (P160)	Ttnayen d yiman-nsen akken ur ten-irennu ara naddam. (P125)
67	Il se déchargeait du poids de la famille sur le plus exigeant des créanciers qui, à son tour, au moment voulu, déposerait le	Di taggara, yesnefsusuy taekemt n twacult i as-yuṭalen d tazayant s uretṭal. Ibubb tṭlaba am teerurt. Si leedil, ar d-yas lawan, ad tt-yessers yef

fardeau alourdi par ses soins sur les épaules toutes neuves de Fouroulou. (P161)	tuyat tileqqaqin n Furulu. (P126)
--	-----------------------------------

Pour traduire l'expression « Quant aux ruelles, elles lui ressemblent puisqu'elles sont ses filles. » de la page 14 (exemple 1), le traducteur choisit la traduction littérale, ce qui donne l'expression qui suit « *Ma d izerban-nni ttaken acbi yur-s imi d arraw-is* » (P14). La littéralité dans cet exemple est dans le fond et dans la forme. Dans cet exemple, le traducteur a su garder le sens de l'expression en utilisant le procédé littéral.

Dans l'exemple 8, le traducteur a traduit l'expression « Les Kabyles ne nagent pas dans l'opulence. » (P30) comme suit : « *Nekkni s leqbayel ur netteummu ara di trika.* » (P25). Il s'agit donc d'une traduction littérale ; le traducteur a traduit cette expression mot-à-mot. Cependant, il a ajouté un pronom personnel qui n'existait pas dans le texte source. Le traducteur s'est ainsi impliqué dans la narration en s'identifiant par rapport à la société kabyle. D'autre part, dans l'expression source, l'auteur exprime un point de vue extérieur, ce qui marque une distanciation entre le narrateur et la société dont il est question, tandis que dans la traduction, le traducteur exprime un point de vue intérieur, en d'autres termes, il exprime un vécu.

Dans l'exemple 55, l'expression « Fouroulou nageait dans la joie et l'orgueil » (p133), qui s'agit d'une métaphore, est traduite par « *Furulu idel di lferh d zzux* » qui est également une expression métaphorique. Cependant, il a préféré remplacer le mot « nageait » par « *idel* » au lieu de « *yetteummu* » qui est son équivalent. De ce fait, la traduction a perdu du sens par rapport au texte source. En effet, « *idel* », dans la langue Amazigh-Kabyle, est souvent utilisé dans des expressions métaphoriques pour exprimer beaucoup plus la confiance et l'aisance, tandis que l'expression « nageait dans la joie » exprime la force et

la profondeur du sentiment éprouvé. Le traducteur aurait pu ne pas remplacer le mot « nageait » ; s'il était traduit littéralement par le mot « *yetteummu* », qui est son équivalent, le sens de l'expression aurait resté tel quel et l'expression garderait toute sa force.

Exemple 56. L'expression « Dans son for intérieur, il savait qu'il serait plus utile à la maison comme berger » dans le texte source (p135) est traduite vers « *Deg wul-is yezra belli ad i-ihwiġen deg uxxam d ameksa* ». Il s'agit là d'une traduction littérale, bien que le traducteur a traduit l'expression « for intérieur » par « ul » qui veut dire « cœur en français ». Car les deux expressions dans les deux langues peuvent exprimer à la fois la force de l'idée exprimée et la certitude de la personne des pensées et/ou les idées et avis personnels.

Il est vrai que le procédé de la traduction littérale est utilisé entre deux langues et cultures qui partagent du moins un fond commun. Cependant, le traducteur a utilisé ce procédé entre la langue française, qui est une langue indo-européenne du groupe roman, et la langue amazigh-kabyle, qui est une langue chamito-sémitique. Ces deux langues, qui ne sont pas de la même famille, ne partagent ni un fond commun, ni les valeurs culturelles. De ce fait, il est préférable d'éviter le procédé de la traduction littérale, car toute traduction littérale dans un tel cas, aboutirait nécessairement à des contresens.

Prenons l'exemple 57. Le traducteur a traduit « Ils partagent les misères de leurs parents » (p140) de la langue source vers « *Beṭṭun tilufa n yimawlan-nen* ». Il s'agit là également d'une traduction littérale, cependant il a remplacé le terme « misères » du texte source par « *tilufa* » qui veut dire « affaires ». Ainsi, le sens de l'expression a perdu de sa valeur. Le traducteur aurait pu utiliser le terme « *Lḥif* », qui est l'équivalent du mot « misère » dans la langue amazigh-kabyle, au lieu de « *Tilufa* ».

Cet exemple illustre, entre autres, l'inefficacité du procédé de la traduction littérale. En effet, toute la force de l'expression traduite réside dans le premier terme « Partagent ». Cependant, en optant pour une traduction littérale, le texte de destination a perdu le sens du texte source. « *Betṭun* » est bien l'équivalent de « Partagent », mais ce dernier exprime l'union dans le texte source et non partager en parts. Dans la langue de destination, « *betṭun* » exprime le partage en part et non l'union dans la misère. Le terme adéquat pour exprimer le sens du texte source est « *Cerken* », ce qui n'est pas l'équivalent littéral du mot « partagent ».

1-2 Remplacement par une autre métaphore.

Parfois, les traducteurs rencontrent des difficultés à traduire les métaphores en gardant leurs sens dans le texte de la langue cible. Ces difficultés relèvent de la déférence entre les réalités socio-culturelles des deux langues (source et cible). Dans ce cas, une traduction littérale n'aboutit qu'au contresens, c'est-à-dire une expression dénuée de sens. Il est donc question de trouver une équivalence culturelle dans la langue cible. Cette stratégie est le fait d'opter pour un remplacement de la métaphore du texte de la langue source par une métaphore équivalente dans le texte de la langue cible et qui exprime le même sens que celui de la métaphore du texte de la langue source.

Nous présentons ici, dans le tableau ci-dessous, les expressions métaphoriques et leurs équivalences dans le texte cible.

1	La banalité vous attend sur le seuil. (P13)	La ken-tetṭef tidet zdat umnar. (P13)
2	De la misère la plus complète à l'humble aisance des favorisés du ciel. (P17)	Ttawḍen yer lqaε n lbir, tṭyaḍen babnsen yettwali-ten-id. (P16)

3	Sa parole est vive. (P24)	Awal-is qeṭṭiε (P20)
4	Nous savons dans la famille qu'elle a récolté la malédiction de ma grand'mère (P25)	Akken ma nella deg uxxam nezra belli tewwi deewessu n temyart-is. (P22)
5	Il craignait pour ses biens, proie facile entre les mains de femmes. (P26)	Yugad yef sseaya-s, d lyerḍ zdat useggad, gar yifassen-nsent. (P22)
6	Il se refusait à exposer sa mémoire aux flétrissures des Aït Moussa (P26)	Yugi yer taggara n ccib-is, ad yessimes rruḥ-is yer Wat Musa, ney ad t-ṭṭafaren s wawal. (P23)
7	Aussi loin que je puisse remonter dans mes souvenirs (P31)	Deg wasmi d-cfiy, akken byuy nuday deg lmexx-iw (P26)
8	Mon père se pliait à toutes mes volontés (P32)	Baba iteddu-yi di lebyi (P27)
9	Mes parents voyaient s'écrouler, peu à peu, leur rêve de faire de moi le lion du quartier, plus tard le lion du village. (P35)	Imawlan-iw ttfagen cwiṭ. Yeftutes usirem i rran deg-i. Izem-nsen deg uxxam yuyal d awtul di berra. (P29)
10	Quant au çof rival, il a eu exactement son compte (P43)	Ma d adrum n Busaεd, ččan tiyrit uklalen (P35)
11	Dans la modestie de leur cœur (P46)	Deg wakken yewsee wul-nsen, (P37)
12	Mon père entra dans une violente colère. (P46)	D tamuylī yerran baba d azeggay, yettfurru deg wurfan. (P37)
13	Les Menrad ne sont pas peu fiers d'avoir alerté toutes ces	At Musa ma d isey-nnsen nutni i d-yesεettben timira n wid yettgallan s

	barbes blanches qui viennent chez eux pour essayer de détourner un orage. (P49)	jmae liman, usan-d ad ssinfen deewessu. (P 40)
14	appelle sur nous la baraka puis sans, transition, les foudres du ciel si nous ne nous apaisons pas. (P50)	Isawel i lbaraka, yuyal din din, yendeh s kra yellan d aecessas ard ay-d-tas deewessu limmer ad nesmenteg times. (P41)
15	La chère prison de mon enfance (P53)	Lqefs n temzi-w (P42)
16	Ce que nous réalisons est toujours le miroir de ce que nous sommes. (P59)	Dayen yellan deg wul n umdan i d-yettefyen deg wudem-is. (P46)
17	Mes tentes perdent la tête dans ce beau tumulte. (P62)	Xwalti iteffey-itent leeqel deg wannect-nni n lhul. (P49)
18	Un pays de chimères où je suis seul à pouvoir pénétrer. (P64)	Tagelda mm tsarut n wewray yettwaffren u tin umi medlent tewwura haca i nekk. (P51)
19	Il me ramenait à onze heures tout rayonnant d'orgueil. (P67)	Yef lehɗac ad d-nuyal akken di sin. S wul aecessas d nnefxa i d-nekkat amecwar-nni yellan gar lakul d uxxam-nney. (P53)
20	Cette scène décida de mon avenir d'écolier. (P70)	Akken yebyu yili, d taswiɛt-nni iyi-beddlen tikli. (P55)
21	Il y avait les batailleurs, c'étaient les rois de l'école. (P70)	Llan wid yekkatén abunyiw, yettlen-d lbeqq di lakul mi ara sen-yehwu. (P56)
22	La joie se lisait sur leur visage. (P75)	Udmawen-nnsent yedhen si lferh. (P59)

23	Maintenant que l'irréparable était consommé. (P76)	Tura imi tewwed yer wanda ur d-tettuyal. (P59)
24	Assurer à sa maisonnée le maigre couscous quotidien. (P79)	Yekkat s wayen yewea, s kra yellan di tezmert-is akken ad d-yawi ayrum i wat uxxam. (P61)
25	Nos félicitations manquent de chaleur. (P80)	S nnig wul i ncekker Saaid. (P62)
26	Chacun des gourmands voit se dresser ses yeux l'image sévère et quelque peu attristée de son père. (P80)	Nezra ulawen n yibabaten-nney ad qebren s wurfan ; allen-nsen ad d-brunt i ubruy n leħzen. (P62)
27	Nous fîmes venir l'eau à la bouche de nos auditeurs. (P81)	Imeddukal-nney i merra fkan-d tamezzuyt, meħen icenfiren-nsen ad as-tiniđ ata zdat-sen. (P63)
28	Et ne me quitta pas d'une semelle. (P81)	Inteđ-d deg-i am llazuq, yedda-d deg yijufar-iw am tili-w. (P63)
29	Fluette, nerveuse, des yeux pétillants de malice, une petite chatte qui griffe et qui mord. (P84)	D tareqqaqt u d tuweirt, allen-is d ifeđđiwjen; d tuccent di therci. (P65)
30	Elle est la bête noire de ma mère qu'elle espionne et qu'elle calomnie. (P84)	Telha-d d yemma : tettqarae-itt, tettnamar-itt u teggar-d fell-as ixerriden. Tuyal-as d tizemt di lhara. (P66)
31	Son petit cœur doux et résigné n'a jamais compris ni écouté la haine de sa mère pour Fouroulou. (P85)	Ur tesmeħsis i umennuy n yimeqqranen, ur tesmuqqul ccwal i ten-izedyen, ur tettak tamezzuyt i leeyad-nsen. Yegguma ad as-yekcem

		di tqerrut-nni-ines tamectuht ayyer iyi-tekreh yemma-s. (P66)
32	Elle voulait la fortune, elle se révolta contre la misère. (P85)	Tebya ad tezwi lhif yef tikkelt, ad terbeḥ deg yiwen n wass. (P66)
33	La vie se moque du sentiment. (P89)	Ddunit [...] iyeblan-is teddzen tasa. (P69)
34	Ramdan eut la gorge serrée en voyant travailler son aîné. (P89)	Açhal i berdan i yeqber Remḍan seg wurfan. Itett-it wul-is mi ara iwali dada-s ihebber s uqabac. (P69)
35	Les meilleurs souvenirs de mon enfance [...]. Ils s'accumulent en poussière dans le petit nid de mes deux tentes. (P95)	Ussan n tafat i d-yuyen yef temzi-w, [...]. Atnan tṭsen, dlen, yuli fell-asen wabbu di teerict n texxamt n xwalti. (P73)
36	Il me suffit de songer à ma première enfance pour sentir, même à présent, la douce atmosphère dans laquelle je vécu chez mes tentes. (P95)	Ar tura ma d-ttmektiy ussan-nni i d-sædday yur xwalti idehhu wul-iw. (P74)
37	Elle écouta la vieille et, sans doute, un peu son cœur. (P96)	Tefka yiwet n tmezzuyt i temyart-is, tayed i wul-is. (P74)
38	Je revois encore les yeux de cette femme [...] ils m'agaçaient beaucoup quand ils se posaient sur moi. (P96)	Mazal ttwaliy taṭṭucin-is [...] D lḡenn-iw ma d-rrsent fell-i, keččment deg-i am tersasin. (P74)
39	Elle avait un visage de cire. (P96)	Udem-nni-ines aquran, ad as-tiniḍ ulac deg-s rruḥ. (P74)
40	Il acceptait impassiblement le rôle de valet. (P97)	Yellumet, yebra i yimezzuyen-is. (P75)

41	J'étais tout oreilles. (P98)	Fkiy tamezzuyt. (P76)
42	Dans le kanoun, brûle en pétillant un feu clair de rameaux d'oliviers. Adossée au mur, une grosse bûche penche sa tête sur le feu. Les flammes la lèchent gracieusement, la noircissent petit à petit et commencent à la dévorer. (P100)	Azeqqur n tasaft iæennec di tlemmast n lkanun, kra n tqecrin uzemmur zzint-as am umeqyas, times ineddhen deg-sent tefka-d tafat am tziri n unebdu u tettemæirric i uzeqqur-nni ansi ara s-tezwir. (P77)
43	Elles parlèrent longtemps, parfois à mots couverts. (P101)	Caxent di lehdur, tikwal s lemæani i d-ttðeggirent awal. (P78)
44	Je frissonne malgré moi, car elles me rappellent toujours le déchirant réveil qui m'apprit la mort de ma tente. (P102)	Yezga yezzenzun deg wallay-iw yimeṭṭi i icergen tasa-w, iyi-d-yessufyen deg wussu s usduqques, iyi-yemlan tamettant n Nanna. (P79)
45	Le mal est sans remède puisque rien n'influe sur l'inexorable horloge du Destin. (P105)	Aṭṭan ur nesei ddwa, fessus, ur yelli d taekemt, imi yura deg unyir. (P81)
46	C'étaient en quelque sorte des larmes froides que n'accompagnait aucune expression du visage, ni aucun cri. (P106)	Iberquqen i d-yettezririgen yef leḥnak n xalti d igugamen. Idel wudem-is lḥaf asemmaḍ. (P82)
47	Plus rien au monde ne pouvait désormais l'attacher aux vivants. (P107)	Amzun rrebg i tt-icudden yer ddunit yegzem, ur d-tegri lbenna wala tizeṭ. (P82)
48	Pauvre cœur meurtri et faible.	Tin iwumi iceqqeq wul, tin iwumi

	(P107)	tejreḥ tasa, tin yessexbabeḍ lmektub. (P82)
49	Son mauvais cœur pour ceux qui restaient. (P107)	Tettnay-itt imi teqqur tasa-s fell-aney. (P83)
50	Quelles tristes journées nous passâmes ! (P111)	Ayen rżag-it wussan-nni. (P86)
51	Elle restait plongée dans une rêverie sans fin. (P113)	Allen unagent, tettargu s yibeddi. (P87)
52	D'ailleurs, une nuit à la belle étoile, dans les hautes herbes, rafraîchirait peut-être les idées de la folle. (P116)	Yiwen n yiḍ i tziri, gar yijeġġigen, ahat ad yelli tiwwura uqerru n tmeslubt? (P89)
53	Le pauvre Ramdane était ruiné. (P128)	Remḍan yezlef. (P98)
54	La misère était à ses trousses. (P128)	Inetteḍ-as lhif deg yijufar. (P98)
55	Le diplômé s'accroupit sous l'œil vigilant de Fouroulou. (P132)	Win yeqqummec, Furulu iggar titṭ-is. P(102)
56	Sa jalousie ne lui permit pas de remercier chaleureusement son camarade. (P132)	Tismin i t-izedyēn ufrarent-d [...] tabaε mačči seg wul i as-yenna tanemmirt-ik !(P102)
57	Il reprend ses esprits. (P133)	Yessers lbal-is. (P103)
58	Sa colère atteint le comble. (P137)	Irekem seg wurfan. (P106)
59	L'angoisse se lit sur tous les visages. (P139)	Ulawen ččuren, udmawen cerwen. (P108)
60	Vous avez le sommeil	Iḍes-nwen fessus. (P108)

	tranquille. (P139)	
61	Ces trois dernières journées avaient été remplies d'évènements importants. (P152)	Tlata wussan-agi ineggura, yiwen ur as-ten-iseffeḍ deg wallay-is. (P118)
62	Sa bouche sourit continuellement d'un de ces larges sourires qui attirent l'amitié. (P152)	Yezga wudem-is yecreh, yeḍsa, mačči d win iwumi yekres unyir. (P119)
63	Personne ne fait attention à lui, il marche dans l'ombre d'Azir. (P154)	Yiwen ur as-d-igir tamawt. Yedduri tacḍaḍt n umdakel-is. (P120)
64	Son cœur déborde de reconnaissance. (P154)	Ayen meqqret lemzeyya n Aezir ! (P121)
65	Chaque élève, au collège, sent le poids de ses responsabilités. (P155)	Yal aqcic di lakul yezra teekemt i ieebba. (P121)
66	Tous les déracinés qui habitent chez lui. (P156)	Kra n win i « d-yeggujlen » yur-s. (P121)
67	Le missionnaire comprit tout de suite qu'il avait affaire à un pauvre diable. (P156)	Yefhem mass Lambert belli yeḍli-yas-d umeybun-nniḍen yer yirebbi. (P122)
68	Leur pauvre cervelle est fatiguée. (P160)	Arrac imeyban feclen : allen teqqnent, lecfar zḥayit, iqerra cuffen. (P125)
69	Les temps devenaient de plus en plus difficiles. (P161)	Ddunit ḥercawet. (P126)
70	Cette idée n'effleura personne. (P163)	Yiwen ur t-id-igir gar wallen-is. (P127)

71	Il retourna à Tizi-ouzou le cœur gonflé de joie, avec la farouche résolution de travailler jusqu'à l'épuisement pour réussir. (P165)	Tuɣal-it-id terwiht, iħar ad yuɣal yer lakul. Yeggul ard iney iman-is alamma irbeħ-d. (P128)
72	Mais comme il débitait son texte d'un ton hargneux, au lieu d'y mettre comme il se doit la douceur mélancolique d'un cœur sensible et délicat. (P165)	Mi ara d-yekker ad ten-id-iyer, yettɣawal u yettɛyyid di lɔidal ad ten-iyer s tayect ħlawen i asen-iwulmen, s ttawil. (P129)
73	Il avait le temps d'oublier la ville et la ville l'oubliait. (P166)	Tessusuf-it-id temdint s adrar, netta itezzi-yas s uerur itettu-tt. (P129)
74	Va, mon fils, Dieu sera avec toi. Il te montrera le chemin. (P166)	Ruħ a mmi, ad ak-id-yelli Rebbi tiwwura n lxir. Ad k-yawi Rebbi d ubrid. (P130)
75	Il jouait le sort des siens, leur dernière carte. (P167)	Yef tayet-is i d-senden wat uxxamnsen, fell-as i tebna tmeddit-nsen, gar yifassen-is i tella tifat n yiyebnansen. (P130)

Dans l'exemple 5, le traducteur a opté pour un remplacement par une autre métaphore qui existe bien dans la langue amazigh-kabyle. En effet, l'expression « Il craignait pour ses biens, proie facile entre les mains de femmes. » (p26) qui s'agit d'une métaphore, puisque le terme « proie » est utilisé quand la chasse est prise pour sujet de discussion (ce qui n'est pas le cas), est remplacée par « *Yugad yef sseaya-s, d lyerd zdat useggad, gar yifassen-nsent.* » (P22), une métaphore qui existe dans la langue amazigh-kabyle et qui exprime exactement le même sens. La traduction est réussie dans cet exemple et garde exactement le même sens que l'expression du texte source.

Prenons l'exemple 7 où, dans le texte source, Feraoun a utilisé l'expression « aussi loin que je puisse remonter dans mes souvenirs » (p31) qui s'agit d'une expression métaphorique exprimant la quête du narrateur d'un souvenir précis parmi tous ses souvenirs, ce qui revient à se souvenir d'un vécu. Cependant, la traduction littérale de cette expression « remonter dans ses souvenirs » aurait comme résultat « *alluy deg waktayen* » ce qui est dénué de sens, c'est pourquoi le traducteur a écarté cette stratégie et a opté pour un remplacement par une expression métaphorique équivalente. La traduction a, alors, eu comme résultat dans le texte cible l'expression « *Deg wasmi d-cfiy, akken byuy nuday deg lmexx-iw.* » (P26). Cette dernière exprime le même sens que celui du texte source puisque, dans la langue et dans la culture amazigh-kabyile, le cerveau est toujours considéré comme le centre où sont stockés les souvenirs de notre vécu.

Un autre exemple à citer est l'exemple 10. Feraoune, dans le texte source quand il parlait du çof de Boussaad, a utilisé l'expression « Quant au çof rival, il a eu exactement son compte » qui est une expression métaphorique exprimant à la fois qu'il a perdu et que c'était ce qu'il méritait. Pour traduire cette expression, la traduction littérale aurait donné une expression complètement dénuée de sens. Le traducteur a, alors, utilisé l'expression métaphorique « *Ma d adrum n Busaæd, ččan tiyrit* » qui est souvent employé dans la langue amazigh-kabyile pour exprimer la perte. Cependant, cette expression n'est pas complète pour traduire l'exact sens du texte source. Pour appuyer son expression, le traducteur a donc ajouté un mot qui n'existait pas dans le texte source, il s'agit du terme « *uklalen* » qui veut dire « ils méritent » dans la langue source.

En effet, la stratégie de remplacement par une autre métaphore peut s'avérer stratégiquement judicieuse, dans la mesure où elle assure l'expression du sens exact voulu. Cependant, le choix de l'expression adéquate s'avère quelque peu difficile.

Il est parfois des expressions métaphoriques qui se ressemblent tellement mais qui ne transportent pas le même sens, le traducteur doit donc examiner minutieusement les sens des deux expressions afin de déterminer si elles sont équivalentes dans le sens véhiculé. Ce qui ne s'avère pas être le cas dans l'exemple 11. Dans ce dernier, l'expression métaphorique « Dans la modestie de leur cœur » (P46) du texte source est remplacé dans le texte cible par la métaphore « *Deg wakken yewsee wul-nsen* » (P37). Mais la première expression exprime la modestie, la simplicité et l'humilité tandis que l'expression du texte cible exprime la tolérance d'une personne. Il est donc important, voir primordial, lors d'une traduction de bien examiner méticuleusement le sens d'une métaphore avant de l'utiliser pour exprimer l'exact sens d'une métaphore utilisée dans le texte source.

1-3 Traduction par une comparaison

1-3-1 Traduction par une comparaison pure

Il est vrai que la traduction littérale et le remplacement par d'autres métaphores sont des stratégies assez utiles dans la traduction des métaphores. Cependant, il est des cas où l'idée exprimée dans le texte source ne peut être traduite en utilisant ces deux stratégies. Dans ce cas, une autre stratégie doit être appliquée pour atteindre l'objectif du traducteur, qui est de transmettre le message sans perdre son sens ni la force de l'expression.

Une autre stratégie qui est souvent utilisée dans la traduction est le remplacement de la métaphore du texte source par une comparaison pure tout en gardant l'image produite par l'expression de départ. Dans ce sens, H. Suhamy, (2006 : 29) pense que « *il est légitime d'inclure métaphores et comparaisons sous une même rubrique, car la différence formelle qui les sépare ne doit pas faire oublier leur appartenance à un mode de perception et de pensée similaire. Elles forment la catégorie des images.* »

Cette stratégie figure, d'ailleurs, parmi les stratégies pour lesquelles M. Ould Taleb à opté dans sa traduction du roman « Le fils du pauvre » de M. Feraoun.

Le tableau ci-dessous présente les exemples où cette stratégie est employée.

1	Des sites qu'il trouve merveilleux, des paysages qui lui semblent pleins de poésie (P13)	Tamuɣli-ines d tin yessefrahen, ccbaħa-ines am ucewwiq yezzuzunen. (P13)
2	Sa rancune est un feu de paille. (P24)	Taħsift-is am uclim yeddem waħu. (P20)
3	C'était de braves filles avec des idées bien arrêtées. (P28)	Ur llint d tid yettneqlaben am tata. (P23-24)
4	Je gardé [...] mon oncle. Il était inflexible. (P37)	εemmi[...] am umesmar di lluh. (P31)
5	Ma mère [...], était devenue une pauvre créature timorée. (P54)	Yemma [...], teqqel am lexyal n tebħirt. (P43)
6	Le cœur se serre d'angoisse. (P61)	Lal n ufexxar tettergigi am yifer (P48)
7	Crois-tu que le cheikh acceptera un singe pareil ? (P66)	Tenniħ-as aħat ccix ad yeqbel ibki am wagi ?(P52)
8	Elle avait tout d'un animal et sa raison ne revenait pas. (P113)	Tuɣal am tileft ma d leeqel yezga yunag. (P87)
9	Le désespoir étroit toutes les gorges. (P139)	Qebren yer dixel, tuqeε-asen am tyersi di tgerjunt.
10	L'enfance, c'est l'âge heureux !	Ulac i ziden am temzi. (P108)

	(P139)	
--	--------	--

Le premier exemple se rapporte à l'expression « Des sites qu'il trouve merveilleux, des paysages qui lui semblent pleins de poésie » (P13). Dans cet exemple, Feraoun voulait évoquer la beauté des paysages de la Kabylie. Pour donner de la force à l'image exprimée, il a utilisé l'adjectif « merveilleux » et la métaphore « semble pleins de poésie ». Le traducteur quant à lui, a opté, dans sa traduction, pour la comparaison pure. Il a, ainsi, traduit l'expression source par « *Tamuyli-ines d tin yessefrahen, cbaḥa-ines am ucewwiq yezzuzunen.* » (P13). Afin de transmettre l'image transmise par le texte source (la beauté des paysages de la Kabylie), le traducteur l'a comparé avec un poème apaisant (*cbaḥa-ines am ucewwiq yezzuzunen*), et afin de marquer cette comparaison, il a utilisé le terme « *am* », ce qui marque la comparaison dans la langue amazigh-kabyle.

Dans la page 24, le narrateur, voulant décrire la personnalité de son oncle Lounis qui est sans rancune, il a utilisé l'expression « Sa rancune est un feu de paille. » (Exemple 2). La traduction littérale de cette dernière aurait donné une phrase dénuée de sens, ce pourquoi le traducteur a choisi l'utilisation de la comparaison pure. En effet, la formule « Feu de paille » qui est une expression métaphorique qui existe dans la langue française et qui se dit d'un sentiment passager et de courte durée, une métaphore équivalente serait difficile à trouver dans la langue de destination. Le résultat de la traduction est donc l'expression « *Tahsift-is am uclim yeddem waḍu.* » (P20), où l'on remarque le comparatif « *am* ».

Pour traduire l'expression « Elle avait tout d'un animal et sa raison ne revenait pas. » (P113) du texte source, citée en exemple 8, le traducteur a également adopté cette stratégie qui est le remplacement par une comparaison

pure. En effet, dans le texte de la langue cible, la traduction de cette expression est « *Tuyal am tileft ma d leqel yezga yunag.* »(P87), où l'on remarque qu'il s'agit également d'une comparaison pure. Dans le texte source, Feraoune a utilisé la métaphore « Elle avait tout d'un animal » pour décrire la vivacité, la force et la bonne santé de sa tante. Le traducteur, quant à lui, a préféré remplacer cette métaphore par une comparaison pure mais qui transmet exactement le même message. Il a alors cité « *Tuyal am tileft* », où il a comparé la tante à une truie. En effet, dans la langue amazigh-kabyle, cette comparaison est souvent faite, dans le langage familier, pour dire d'une personne qu'elle est en très bonne santé. Cet animal auquel la comparaison est faite (le porc ou la truie) n'est pas choisi au hasard mais parce que, dans la langue et culture amazigh-kabyle, il est symbole de force et de bonne santé.

La même stratégie est utilisée par le traducteur afin de traduire l'expression « Le désespoir étreint toutes les gorges. » (p139), mentionnée dans l'exemple 9. Dans le texte cible, cette expression métaphorique, qui exprime un état de désespoir et de malheur, est traduite dans la langue amazigh-kabyle par l'expression « *Qebren yer daxel, tuqeε-asen am tyersi di tgerjunt.* ». Il s'agit ici d'une comparaison pure que le traducteur a choisi d'utiliser afin d'exprimer l'état de désespoir et cette peine cruelle exprimés dans l'expression de départ. La comparaison est très claire dans l'expression « *tuqeε-asen am tyersi di tgerjunt.* » qui exprime une situation embarrassante et critique. C'est une comparaison souvent utilisée dans la langue amazigh-kabyle afin d'exprimer de genre de situation.

Dans le dernier exemple (exemple 10), l'expression métaphorique « L'enfance, c'est l'âge heureux ! » du texte de la langue source est traduite dans la langue cible par « *Ulac i ziden am temzi.* ». Dans l'expression source, l'auteur parlait de l'enfance en la décrivant comme l'âge heureux. Le traducteur, quant à lui, a également choisi de comparer l'enfance à ce qui de plus bon. En effet, dans la

langue amazigh-kabyle, on a tendance à faire souvent ce genre de comparaison. C'est une comparaison pure et qui exprime toujours quelque chose de bon, de beau, bref ; de bien.

1-3-2 Traduction par une comparaison avec explicitation.

Quoi que le remplacement par une comparaison pure s'avère efficace dans certains cas, il est d'autres cas où cette stratégie ne suffit pas pour transporter l'image exacte exprimée par la métaphore du texte source. Dans ces cas, le traducteur se met, parfois, dans l'obligation d'ajouter une explicitation à sa comparaison afin de mieux cerner le sens de l'expression de départ.

Dans le tableau suivant, nous représentons le seul exemple tiré où la métaphore est traduite par une comparaison avec explicitation.

1	Les deux enfants se plantèrent au milieu du sentier, béants de surprise. (P141)	Arrac bedden di tlemmast n ubrid am wid isereen; llin allen-nnsen d yiqemmac-nnsen. (P110)
---	---	--

Dans le texte source, le narrateur, dans son expression « Les deux enfants se plantèrent au milieu du sentier, béants de surprise. » (P141), exprime l'état de surprise de Fouroulou et son frère Dadar lorsque leur cousin Ahcène les informa du retour de leur père. Dans le texte cible, le traducteur a traduit cette expression par « *Arrac bedden di tlemmast n ubrid am wid isereen ; llin allen-nnsen d yiqemmac-nncen* » (P110), où l'on remarque le point-virgule qui marque l'explicitation de la phrase qui le précède. En effet, la seule comparaison « *am wid isereen* » ne suffit pas pour décrire l'état exprimé par la métaphore « béants de surprise », ce pourquoi le traducteur s'est vu dans l'obligation d'y ajouter une explicitation qui est « *llin allen-nnsen d yiqemmac-nncen* ».

1-4 Traduction d'une interprétation non métaphorique.

Les procédés de traduction que nous avons cités sont d'une efficacité prouvée. Cependant, le traducteur est, parfois, confronté à des cas où ni la traduction littérale, ni le remplacement par une autre métaphore, ni même la comparaison pure ne peuvent transmettre le message du texte source. Dans ces cas, le traducteur opte pour une autre approche, qui est la traduction par des expressions non métaphoriques. Il s'agit d'utiliser une expression simple juste pour expliquer le sens du texte source. Cette stratégie est adoptée, en général, lorsque l'application des autres procédés que nous avons cité jusque là ne s'avère utile pour le traducteur.

Dans le tableau suivant, nous présentons les expressions métaphoriques que le traducteur a choisis de traduire par des expressions non métaphoriques, ainsi que le résultat de la traduction.

1	Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie (P13)	Amerray mi ara d-ikcem Tamurt n Leqbayel (P13)
2	Des petits bras capricieux, des ruelles encaissées qui s'enfuient vers les champs. (P14)	Ad ikuffer limmer ulac sya yer da, yef yidisan-is, kra n yizerban yessuffuyen yer lexlawi. (P14)
3	On lit l'admiration et l'envie dans les yeux. (P17)	Yettban-d wa yecreh wudem-is, wa amzun yesqed ney yusem. (P16)
4	Reposant sur un lit de roseaux. (P18)	Ssqef s uyanim d wakal
5	Une dalle en marbre, [...] brillant, poli par l'usage et le temps. (P15)	D taslaḍt [...] temsel u tecrureq. P(14)
6	Cette façon de voir était louable au début. (P23)	Di tazwara, tamuyli-yagi s wazal-is. (P20)

7	Mon oncle Lounis a les traits fins, le regard moqueur (P23)	Èemmi umi ssawaley baba lewnis yesèa taksumt d tamellalt yerna rraqiq wudem-is. Yetthadar u yessizdig iman-is dayen kan. Ula d askad-ines s uækki. (P20)
8	Lourd d'esprit que de manière. (P25)	Ur yedduqus ara, zzay ula di lecyal-is. (P21)
9	C'était un pince-sans-rire, doublé d'un philosophe et d'un poète. (P25)	D acmamaḥ, rnu yur-s lehdur n umyar azemni. (P21)
10	Avec des yeux étincelants, (P25)	Allen-is berrqent. (P22)
11	Sa vigilance ne pouvait pas être trompée. (P29)	Yiwen ur yezmir ad tt-yesceddi fell-as. (P25)
12	Pénétrer de mon importance dès l'âge de cinq ans (P33)	Faqey s lqima-inu mi i wwdey xemsa n yiseggasen (P27)
13	Lorsque je remportais la palme dans un de ces combats intempestifs, j'étais félicité par tous. (P37)	Ma rniy-t, atan ad iyi-ḥemmlen merra, (P30)
14	Je lisais le mépris sur tous les visages. (P37)	Anyir-nsen yekres ad as-tiniḍ byan ad iyi-rnun tiyitwin. (P31)
15	Je ne le quittais pas d'une semelle (P38)	Zgiy deg yijufar-is (P31)
16	Ce brave oncle ! Il était plus enfant que moi. (P38)	Èemmi d argaz leali, yas di kra n teswièin yugar llufan. (P31)
17	Mes yeux s'inondent de larmes (P45)	Allen-iw ččurent-d d imeṭṭawen. (P37)

18	Fouroulou arrive à la maison à moitié mort. (P49)	Furulu yusa-d s axxam yettquddur d idammen, qrib yemmut. (P40)
19	Elles indiquent immédiatement les mains d'où il sort. (P59)	Ad ak-d-tini anwa afus i tt-ixedmen. (P46)
20	Et de casseroles qui envahissent les étagères et grimpent sur le gros akoufi. (P59)	Lħara d texxamt mdukmarent di leħwal, ula d akufi iyum. (P47)
21	Nana réussit les angles avec la précision d'un géomètre (P60)	Mi ara twaliđ tiyemmar-nni amek i tent-tettæerrib, ad as-tiniđ d ayagi i d ccyel-is am yiđ am wass. (P47)
22	J'avais la chair de poule (P64)	Aksum-iw ad yeccirrew. (P51)
23	J'étais cloué sur place par la terreur. (P64)	Ad qqarey din (P51)
24	Plus tard [...] l'intérêt s'éveille et remplace la crainte. (P68)	Tayuri ad as-tili di lbal, ad yissin d acu i d azal-is, ad d-ifaq, tuggdin ad as-tekkes. (P54)
25	Nos parents ne paraissaient pas attacher une grande importance à ce que nous faisons à l'école. (P68)	Lecyax akked yimawlan-nney ad as-tiniđ ur asen-tuqiε ara deg-ney, ur ggaren ara tamawt yer wayen nxeddem di lakul. (P54)
26	Aux paisibles et aux peureux qui se confondaient forcément, il restait les plaisirs nobles de l'étude et des meilleures places. (P71)	I yisusamen, nneyyat, imaggaden, yegra-d umđiq n lğid: leqraya d lefhama. (P56)
27	Son impatience à voir la fin des longs congés. (P73)	Tettħir ad ifakk ttriħ. (P57)
28	Les deux pères de famille	Baba akked baba Lewnis ttazzalen yal

	avaient chacun fort à faire pour nourrir leur monde. (P76)	wa yef uxxam-is, lhan-d d uybel i ten-yeggunin; aybel n uyrum. (P60)
29	S'il n'y avait pas eu cette sacrée soupe aux pommes de terre. (P81)	Nestummen-as limmer ur neeriḍ ara lqut-nni. (P63)
30	Son souvenir nous suivait sans cesse. (P81)	Tegguma ad teffey tizeṭ-is deg yimawen-nney, nezga nettmekti-tt-id. (P63)
31	Ce repas, sous l'œil dédaigneux des hommes, fut un supplice pour moi. (P82)	Rzag deg yimi-w yimekli n wassen. [...] smuqqulen-iyi-d s ddaw tiṭ. (P64)
32	Helima devine dédaigneusement cette pauvre argumentation. (P83)	Mačči d aeraq i as-teereq i Hlima, ney yella kra yeffren fell-as. Twala u tezra amek teddunt temsal, ur dreylent ara wallen-is. (P65)
33	Elle attire sur la famille toutes sortes de quolibets et des querelles quotidiennes. (P84)	Medden zgan d alaqeb deg-s, nettat tezga d amennuy yid-sen. (P66)
34	Mais son souvenir est resté vivace en moi. (P85)	Maca ur zmirey ara ad tt-ttuṭ. (P66)
35	C'est dans les olives qui se perdent que réside le bénéfice des « amalen ». (P87)	Azemmur yeṭlin s iyzer ad t-id-leqḍen, amḍiq werɛad nefris ad t-id-fersen i uzekka-nni. (P68)
36	Les cœurs ne battent plus à l'unisson. (P89)	Tura yal wa ijebbed yer tama-s. (P69)
37	Elle enfantaune pauvre chose froide. (P102)	Yer yidis-is i yers llufan i d-turew. (P79)
38	La pitié fit place à la colère.	Lemyiḍat-nnu tuyal-as i yemma d

	(P107)	urfan. (P82)
39	Sa sœur si superstitieuse coucherait seule avec le souvenir de la morte. (P107)	Wletma-s yettamnen s tmucuha n teryel, ad tettes wehd-s deg uxxam ideg yeffey ass-nni lmeyyet. (P83)
40	Oh ! les pauvres yeux de fous. (P109)	Awah !allen n umeslub. (P84)
41	Je tremblai d'effroi devant celle qui tant m'aima et me cajola, qui fut pour moi une source de tendresse et de rêve. (P110)	Ikeččem-iyi rrebrab zdat xalti, tin iyi- hemmlen, iyi-bubben u iyi-yezzuznen, tin iyi-yeslemden ahemmel n tissas d yimeṭṭi n lemyiḍat. (85)
42	Ses cheveux flottant sur ses épaules. (P110)	Amzur yef tuyat yettawi-t waḍu. (P85)
43	Sa face fouettée par l'air frais du matin était resplendissante. (P110)	Udem-is i d-yewwet ubeḥri asemmaḍ n tafrara yettquddur d sser. (P85)
44	Je me tenais assez loin, en face de la porte, prêt à m'éclipser. (P111)	Nekk beddey yer tama n umnar, din iyi-teshel trewla. (P85)
45	Ils se mesuraient du regard. (P112)	Ttemyexzaren am sin yebyan ad nnayen. (P86)
46	Les Menrad reprirent peu à peu leur train de vie ordinaire. (P114)	At Musa uyalen lhan-d d ccyel-nnsen am zik. (P88)
47	Le vent chantait lugubrement dans les longues ruelles. (P116)	Aḍu yebya ad yessifeg lqermud ula yer lecqayeq n lelwaḥ yettsuḍu-d. (P89)
48	Il se rendit le cœur gros chez le cadi-notaire, apposer ses deux pouces au bas d'une	Terra-t tmara yer lqaḍi. (P99)

	reconnaissance de dette. (P128)	
49	Le modeste héritage familial. (P128)	Cwiṭ i d-yeġġa baba-s. (P99)
50	La douleur de son père lui serrait la gorge. (P129)	Teqreḥ n baba-s tḥuz-it, yeqber. (P100)
51	Sa mère, avec un pauvre sourire, lui dit qu'elle avait entendu. (P130)	Tecmumeḥ-as-d yemma-s u tenna-yas-d belli ula d nettat tesla-d. (P101)
52	Sur l'enveloppe s'étalait l'adresse du père. (P132)	Tansa n baba-s di tjellabt teqbeε s tiraines. (P102)
53	Pendant les jours de congé, Fouroulou a connu, lui aussi, ces attentes palpitantes et pleines d'espoir. (P136)	Ula d Furulu, deg wussan n yimuras, yettjerrib, yekkat wul-is mi ara yettqaraε tiqellaεin-is u yessaram γer wayen ara d-yetṭef. (P106)
54	Fouroulou fut le héros de la soirée. (149)	Yennerna ccan n Furulu tameddit-nni. (P116)
55	Il grandirait loin de la dure existence des adolescents de chez lui. (P149)	Menyif din wala ma yeqqim di taddart ad yettumerret am tezyiwin-is. (P117)
56	Samedi soir : il est chez lui. Il vient de recevoir son maigre trousseau. (P152)	Ssebt tameddit : deg uxxam i yella Furulu, ass-nni i as-d-wwden cwiṭ n yicetṭiden-is imaynuten. (P119)
57	Souvent, dans le secret de leur cœur, ils prièrent comme ils avaient vu prier. (P159)	Ttżallan s tuffra, tikwal, am wakken xeddmn yimdukal-nsen. (P124)
58	Des pommes de terre. [...] Pour Menrad surtout, elles évoquaient de savoureux	Lbaṭaṭa [...]. Ayen tt-iḥemmel Furulu ! (P125)

	souvenirs. (P160)	
59	Le professeur le gourmandait et Fouroulou allait s'asseoir plein de rancune. (P165)	Ladya ccix ad d-isuy fell-as, ad t-id-yerr s abrid, Furulu ad yenneyni, ad yekres anyir-is ad yessusem. (P129)
60	Cette idée l'avait hanté tout l'été. (P167)	Anebdu i ieeddan merra yef wannect-a i yettxemmim. (P130)

Comme premier exemple, nous citons le premier du tableau. L'expression « Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie » de la page 13 du texte source est, bel et bien, une expression métaphorique mais dont le message est direct et facile à comprendre. Pour traduire cette expression, le traducteur a préféré utiliser une expression directe et non métaphorique tout en gardant le sens du message apporté. Il a ainsi utilisé l'expression « *Amerray mi ara d-ikcem Tamurt n Leqbayel* » (P13), qui est une expression directe, non métaphorique, simple et véhicule exactement le même message que celui du texte source.

Bien que cette stratégie soit la plus facile à adopter, le résultat de traduction donne parfois de longues phrases, ce qui est dû à la complexité du sens de la métaphore du texte source. Il est donc utile d'utiliser de longues phrases descriptives afin de mieux cerner le sens du message de départ.

Dans ce sens, nous citons l'exemple 7. En effet, l'expression « Mon oncle Lounis a les traits fins, le regard moqueur » de la page 23 du texte source est une expression métaphorique. Quoique cette expression ne soit pas longue, le sens qu'elle véhicule est très précis. Le traducteur, dans ce cas, n'a pas trouvé de petite phrase, dans la langue amazigh-kabyle, afin de donner la description faite par l'auteur du texte source. Pour ce faire, il l'a traduite par « *Emmi umi ssawaley baba lewnis yesea taksumt d tamellalt yerna rrqiq wudem-is. Yetthadar u yessizdig iman-is dayen kan. Ula d askad-ines s uekki.* » (P20), qui est une

phrase descriptive et directe mais assez longue. La longueur de cette expression est nécessaire afin de ne pas perdre le sens de départ.

Dans l'exemple 14 du tableau, on remarque que l'expression « Je lisais le mépris sur tous les visages. » de la page 37 du texte source, qui est une expression métaphorique qui exprime l'état de ceux qui regardaient le narrateur, est traduite dans le texte de langue cible par une l'expression « *Anyir-nsen yekres ad as-tiniḍ byan ad iyi-rnun tiyitwin.* » En page 31. Cette dernière expression n'est, en aucun cas, une expression métaphorique. Il s'agit d'une expression simple écrite dans un style direct. Le traducteur a choisi, dans ce cas, d'utiliser un style direct et a traduit une expression métaphorique en un texte simple tout en gardant le sens de l'expression de départ. Le message est clair et donc l'utilisation de stratégie s'est montrée efficace dans ce cas.

Dans l'exemple 17, l'expression « Mes yeux s'inondent de larmes » de la page 45 du texte de la langue source est traduite dans le texte de la langue cible par « *Allen-iw ččurent-d d imeṭṭawen* » en page 37. La première expression (source) est, bel et bien, une expression métaphorique qui exprime l'état de quelqu'un qui pleure. Dans le texte cible, le traducteur s'est contenté de décrire cet état dans un style direct en utilisant une expression simple. Il a ainsi traduit une expression métaphorique par une expression non métaphorique tout en sachant garder son sens.

L'exemple 18 du tableau est également un bon exemple à citer. Dans le texte de la langue source, l'auteur a utilisé l'expression métaphorique « Fouroulou arrive à la maison à moitié mort. » en page 49 pour exprimer l'état dans lequel Fouroulou est revenu à la maison, il était blessé. Pour traduire cette expression, le traducteur a utilisé l'expression « *Furulu yusa-d s axxam yettquddur d idammen, qrib yemmut.* » en page 40 du texte de la langue cible. Il a ainsi opté pour une simple description de cet état exprimé par la métaphore du

texte source, et le résultat fut une expression simple et non métaphorique, qui transporte bien le message de l'expression source.

1-5 Omission.

Il est clair que la traduction de métaphores n'est pas chose facile, ce pourquoi plusieurs stratégies de traduction existent. Quand aucune des stratégies que nous avons déjà citées ne se voit utile au traducteur pour atteindre son objectif, qui est de véhiculer, dans la langue cible, le même message que celui du texte de la langue source, il se doit de trouver un autre moyen pour la traduction. Dans certains cas, on remarque que la traduction, pour une raison ou un autre, préfère omettre la métaphore en question ; ce qui n'est pas commode.

Dans notre travail, nous avons relevé quelques métaphores, du texte source, que le traducteur a omis de traduire dans le texte cible. Ces métaphores sont énumérées dans le tableau suivant.

1	En effet, le travail de la laine est un travail de fourmi(P62)	
2	J'entends encore ses coups de peigne, au bruit sourd (P62)	
3	Helima [...]. Les scrupules ne l'arrêtaient jamais. (P85)	
4	Deux pères de famille qui suent sur leurs maigres terrains. (P89)	
5	Voilà où passaient les maigres économies de mon oncle. (P90)	
6	Il aurait voulu prendre sa femme sur le fait et l'étrangler de colère. La fine mouche	

	redoublait de zèle, encourageait sa paresse, satisfaisait sa gourmandise. (P90)	
7	Mon cœur éprouve alors un regret vague et mélancolique. (P95)	
8	Elle vous déshabillait du regard. (P96)	
9	Il ne faut pas vous faire de mauvais sang. (P131)	
10	Son diplôme lui donnait de l'assurance. (P166)	

Le premier exemple est l'expression « En effet, le travail de la laine est un travail de fourmi » de la page 62. Dans le texte de la langue cible, le traducteur a complètement supprimé cette métaphore sans la reproduire dans une autre expression. L'expression source est une description du travail de la laine, même si le sens de cette expression n'est pas très important dans le texte, le traducteur ne doit quand-même pas la négliger.

Dans l'exemple 3, l'auteur du texte source décrit un principe de Helima en utilisant l'expression « Helima [...]. Les scrupules ne l'arrêtaient jamais. » (P85). Le message de cette expression est d'une importance capitale et n'est, en aucun cas, négligeable. Cependant, nous ne trouvons aucune expression, dans le texte de la langue cible, qui véhicule le message exprimé dans l'expression en question. En effet, l'auteur a omis cette expression et en le faisant, le message de l'auteur du texte source n'est transmis tel qu'il l'a fait dans son œuvre. De ce fait, le sens du texte est perdu ; ce qui est opposé à l'objectif même de la traduction.

L'exemple 4 est également à citer. En fait, l'expression métaphorique « Deux pères de famille qui suent sur leurs maigres terrains. » de la page 89 du texte de la langue source, est une expression à double métaphores ; d'abord « Deux père qui suent sur leurs terrain », ensuite « leur maigres terrains ». La double métaphore donne de la force au message transmis. Le traducteur, quant à lui, n'a mentionné aucune expression véhiculant le message en question, ni son équivalence. Que ce soit un choix qu'il a fait ou pour d'autres raisons, il a négligé le message et son sens, ce qui dans certains cas considéré comme une faute de traduction.

Dans ce sens, l'exemple 6 du tableau n'est pas négligeable. En effet, l'expression métaphorique « Il aurait voulu prendre sa femme sur le fait et l'étrangler de colère. La fine mouche redoublait de zèle, encourageait sa paresse, satisfaisait sa gourmandise.» de la page 90 du texte source a été omis par le traducteur. On ne trouve, dans le texte de la langue cible, ni la traduction de cette expression, ni la moindre autre expression équivalente, ni même une partie du message transporté par cette expression. Pour une raison qui ne peut être déterminée, le traducteur a fait le choix de complètement ignorer cette expression, ce qui affaibli la réussite du travail de traduction qui est l'objectif même du traducteur.

L'expression citée en exemple 7 est également omise par le traducteur. L'expression « Mon cœur éprouve alors un regret vague et mélancolique.» de la page 95 est une expression métaphorique dont le sens et le message véhiculé est très clair. En effet, cette expression n'exprime qu'un état de regret profond mêlé à la mélancolie et, vu la clarté de cette expression, le traducteur aurait pu la traduire en utilisant une des stratégies déjà citées. Cependant, il a complètement omis sa traduction, ce qui résulte un manque dans le texte traduit qui oppose l'objectif de la traduction.

1-6 Même métaphore avec explicitation.

Ce procédé est le fait de traduire la métaphore du texte source par la même métaphore dans le texte cible avec un ajout explicatif. C'est une stratégie utilisée par le traducteur quand il se voit dans la possibilité de traduire une métaphore du texte de la langue source par la même métaphore dans le texte de la langue cible, mais que cette traduction ne suffit pas pour exprimer le sens du texte source ou par la seule envie du traducteur de mieux appuyer le sens de sa traduction. En effet, parfois, le résultat d'une traduction par la même métaphore ne donne pas la même force à l'expression dans les deux langues. Dans ces cas, la même métaphore ne suffit pas, elle a donc besoin d'un ajout explicatif dans le texte de la langue cible.

Dans notre travail, nous avons relevés les expressions métaphoriques du texte source qui sont traduites en utilisant la stratégie de la même métaphore avec explicitation, ainsi que le résultat de leurs traductions, et nous les représentons dans le tableau suivant.

1	Le moindre de vos écarts peut salir notre nom. (P27)	Cwiṭ n tuccḍa n tiεεewji ad ay-yecmet, ad yessimes isem-nney di taddart. (P23)
2	Mon oncle n'avait pas tort de vouloir me donner une éducation virile. (P39)	Zriy belli ur as-yelli di lbal i baba Lewnis ad iyi-yefk ttrebga tuzligt, u yebya ad d-yessuffey deg-i argaz. (P32)
3	Une bouffée de haine lui monte du cœur à la tête. (P42)	Ulin-as wurfan s aqerru ; irekkem ; (P34)
4	Elle [...] me lançait de temps en temps des regards pleins de colère. (P45)	Ka-ka ad d-tekres anyir-isfell-i, ad iyi-d-tḍegger tamuṽli-nni n uqjun amsuḍ. (P36)

5	Les murs qui vous frôlent à chacun de vos mouvements semblent vous caresser (P53)	Lħiđ tmussed ad ak-d-yeslef amzun ad ak-yessinef einettu(P42)
6	L'histoire coule de la bouche de Khalti et je la bois avidement. (P63)	Tamacahut tettquddur deg yimi n xalti u tesseyq-tt am waman n unebdu. (P50)
7	les yeux encore pleins de sommeil (P65)	Ÿas akken ttnuddument wallen-iw ččurent d tirtaw, (P52)
8	L'esprit de çof était aussi vivace dans nos cœurs que chez les grandes personnes, (P67)	Xas akken mezziyit, cceħna i izedyen deg yimawlan-nney di temzi ar temyer-nnsen tella-yay deg wul. (P54)
9	Les pères de famille qui passent leur temps à essayer de satisfaire les petits ventres peuvent-ils s'occuper également des petites cervelles ? (P71)	Wid yettegririben akken ad d-win ayrum, akken ad sserwun tiebbađ i ten-yeggunin deg uxxam, tefka-yasen teswiēt ad d-lhun dayen ula d wallay n dderya-nsen? (P56)
10	D'autres disaient à la louange de la morte qu'elle était le vrai pilier de la maison. (P74)	Qqaren-d akk d nettat i d lsas, i d tigejdit n uxxam. (P58)
11	Je reste planté là, plein de honte. (P82)	Qqurey si tuggdin, kfan deg-i yidammen si leħya. (P63-64)
12	Mais il grava, une fois pour toutes, dans le cœur de son fils, la mesure de sa tendresse. (P82)	Maca tasa-s yeččuren d leħnana yef mmi-s tersex, i lebda, deg wul n Furulu. (P64)
13	En somme, mon enfance de petit Menrad, fils de Ramdane et neveu de Lounis s'écoule	S umata, temzi n Furulu, mmi-s n Ceeban, tēdda s sshala am ttaqqa n tezyiwin-is, tensor d tasellawt, tecrured

	banale et vide. (P94)	d tilemt ur tufiḍ i d-yufraren deg-s. (P72-73)
14	Ils sont nombreux, ces cœurs d'enfants qui ne sont jamais ouverts et qui demeurent gros de tendresse renfermée. (P95)	Ṭṭuqten wulawen n llufanat tezdey taḍsa d nnecraḥa, ulawen ineflen di tayri, tayri ur nufi taḍwiqt ad terreereḥ am ujeḡḡig-nni n tefsut. (P74)
15	Bientôt elle ne fut plus qu'une loque. (P102)	Tetteffey-itt tezmert cwiṭ cwiṭ almi i tuyal d aceṭṭiḍ. (P79)
16	Elle agonisa jusqu'au matin et s'éteignit doucement avec la dernière étoile. (P102)	Texsi teftilt-is mi yexsi yitri n ssbeḥ; yemmut yiḍ tedda yid-s. (P79)
17	Il savait très bien que s'il restait au pays, la dette ferait boule de neige. (P128)	Yezra lemmer ad yeqqim, ṭlaba ad tettembibi ta yef ta, ad tettnerni, ad tettimḃur. (P99)
18	Des larmes se mirent à couler silencieusement sur ses joues. (P129)	S lemyiḍat crecent-d wallen-is d imetṭi. D imetṭawen igugamen. (P100)
19	Des âmes charitables l'aidèrent. (P145)	Kra n « lmumnin », yef wudem n Rebbi akked lemyiḍat, ḥuman-t. (P113)
20	Il s'était habitué à l'image de cet étudiant, il avait fini par la chérir. (P147)	Yennum tugna-yagi n unelmad, tezga gar wallen-is almi i as-tekcem s ul-is, iḥemmel-itt nezzeh. (P115)
21	Il aurait aimé suivre aveuglement ses conseils. (P166)	Lemmer d lebyi-k ay ul ad yaf tayet iyer ara isenned, win ara t-iwessin, ara as-yesnefsusin taekemt, ara s-id-yefken rray-is ad t-yedfer s tuqqna n wallen. (P129)

Dans le premier exemple du tableau, nous avons cité l'expression métaphorique « Le moindre de vos écarts peut salir notre nom. » de la page 27 du texte source. Cette métaphore est traduite dans le texte de la langue cible en gardant la même métaphore avec un ajout explicatif. Le résultat de la traduction est l'expression « *Cwiṭ n tuccḍa n tiεewji ad ay-yecmet, ad yessimes isem-nney di taddart.* » (P23). En fait, la traduction exacte de la même métaphore serait « *Cwiṭ n tuccḍa ad yessimes isem-nney* » et tout le reste de l'expression est un ajout explicatif que le traducteur a choisi d'utiliser afin d'expliquer le sens de la métaphore.

Dans l'exemple 3, l'expression « Une bouffée de haine lui monte du cœur à la tête. » de la page 42 du texte source est une expression métaphorique qui exprime l'état de l'oncle de Fouroulou. Le traducteur a traduit cette expression en utilisant le procédé cité, et le résultat de traduction est l'expression « *Ulin-as wurfan s aqerru ; irekkem* » de la page 34 du texte de langue cible. Dans cette dernière, seulement l'expression « *Ulin-as wurfan s aqerru* » représente la traduction de la métaphore source, quant à l'expression « *irekkem* », elle s'agit d'un ajout explicatif que le traducteur a choisi pour donner plus de sens à sa traduction. En ajoutant cette explication, le traducteur tente de mieux orienter la compréhension du lecteur.

Citons également l'exemple 13. L'expression « En somme, mon enfance de petit Menrad, fils de Ramdane et neveu de Lounis s'écoule banale et vide. » de la page 94 du texte de la langue source, est traduite dans le texte cible par l'expression « *S umata, temzi n Furulu, mmi-s n Ceεban, tεedda s sshala am ṭṭaqqā n tezyiwin-is, tensor d tasellawt, tecrured d tilemt ur tufiḍ i d-yufraren deg-s.* » dans les pages 72 et 73. Le procédé utilisé dans cette traduction est aussi la même métaphore avec explicitation. En effet, les expressions « *tεedda s sshala am ṭṭaqqā n tezyiwin-is* », « *tecrured d..* » et « *ur tufiḍ i d-yufraren deg-s.* » ne font pas partie de la métaphore source mais le traducteur a choisi de les

ajouter dans sa traduction comme explicitation. Dans cet exemple, le traducteur a utilisé une explicitation profonde, puisque même cet ajout relève d'expressions métaphoriques, ce qui est le mieux adopté pour une explicitation.

Dans l'exemple 16 du tableau, nous avons cité l'expression métaphorique « Elle agonisa jusqu'au matin et s'éteignit doucement avec la dernière étoile. » citée en page 102 du texte source. Cette expression métaphorique, dont le sens du message est « elle est morte vers l'aube », est traduite par le traducteur par l'expression « *Texsi teftilt-is mi yexsi yitri n ssbeḥ; yemmut yiḍ tedda yid-s.* » en page 79 du texte de la langue cible. Dans sa traduction, le traducteur a utilisé la même métaphore en écrivant « *Texsi teftilt-is mi yexsi yitri n ssbeḥ* », cependant, il a préféré rajouter une explicitation à cette métaphore pour mieux montrer son sens dans la langue cible. Il a alors ajouté l'expression « *yemmut yiḍ tedda yid-s* » et le point-virgule qui précède cette expression montre bien qu'il s'agit 'une explicitation pour l'expression qui précède ce point-virgule.

Nous citons en dernier le dernier exemple du tableau (exemple 21). Dans cet exemple, nous avons cité l'expression métaphorique « Il aurait aimé suivre aveuglement ses conseils. » de la page 166 du texte de la langue source. Le traducteur a traduit cette expression par la même métaphore mais en ajoutant une explicitation. Le résultat de la traduction fut l'expression « *Lemmer d lebyi-k ay ul ad yaf tayet iyer ara isenned, win ara t-iwessin, ara as-yesnefsusin taekemt, ara s-id-yefken rray-is ad t-yedfer s tuqqna n wallen.* » en page 129 du texte de la langue cible. Ce qui est remarquable, c'est que la traduction a donné une longue phrase, ce qui est dû aux explicitations ajoutées par le traducteur et mêlées à la traduction de la même métaphore. Il s'agit d'un choix que le traducteur a fait pour mieux montrer le message de l'auteur de texte de la langue source.

1-7 Déviation

Quoi que les stratégies que nous avons soulignées jusque là apportent au traducteur la possibilité de traduire les métaphores du texte de la langue source (français) vers la langue du texte cible (amazigh-kabyle), il est des cas où le traducteur se détourne par rapport au sens de l'expression traduite. Il en résulte des expressions dénuées de sens ou des expressions qui expriment autre chose que celle de départ ; on parle, ainsi, de déviations.

Dans notre analyse de la traduction de M. Ould Taleb du français vers tamazight-kabyle du roman « le fils du pauvre » de M. Feraoun, nous avons repéré quelques déviations par rapport au sens des expressions métaphoriques de départ. Les expressions de départ ainsi que leurs traductions sont énumérées dans le tableau ci-dessous.

1	Il était allé tâter le terrain du côté d'Achour. (P81)	Iædda yef Ꞃacur yeksa-t-id ciṭuḥ. (P63)
2	Ses yeux étaient étincelants. (P110)	Allen-is ttberriqent. (P85)
3	Alors, il joignit de tout son cœur sa prière à celle de son père. (P130)	Yuyal yetṭḥami-d baba-s di ddeεεa n lxir. (P100)
4	A seize ans, il avait conscience de jouer son avenir sur des théorèmes de géométrie et des équations d'algèbre. (P163)	Ꞃef seṭṭac iseggasen yetturar ddunit-is akked tmeddit-is s tusnakt. (P127)

Le premier exemple à citer est le premier exemple du tableau qui montre la traduction de l'expression « Il était allé tâter le terrain du côté d'Achour. » de la page 81 du texte source. Dans le texte cible, cette expression est traduite vers l'expression « *Iædda yef Ꞃacur yeksa-t-id ciṭuḥ.* » (P63), qui est complètement

déviée par rapport au sens de l'expression du texte source. En effet, la signification de l'expression « tâter le terrain » dans la langue française est « évaluer la situation avant d'agir », ce qui n'est, en aucun cas, exprimé par la traduction de Ould Taleb, M. Ceci dit, il s'agit d'une mal traduction du texte, autrement dit, une déviation.

Le deuxième exemple du tableau est également un exemple de déviation. Cet exemple note l'expression « Ses yeux étaient étincelants. » de la page 110 du texte source qui exprime un état spécifique est traduite dans le texte cible par l'expression « *Allen-is ttberrigent.* » en page 85. Cette dernière donne une image différente de celle exprimée dans l'expression source. En effet, le terme « *ttberrigent* » n'est pas le terme adéquat dans ce contexte. Le traducteur aurait pu utiliser la même expression métaphorique en remplaçant ce terme par un autre qui aurait donné le sens voulu. Nous citons, comme exemple, le terme « *ttbecruruqent* » qui existe bien dans la langue cible et qui aurait évité cette déviation.

Deux autres cas similaires sont notés. Le dernier exemple du tableau est un exemple de déviation déjà cité par K. Nait-Zerrad (2014 : 184-185), il note que « la traduction littérale aurait dû être évitée parce qu'elle aboutit à un contresens. ». En effet, dans l'expression « A seize ans, il avait conscience de jouer son avenir sur des théorèmes de géométrie et des équations d'algèbre. », de la page 163 du texte source, on comprend que Fouroulou, dès son jeune âge, savait que son avenir dépendait de ses études. Tandis que le résultat de la traduction faite par le traducteur, l'expression « *Yef settac iseggasen yetturar ddunit-is akked tmeddit-is s tusnakt.* » de la page 127 du texte cible, exprime un message différent de celui du texte source. Le sens qu'on peut retenir dans cette expression est que Fouroulou, dès son jeune âge, menait déjà sa vie avec calcul ; ce qui peut être considéré comme une déviation par rapport au sens de l'expression de départ.

2- Statistiques

Les expressions examinées sont au nombre de 248 au totale. Nous avons constaté que dans ces 248 expressions métaphoriques, seulement 238 sont traduites. Les dix expressions restantes sont omises par le traducteur. Selon leur ordre d'importance, les stratégies employées dans la traduction sont les suivantes :

- 1- Remplacement par une autre métaphore, 75 occurrences (30,24 %)
- 2- Traduction littérale, 67 occurrences (27,01%)
- 3- Traduction d'une interprétation non métaphorique, 60 occurrences (24,19 %)
- 4- Même métaphore avec explicitation, 21 occurrences (8,46 %)
- 5- Traduction par une comparaison, 11 occurrences (4,43 %)
- 6- Omission, 10 occurrences (4,03 %)
- 7- Déviation, 4 occurrences (1,61 %)
- 8-Omission partielle, 0 occurrence (0%)

3- Commentaires sur les statistiques

D'après l'analyse que nous avons faite, les statistiques montrent que les stratégies dominantes dans cette traduction sont le remplacement par une autre métaphore, la traduction littérale (même métaphore) et la traduction d'une interprétation non métaphorique. Ces trois stratégies représentent 202 occurrences sur les 248 expressions relevées, soit un taux de 81,44 % à elles seules, les cinq autres stratégies occupent un taux de 18,66%.

Les différences entre les différents taux des trois stratégies les plus adoptées ne sont pas assez importantes. Le remplacement par une autre métaphore est la stratégie qui vient en premier avec 75 occurrences, soit 30,24% des expressions étudiés. Le traducteur fait tout pour exprimer le même sens que celui de l'expression source. Dans le cas où la même métaphore ne pourrait pas exprimer le sens voulu dans la langue cible, le traducteur choisit d'utiliser une

autre métaphore dans la langue cible qui pourrait exprimer le sens de l'expression source, si celle-ci est trouvée.

La traduction littérale, même métaphore, vient en deuxième dans notre classement avec 67 occurrences, soit 27,01% des expressions métaphoriques relevées. Cette stratégie est très utilisée par le traducteur même si elle n'est pas la plus adéquate pour le travail qu'il a fait, vu que la traduction est faite entre deux langues qui n'appartiennent pas à la même famille et qui ne partagent pas la même culture ni les mêmes origines. La difficulté de la traduction a poussé le traducteur à opter pour cette stratégie dans grand nombre des cas trouvés alors qu'il aurait pu éviter ce taux élevé en optant pour d'autres moyens que la traduction littérale.

La traduction d'une interprétation non métaphorique occupe dans nos statistiques la troisième place avec 60 occurrences, soit 24,19 % de l'ensemble des expressions relevées. Le taux élevé de cette stratégie pourrait être justifié par la difficulté de la traduction entre les deux langues en question, ce qui pousse le traducteur à opter pour l'utilisation d'une expression non métaphorique afin d'exprimer le message véhiculé par l'expression du texte source. En effet, cette stratégie est la plus utile lorsque le traducteur ne se soucie pas de la forme de l'expression mais se concentre sur le message véhiculé de cette dernière. Dans ces cas, le traducteur exprime le message dans un langage simple en utilisant des expressions non métaphoriques et faciles à saisir. Cependant, la métaphore véhicule plus qu'un simple message, mais toute une culture. Il est donc judicieux de n'utiliser cette stratégie que lorsque cette dernière est le seul moyen qui nous reste.

Pour les 18,66% restant, la stratégie de la même métaphore avec explicitation vient en quatrième place avec 21 occurrences soit 8,46 % de l'ensemble des expressions relevées. Cette stratégie est utilisée par le traducteur

lorsque la possibilité d'utilisation de la même métaphore se présente mais que celle-ci reste incomplète pour la transmission du sens exact de l'expression source ou que le sens devient ambigu dans la métaphore exprimée dans la langue cible, ce qui mène le traducteur à ajouter une explicitation à l'expression métaphorique utilisée.

En cinquième position se trouve la traduction par une comparaison avec 11 occurrences, soit 4,43% de l'ensemble des occurrences, répartis en 10 occurrences de comparaison pure et une occurrence de comparaison avec explicitation. La comparaison pure est utilisée par le traducteur dans certains cas où il se retrouve face à une expression métaphorique dont l'équivalent est difficile à trouver dans la langue cible et que même la traduction littérale lui semble inadéquate ; la comparaison pure pourrait donc donner une expression avec la même force du sens de l'expression de départ.

La traduction par une comparaison avec explicitation, qui est ressentie avec une seule occurrence, a été utilisée par le traducteur une seule fois et dans un cas où la comparaison lui a semblé la stratégie la plus adéquate mais que le résultat montre une faiblesse dans le sens de l'expression, ce qui l'a mené à redresser le sens en ajoutant une explicitation à la comparaison qu'il a faite.

L'omission vient en sixième place dans nos statistiques avec 10 occurrences, soit un taux de 4,03% de l'ensemble d'occurrences. Ce taux de 4,03%, quoi qu'il soit faible, reste non justifiable. Pour une raison ou pour une autre, le traducteur a omis de traduire 10 expressions métaphoriques et les messages que celles-ci transportent ne sont exprimés nul-part dans le texte source ; ce qui ne peut être justifié. En effet, omettre des expressions du texte source donnerait un texte cible manquant puisque toutes les idées et les messages de l'auteur du texte source ne sont pas cités dans le texte cible.

En septième position, nous avons relevé les déviations qui représentent 1,61% de l'ensemble des expressions avec 4 occurrences. Ces expressions sont traduites par le traducteur d'une manière qu'on ne peut les inscrire dans aucune des stratégies citées. Dans ces cas que nous avons relevés, le sens des expressions sources est complètement perdu et le traducteur s'est égaré par rapport au sens des expressions en question.

Enfin, le taux le plus faible est celui de l'omission partielle qui vient en huitième position et qui représente un pourcentage nul. En effet, aucune occurrence n'est notée avec cette stratégie.

Conclusion

Le présent travail intitulé «*Contribution à l'étude de la traduction des métaphores : Cas du français vers tamazight (kabyle)* », s'inscrit dans les études berbérisantes consacrées à la littérature amazighe, et plus précisément dans le domaine de la traduction/ traductologie amazighe-kabyle. L'objectif que nous nous sommes assignés ici est de dégager les stratégies utilisées par M. Ould Taleb pour traduire du français vers tamazight-kabyle des images qui sont exprimées par l'auteur du texte source par des métaphores. Comme nous l'avons signalé auparavant, la traduction des métaphores n'est pas une activité simple étant donné que la métaphore véhicule toute une culture et non seulement le sens d'une simple expression. Une question s'impose dans ce cas : Quels sont les procédés ou stratégies utilisées par M. Ould Taleb dans son travail de traduction vers tamazight (kabyle) du roman «*Le fils du pauvre* » pour traduire les métaphores du français vers tamazight-kabyle ?

Après l'étude du corpus constitué de 248 expressions métaphoriques, nous avons constaté que, dans son travail de traduction du roman «*Le fils du pauvre* » de M. Feraoune, M. Ould Taleb a utilisé les stratégies de traduction suivantes : Remplacement par une autre métaphore, traduction littérale (même métaphore), traduction d'une interprétation non métaphorique, même métaphore avec explicitation, traduction par une comparaison pure, omission et traduction par une comparaison avec explicitation, comme nous avons aussi constaté quelques déviations par rapport aux expressions de texte source.

L'analyse statistique des taux d'utilisation de ces différentes stratégies de traduction a donné les résultats suivants :

- 1- Remplacement par une autre métaphore, 75 occurrences (30,24 %)
- 2- Traduction littérale, 67 occurrences (27,01%)
- 3- Traduction d'une interprétation non métaphorique, 60 occurrences (24,19 %)
- 4- Même métaphore avec explicitation, 21 occurrences (8,46 %)
- 5- Traduction par une comparaison, 11 occurrences (4,43 %)

6- Omission, 10 occurrences (4,03 %)

7- Déviation, 4 occurrences (1,61 %)

8-Omission partielle, 0 occurrence (0%)

Ces statistiques montrent que les stratégies dominantes et/ou récurrentes dans ce travail de traduction sont les trois premières citées ci-dessus, à savoir le remplacement par une autre métaphore, la traduction littérale et la traduction d'une interprétation non métaphorique. Ces trois dernières sont utilisées à un taux de 81,44%, tandis que les cinq autres stratégies occupent un taux de 18,66%, ce qui est un pourcentage très faible.

L'analyse menée ici a porté sur la traduction d'une seule figure de rhétorique qui est la métaphore. La première perspective à entrevoir serait de mener d'autres études qui porteront sur la traduction d'autres figures de style.

Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, les études qui ont porté sur le domaine de la traduction/traductologie amazigh-kabyle sont si peu. Tout travail futur qui portera sur ce domaine serait certainement intéressant et un enrichissement pour ce domaine.

Bibliographie

Sources du corpus :

- AT TALEB, M. (2005), *Mmis n igellil* (roman) –traduction de *Le fils du pauvre* de Feraoun (M), Ed L'Odyssée.
- FERAOUN, M. (1990), *Le fils du pauvre*, Ed BOUCHENE, Alger.

Bibliographie

- ABACHE, F. (1991), *Nnbi* (roman) - traduction du *Le prophète* de Khalil Djubran, Laphoc, Alger.
- ABROUS, D. (2004), « Kabylie : Littérature », Encyclopédie Berbère N⁰ 26, Edisud, Aix-en-Provence, France, pp 4071-4076.
- AIT IGHIL, M. (2003), *Tchekov s teqbaylit* (nouvelles), imprimerie Talantikit, Bgayet.
- ARREGUI BARRAGAN, N. (2009), *Témoignage d'une expérience didactique en traduction littéraire*, Synergie Espagne, n° 2.
- AT TALEB, M. (2005), *Mmis igellil*(roman),- traduction du *Le fils du pauvre* de Feraoun(M), l'odyssée, Tizi-Ouzou.
- AXELLE BETH & ELSA MARPEAU (2005), *Figures de style*, Librio, Paris.
- BALA, S. (2000/2001), *Essai d'application de la sémiotique subjectale à la traduction d'une « écriture sur soi » du français au berbère, cas de l'oeuvre de Fadhman Ait Mansour AMROUCHE « Histoire de ma vie »*, mémoire de magister, Université de Bejaia.

- BELAID, K., & BOUKHEDDAD, L. (2008), *Uguren n usuyelsegtutlayt n tefransistyertmaziyt : Arbibayaran*, mémoire de licence, Université de Bejaia.
- BOUAMARA, K. (1996), « Tuyalin n Weqcic ijaħen » (nouvelles) - traduction du « Le retour de l'enfant prodigue » de Gide (A.), Revue *Izen' Amaziy*, Tizi-Ouzou.
- BOUAMARA, K. (2006), *Ussan di Tmurt*(chroniques) - traduction de *Jours de Kabylie* de Feraoun (M.), Ed ENAG, Alger.
- BOUAMARA, K. (2007), *Amawal n tunuyin n tesnukyest*, *Lexique de la rhétorique*, HCA, Alger.
- Bouamara, K. (2010), *Issin. Asegzawal n teqbaylit s teqbaylit*, l'ODYSSEE, Tizi-Ouzou.
- CARY, E. (1985), *Comment faut-il traduire ?* Presse Universitaire de Lille.
- CHAKER, S. (1992), « La naissance d'une littérature écrite. Le cas berbère (Kabylie). » *In Bulletin des Etudes Africaines* 17/18, pp. 7-21, Inalco, Paris.
- CHEMAKH, S. & SALHI, M. A. (2007), *Stage de formation en langue amazighe au profit des journalistes de la Chaîne II*, Alger.
- CHEMAKH, S. (2006), « L'œuvre de Mohia, de la traduction à l'adaptation/création », *Tifin* N° 2, *Mohia. Esquisses d'un portait*, Ibis-Press, Paris, pp. 50-61.
- CHEMAKH, S. (2007), « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etat des lieux et critiques », *Racines*, N°22 du 6 au 19 mai 2007 (p.12-13) et n°28 du 20 au 3 juin 2007 (p.12-13).

- CHRISTIAN, P. (2007) « La traduction des métaphores au regard de la psychologie cognitive », in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 52, n° 1, p. 123-128.
- ELFOUL, L. (2006), *Traductologie. Littérature comparée. Etudes et essais*, Casbah édition, Alger.
- FONTANIER, P. (1977) [1830], *Les Figures du Discours*. Flammarion, Paris.
- FORMILHAGUE, C. & SANCIER-CHATEAU, A. (1996), *Introduction à l'analyse stylistique*, Bordas, Paris.
- GARNIER, G. (1985), *Linguistique et Traduction. Elément de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Caen, Paradigme.
- GUIDERE, M. (2008), *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, Groupe De Boeck s.a.
- HAGSTRÖM, A-C. (2002), *Un miroir aux alouettes? Stratégies pour la traduction des métaphores*. Thèse en langues romanes pour le doctorat ès lettres, l'Université d'Uppsala.
- IMARAZEN, M. (2011), « La traduction entresourcistes etciblistes. Cas de tamazight », *Etudes berbères et libyco-berbères [Pluralità e dinamismo culturale nelle società berbère attuali]*, N° 1, Université "L'Orientale" de Naples (Italie). pp. 161-172.
- KHELLIL, S. & CHEMAKH, S. (1989) « Développement de Tamaziyt à travers le Mouvement Associatif – III: Troupes théâtrales amaziyt », in *Revue Tafsut* N° 13, pp 81-89, Tizi Ouzou.

Bibliographie

- KHEMRI, H. (2009), *Essai sur la traduction littéraire*, Union des Ecrivains Algeriens, Alger.
- LADMIRAL, J-R. (1979), *Traduction : Théorie pour la traduction*, Payat, Paris.
- LAOUFI, A. (2011/2012), *Réécriture, traduction et adaptation en littérature kabyle: cas de Si Leḥlu de Mohia*, mémoire de magister, Université Mouloud Mammeri, TiziOuzou.
- LILA BACHIR, P-A. (2011), « La traduction de la métaphore : quel(s) procédé(s) pour quelle(s) culture(s) ? », *Synergies, Pologne N° 8* pp. 69-81.
- MERAHI, Y. (2008), « Mouloud Feraoun en mémoire », in *Mouloud Feraoun-Evocation*, HCA, Alger.
- MESCHONNIC, H. (1973), *Pour la poétique II. Epistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Ed Gallimard, Paris
- MEZDAD, A. (2002), « Traduction en tamazight », in *Ayamun 11*, Bgayet.
- MOULAI, Z. (2011-2012), *Contribution à l'étude du théâtre de Mohia (1950- 2004) : Le cas de «Sinistri », une traduction adaptation en tamazight (kabyle) de « La Farce de Maître Pathelin », mémoire de magister, Université de Béjaia.*
- MOUNIN, G. (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.
- NAIT-ZERRAD, K. (2014), « Quelques problèmes de traduction en kabyle » In *La langue amazigh, de la tradition orale au champ de la production écrite, (Parcours et défis)*. Actes du 2^{ème} Colloque international. Organisé les 17 et 18 avril 2013, Université de Bouira.

- OSEKI-DEPRE, I. (1999), *Théorie et pratique de la traduction littéraire*, Armand collin, Paris.
- OUALI, S. (2003), *Berbère et traductologie : Essai d'approximation à l'exemple de « La Colline Oubliée » de M. Mammeri*, mémoire de magister, Université de Béjaia.
- RABEHI, A. (2009), *Analyse linguistique et stylistique de l'oeuvre poétique de Lounis Aït Menguellet : Texte kabyle et traduction française*, Thèse de Doctorat (sous direction : Joëlle Gardes-Tamine), Aix-Marseille université.
- RADULESCU, A. (2008), *Bref aperçu des grands courants en traduction : théories européennes et américaines*, Editura Universitaria, Craiova.
- SALHI, M, A. (2012), *Asegzawal amezzyan n tsekla – Petit dictionnaire de littérature*, l'Odyssee, Tizi-Ouzou.
- SUHAMY, H. (2006), *Les figures de style*, PUF (coll. Que sais-je ?), (1^{ère} éd.), Paris.
- TOURY, G. (1995), *Descriptive Translation Studies and beyond*, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins Translation Library.
- VINAY, J-p. & Darbelnet, J. (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.

Annexes

Corpus

1	Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie (P13)	Amerray mi ara d-ikcem Tamurt n Leqbayel (P13)
2	Des sites qu'il trouve merveilleux, des paysages qui lui semblent pleins de poésie (P13)	Tamuyli-ines d tin yesssefrahen, ccbaha-ines am ucewwiq yezzuzunen. (P13)
3	La banalité vous attend sur le seuil. (P13)	La ken-tettef tidet zdat umnar. (P13)
4	Des petits bras capricieux, des ruelles encaissées qui s'enfuient vers les champs. (P14)	Ad ikuffer limmer ulac sya yer da, yef yidisan-is, kra n yizerban yessuffuyen yer lexlawi. (P14)
5	Quant aux ruelles, elles lui ressemblent puisqu'elles sont ses filles. (P14)	Ma d izerban-nni ttaken acbi yur-s imi d arraw-is. (P14)
6	Poli par l'usage et le temps. (P15)	
7	Les vieux qui vont y prier ont l'air d'appartenir à un siècle révolu. (P15)	Imyaren yettzallan din amzun kkan-d di leqrun- nni n zik. (P14)
8	De la misère la plus complète à l'humble aisance des favorisés du ciel. (P17)	Ttawden yer lqae n lbir, ttyaden bab-nsen yettwali- ten-id. (P16)
9	On lit l'admiration et l'envie dans les yeux. (P17)	Yettban-d wa yecreh wudem-is, wa amzun yesqed ney yusem. (P16)
10	Reposant sur un lit de roseaux. (P18)	Ssqef s uyanim d wakal
11	Cette façon de voir était louable au début. (P23)	Di tazwara, tamuqli-yagi s wazal-is. (P20)
12	Mon oncle Lounis a les traits fins, le regard moqueur (P23)	Emmi umi ssawaley baba lewne yesea taksumt d tamellalt yerna rriq wudem-is. Yetthadar u yessizdig iman-is dayen

		kan. Ula d askad-ines s uækki. (P20)
13	Sa parole est vive. (P24)	Awal-is qeṭṭie (P20)
14	Sa rancune est un feu de paille. (P24)	Taḥsift-is am uclim yeddem waḍu. (P20)
15	Elle lui avait donné un physique agréable. (P24)	Tefka-yas tafekka acek-itt. (P21)
16	Lourd d'esprit que de manière. (P25)	Ur yedduqus ara, zḥay ula di lecḥal-is. (P21)
17	Il [...] cachait son affection au fond de son cœur comme une faiblesse. (P25)	Dacu yettaḡḡa leḥmala-nni deg wul-is amzun akken d leib. (P21)
18	C'était un pince-sans-rire, doublé d'un philosophe et d'un poète. (P25)	D acmamaḥ, rnu ḡur-s lehdur n umḡar azemni. (P21)
19	Avec des yeux étincelants, (P25)	Allen-is berrqent. (P22)
20	Nous savons dans la famille qu'elle a récolté la malédiction de ma grand'mère (P25)	Akken ma nella deg uxxam nezra belli tewwi deewessu n temḡart-is. (P22)
21	Il craignait pour ses biens, proie facile entre les mains de femmes. (P26)	Yugad ḡef sseaya-s, d lḡerḍ zdat useggad, gar yifassen-nsent. (P22)
22	Il se refusait à exposer sa mémoire aux flétrissures des Aït Moussa (P26)	Yugi ḡer taggara n ccib-is, ad yessimes rruḥ-is ḡer Wat Musa, neḡ ad t-tṭafaren s wawal. (P23)
23	Un parti trop maigre ! (P27)	Llem uḍeif (P23)
24	Le moindre de vos écarts peut salir notre nom. (P27)	Cwiṭ n tuccḍa n tiēewji ad aḡ-yecmet, ad yessimes isem-nneḡ di taddart. (P23)
25	Marcher droit. (P27)	Lḡumt qqbala. (P23)
26	C'était de braves filles avec des idées bien arrêtées. (P28)	Ur llint d tid yettneqlaben am tata. (P23-24)
27	Mais un beau regard plein de douce mélancolie. (P28)	Maca ḡur-s yiwet n tmuyli teččur d leḥnana. (P24)
28	Sa vigilance ne pouvait pas être	Yiwen ur yezmir ad tt-

	trompée. (P29)	uesæddi fell-as. (P25)
29	Les Kabyles ne nagent pas dans l'opulence. (P30)	Nekkni s leqbayel ur netteummu ara di trika. (P25)
30	Aussi loin que je puisse remonter dans mes souvenirs (P31)	Deg wasmi d-cfiy, akken byuy nuday deg lmexx-iw (P26)
31	Je retrouve toujours auprès de moi une chaude et naïve amitié. (P31)	Afey-d leħmala akked neyya zgant yer yidisan-iw. (P26)
32	Mon père se pliait à toutes mes volontés (P32)	Baba iteddu-yi di lebyi (P27)
33	Nul n'ignore que la sévérité des parents produit fatalement un pauvre diable craintif, faible, gentil et mou comme une fillette. (P33)	Yal wa yeẓra lewæara n yimawlan tettaġġa-d aqcic amaggad, uħdiq u sellawen am lalla. (P27)
34	Pénétrer de mon importance dès l'âge de cinq ans (P33)	Faqey s lqima-inu mi i wwdey xemsa n yiseggasen (P27)
35	Mes parents voyaient s'écrouler, peu à peu, leur rêve de faire de moi le lion du quartier, plus tard le lion du village. (P35)	Imawlan-iw ttfagen cwiṭ. Yeftutes usirem i rran deg-i. Izem-nsen deg uxxam yuyal d awtul di berra. (P29)
36	Lorsque je remportais la palme dans un de ces combats intempestifs, j'étais félicité par tous. (P37)	Ma rniy-t, atan ad iyi-ħemmlen merra, (P30)
37	Je lisais le mépris sur tous les visages. (P37)	Anyir-nsen yekres ad astiniḍ byan ad iyi-rnun tiyitwin. (P31)
38	Je gardé [...] mon oncle. Il était inflexible. (P37)	Ėemmi [...] am umesmar di lluh. (P31)
39	Je ne le quittais pas d'une semelle (P38)	Zgiy deg yijufar-is (P31)
40	Ce brave oncle ! Il était plus enfant que moi. (P38)	Ėemmi d argaz leali, yaṣ di kra n teswiein yugar llufan. (P31)
41	Mon oncle n'avait pas tort de vouloir	Zriy belli ur as-yelli di lbal

	me donner une éducation virile. (P39)	i baba Lewnis ad iyi-yefk ttrebga tuzligt, u yebya ad d-yessuffey deg-i argaz. (P32)
42	Le prix de la tranquillité. (P39)	Ayen teswa sshala. (P32)
43	Une bouffée de haine lui monte du cœur à la tête. (P42)	Ulin-as wurfan s aqerru ; irekkem ; (P34)
44	Quant au çof rival, il a eu exactement son compte (P43)	Ma d adrum n Busaæd, çčan tiyrit uklalen (P35)
45	Elle [...] me lançait de temps en temps des regards pleins de colère. (P45)	Ka-ka ad d-tekres anyir-isfell-i, ad iyi-d-tdegger tamuylî-nni n uqjun amsuð. (P36)
46	Mes yeux s'inondent de larmes (P45)	Allen-iw çčurent-d d imeṭṭawen. (P37)
47	Dans la modestie de leur cœur (P46)	Deg wakken yewsee wulnsen, (P37)
48	Mon père entra dans une violente colère. (P46)	D tamuylî yerran baba d azeggay, yettfurru deg wurfan. (P37)
49	Il sait que lorsqu'on a goûté chez quelqu'un au pain et au sel, il est difficile de le trahir. (P48)	Yezra ma teçčid tagella d lmelḥ akked yiwen, yeweer akken ad k-yexdeæ. (P39)
50	Les Menrad ne sont pas peu fiers d'avoir alerté toutes ces barbes blanches qui viennent chez eux pour essayer de détourner un orage. (P49)	At Musa ma d isey-nnsen nutni i d-yesættben timira n wid yettgallan s jmaæ liman, usan-d ad ssinfen deewessu. (P 40)
51	Fouroulou arrive à la maison à moitié mort. (P49)	Furulu yusa-d s axxam yettquddur d idammen, qrib yemmut. (P40)
52	appelle sur nous la baraka puis sans, transition, les foudres du ciel si nous ne nous apaisons pas. (P50)	Isawel i lbaraka, yuyal din din, yendeh s kra yellan d aæssas ard ay-d-tas deewessu limmer ad nesmenteg times. (P41)
53	Dans un coin de la maisonnette trône un	Di teymert, iænnec yiwen

	akoufi ventru (P53)	n ukufi annect-ilat. (P42)
54	Les murs qui vous frôlent à chacun de vos mouvements semblent vous caresser (P53)	Lhiđ tmussed ad ak-d-yeslef amzun ad ak-yessinef einettu(P42)
55	les objets vous sourient dans la pénombre. (P53)	Ijeqduren ad as-tiniđ ttecmumuđen di ɫlam. (P42)
56	La chère prison de mon enfance (P53)	Lqefs n temzi-w (P42)
57	Ma mère [...], était devenue une pauvre créature timorée. (P54)	Yemma [...], teqqel am lexyal n tebħirt. (P43)
58	Mais de l'avis de tous, les cruches qui sortent des mains de Nana ont un cachet spécial. (P59)	Tibuqalin i d-yettefyen deg yifassen n Nanna weħħedsent. (P46)
59	Ce que nous réalisons est toujours le miroir de ce que nous sommes. (P59)	Dayen yellan deg wul n umdan i d-yettefyen deg wudem-is. (P46)
60	Elles indiquent immédiatement les mains d'où il sort. (P59)	Ad ak-d-tini anwa afus i ttixedmen. (P46)
61	Et de casseroles qui envahissent les étagères et grimpent sur le gros akoufi. (P59)	Lħara d texxamt mdukarent di leħwal, ula d akufi iyum. (P47)
62	Nana réussit les angles avec la précision d'un géomètre (P60)	Mi ara twaliđ tiyemmar-nni amek i tent-tettæerrib, ad as-tiniđ d ayagi i d ccyel-is am yiđ am wass. (P47)
63	Le cœur se serre d'angoisse. (P61)	Lal n ufexxar tettergigi am yifer (P48)
64	Mes tentes perdent la tête dans ce beau tumulte. (P62)	Xwalti iteffey-itent leeqel deg wannect-nni n lhul. (P49)
65	En effet, le travail de la laine est un travail de fourmi (P62)	
66	J'entends encore ses coups de peigne, au bruit sourd (P62)	
67	L'histoire coule de la bouche de Khalti	Tamacahut tettquddur deg

	et je la bois avidement. (P63)	yimi n xalti u tesseyq-tt am waman n unebdu. (P50)
68	J'avais la chair de poule (P64)	Aksum-iw ad yeccirrew. (P51)
69	J'étais cloué sur place par la terreur. (P64)	Ad qqarey din (P51)
70	Un pays de chimères où je suis seul à pouvoir pénétrer. (P64)	Tagelda mm tsarut n wewray yettwaffren u tin umi medlent tewwura ḥaca i nekk. (P51)
71	Je trônais seul, face à la casserole (P65)	Weḥdi i eenncey zdat n tfedreqt-nni. (P52)
72	les yeux encore pleins de sommeil (P65)	Yaş akken ttnuddument wallen-iw ččurent d tirtaw, (P52)
73	mais le ventre parfaitement éveillé. (P65)	Aεbbuḍ-iw yuki-d. (P52)
74	Crois-tu que le cheikh acceptera un singe pareil ? (P66)	Tenniḍ-as ahat ccix ad yeqbel ibki am wagi ?(P52)
75	Il me ramenait à onze heures tout rayonnant d'orgueil. (P67)	Yef leḥdac ad d-nuyal akken di sin. S wul afessas d nnefxa i d-nekkat amecwar-nni yellan gar lakul d uxxam-nney, am win d-yeqḍan taɣawsa, am win i d-yekksen ayen i t-yeggunin deg uybel. (P53)
76	L'esprit de çof était aussi vivace dans nos cœurs que chez les grandes personnes, (P67)	Xas akken mezziyit, cceḥna i izedyen deg yimawlan-nney di temzi ar temyer-nnsen tella-yay deg wul. (P54)
77	Le couscous qui nous attendait chez nous. (P68)	Seksu i ay-yettrajun yal wa deg uxxam-nsen. (P54)
78	Plus tard [...] l'intérêt s'éveille et remplace la crainte. (P68)	Tayuri ad as-tili di lbal, ad yissin d acu i d azal-is, ad

		d-ifaq, tuggdin ad as-tekkes. (P54)
79	Nos parents ne paraissaient pas attacher une grande importance à ce que nous faisons à l'école. (P68)	Lecyax akked yimawlan-nney ad as-tiniđ ur asen-tuqie ara deg-ney, ur ggaren ara tamawt yer wayen nxeddem di lakul. (P54)
80	Cette scène décida de mon avenir d'écolier. (P70)	Akken yebyu yili, d taswiet-nni iyi-beddlen tikli. (P55)
81	Il y avait les batailleurs, c'étaient les rois de l'école. (P70)	Llan wid yekkatén abunyw, yettlen-d lbeqq di lakul mi ara sen-yehwu. (P56)
82	Aux paisibles et aux peureux qui se confondaient forcément, il restait les plaisirs nobles de l'étude et des meilleures places. (P71)	I yisusamen, nneyyat, imaggaden, yegra-d umđiq n lğid: leqraya d lefhama. (P56)
83	Les pères de famille qui passent leur temps à essayer de satisfaire les petits ventres peuvent-ils s'occuper également des petites cervelles ? (P71)	Wid yettegririben akken ad d-win ayrum, akken ad sserwun tiebbađ i ten-yeggunin deg uxxam, tefka-yasen teswiet ad d-lhun dayen ula d wallay n dderya-nsen? (P56)
84	Son impatience à voir la fin des longs congés. (P73)	Tetthir ad ifakk ttriđ. (P57)
85	D'autres disaient à la louange de la morte qu'elle était le vrai pilier de la maison. (P74)	Qqaren-d akk d nettat i d lsas, i d tigejdit n uxxam. (P58)
86	Ma grand'mère était le pilier de la communauté. (P75)	D setti i d-tigejdit n uxxam, (P58)
87	La joie se lisait sur leur visage. (P75)	Udmawen-nnsent yedhen si lferđ. (P59)
88	Et les politesses allaient leur train. (P76)	Leđdaqa d lekyasa ttquddurent gar-asant.

		(P59)
89	Ils pressaient que l'avenir ne leur réserverait rien de bon. (P76)	I uzekka ?tessexcawet-iten tmuyli-s; ttwalin imal-nsen tyumm-it tagut. (P59)
90	Maintenant que l'irréparable était consommé. (P76)	Tura imi tewweḍ yer wanda ur d-tettuyal. (P59)
91	Les deux pères de famille avaient chacun fort à faire pour nourrir leur monde. (P76)	Baba akked baba Lewnis ttazzalen yal wa yef uxxam-is, lhan-d d uybel i ten-yeggunin; aybel n uyrum. (P60)
92	Assurer à sa maisonnée le maigre couscous quotidien. (P79)	Yekkat s wayen yewea, s kra yellan di tezmert-is akken ad d-yawi ayrum i wat uxxam. (P61)
93	Nous tombons sur eux, avec une louable exactitude, au même moment que les plats. (P79)	Neyli swa swa fell-asen mi asen-dædden imekli. (P62)
94	La joie prend le pas sur la honte du début. (P80)	Lferḥ yerra-d yer deffir leḥya. (P62)
95	Nos félicitations manquent de chaleur. (P80)	S nnig wul i ncekker Saïd. (P62)
96	Chacun des gourmands voit se dresser ses yeux l'image sévère et quelque peu attristée de son père. (P80)	Nezra ulawen n yibabaten-nney ad qebren s wurfan ; allen-nsen ad d-brunt i ubruy n leḥzen. (P62)
97	S'il n'y avait pas eu cette sacrée soupe aux pommes de terre. (P81)	Nestummen-as limmer ur neerid ara lqut-nni. (P63)
98	Son souvenir nous suivait sans cesse. (P81)	Tegguma ad teffey tizeṭ-is deg yimawen-nney, nezga nettmekti-tt-id. (P63)
99	Nous fîmes venir l'eau à la bouche de nos auditeurs. (P81)	Imedduk-al-nney i merra fkan-d tamezzuyt, meḥen icenfiren-nsen ad as-tiniḍ ata zdat-sen. (P63)
100	Il était allé tâter le terrain du côté d'Achour. (P81)	Iædda yef Eacur yeksa-t-id ciṭuḥ. (P63)

101	Et ne me quitta pas d'une semelle. (P81)	Inteđ-d deg-i am llazuq, yedda-d deg yijufar-iw am tili-w. (P63)
102	Nos regard se rencontrent, se comprennent. (P81)	Mlalent wallen-nney, nemsefham. (P63)
103	Je reste planté là, plein de honte. (P82)	Qqurey si tuggdin, kfan deg-i yidammen si leħya. (P63-64)
104	Ce repas, sous l'œil dédaigneux des hommes, fut un supplice pour moi. (P82)	Rzag deg yimi-w yimekli n wassen. [...] smuqqulen- iyi-d s ddaw tiđ. (P64)
105	Mais il grava, une fois pour toutes, dans le cœur de son fils, la mesure de sa tendresse. (P82)	Maca tasa-s yeččuren d leħnana yef mmi-s tersex, i lebda, deg wul n Furulu. (P64)
106	Pour ma mère c'est simple : son mari est le cadet, donc il ne récolte que les inconvéniens de l'association. (P83)	Yur yemma kullec yebrez : Argaz-is d amazuz, ala isiger ara d-yemger ma yeqqim di dduks. (P65)
107	Helima devine dédaigneusement cette pauvre argumentation. (P83)	Mačči d aeraq i as-teereq i Hlima, ney yella kra yeffren fell-as. Twala u tezra amek teddunt temsal, ur dreylent ara wallen-is. (P65)
108	Fluette, nerveuse, des yeux pétillants de malice, une petite chatte qui griffe et qui mord. (P84)	D tareqqagt u d tuweirt, allen-is d ifeđđiwjen; d tuccent di tħerci. (P65)
109	Elle est la bête noire de ma mère qu'elle espionne et qu'elle calomnie. (P84)	Telha-d d yemma : tettqaraε-itt, tettnamar-itt u teggar-d fell-as ixerriđen. Tuyal-as d tizemt di lħara. (P66)
110	Elle attire sur la famille toutes sortes de quolibets et des querelles quotidiennes. (P84)	Medden zgan d alaġeb deg-s, nettat tezga d amennuy yid-sen. (P66)
111	Son petit cœur doux et résigné n'a	Ur tesmeħsis i umennuy n

	jamais compris ni écouté la haine de sa mère pour Fouroulou. (P85)	yimeqqranen, ur tesmuqqul ccwal i ten-izedyēn, ur tettak tamezzuyt i leeyad-nen. Yegguma ad as-yekcem di tqerrut-nni-ines tamecṭuḥt ayyer iyi-tekreh yemma-s. (P66)
112	Mais son souvenir est resté vivace en moi. (P85)	Maca ur zmirey ara ad ttuy. (P66)
113	Elle voulait la fortune, elle se révolta contre la misère. (P85)	Tebya ad tezwi lhif yef tikkelt, ad terbeḥ deg yiwen n wass. (P66)
114	Helima [...]. Les scrupules ne l'arrêtaient jamais. (P85)	
115	Ma mère rumine sa jalousie. (P86)	Yemma tettfurru di tissmin. (P68)
116	La mère, tel un capitaine en compagnie. (P87)	Aḡadarmi gar-asent d Ḥlima. (P68)
117	C'est dans les olives qui se perdent que réside le bénéfice des « amalen ». (P87)	Azemmur yeylin s iyzer ad t-id-leqden, amḍiq werēad nefris ad t-id-fersen i uzekka-nni. (P68)
118	Mais la joie est dans les cœurs. (P87)	Lferḥ iεum ulawen. (P68)
119	Les cœurs ne battent plus à l'unisson. (P89)	Tura yal wa ijebbed yer tama-s. (P69)
120	Deux pères de famille qui suent sur leurs maigres terrains. (P89)	
121	La vie se moque du sentiment. (P89)	Ddunit [...] iyeblan-is teddzen tasa. (P69)
122	Ramdan eut la gorge serrée en voyant travailler son aîné. (P89)	Açhal i berdan i yeqber Remḍan seg wurfan. Itett-it wul-is mi ara iwali dada-s ihebber s uqabac. (P69)
123	Voilà où passaient les maigres économies de mon oncle. (P90)	
124	Il aurait voulu prendre sa femme sur le fait et l'étrangler de colère. La fine	

	mouche redoublait de zèle, encourageait sa paresse, satisfaisait sa gourmandise. (P90)	
125	Il ne reste qu'une espèce de jalousie impuissante mais qui trouve sa satisfaction dans la similitude de nos existences misérables. (P93)	Qqiment-d tismin ttenfufudent deg-ney, llzent di tudert taqucaħt deg i nettexbibid. (P72)
126	En somme, mon enfance de petit Menrad, fils de Ramdane et neveu de Lounis s'écoule banale et vide. (P94)	S umata, temzi n Furulu, mmi-s n Ceεban, tædda s sshala am ttaqqa n tezyiwin-is, tensor d tasellawt, tecrured d tilemt ur tufid i d-yufraren deg-s. (P72-73)
127	Les meilleurs souvenirs de mon enfance [...]. Ils s'accumulent en poussière dans le petit nid de mes deux tentes. (P95)	Ussan n tafat i d-yuyen yef temzi-w, [...]. Atnan tisen, dlen, yuli fell-asen wabbu di teerict n texxamt n xwalti. (P73)
128	Ils sont nombreux, ces cœurs d'enfants qui ne sont jamais ouverts et qui demeurent gros de tendresse renfermée. (P95)	Ttuqtent wulawen n llufanat tezdey taɖsa d nnecraħa, ulawen ineflen di tayri, tayri ur nufi taɖwiqt ad terreεee am ujeġġig-nni n tefsut. (P74)
129	Il me suffit de songer à ma première enfance pour sentir, même à présent, la douce atmosphère dans laquelle je vécu chez mes tentes. (P95)	Ar tura ma d-ttmektiy ussan-nni i d-sæddaɣ yur xwalti idehhu wul-iw. (P74)
130	Mon cœur éprouve alors un regret vague et mélancolique. (P95)	
131	Elle écouta la vieille et, sans doute, un peu son cœur. (P96)	Tefka yiwet n tmezzuyt i temyart-is, tayed i wul-is. (P74)
132	Je revois encore les yeux de cette femme [...] ils m'agaçaient beaucoup quand ils se posaient sur moi. (P96)	Mazal ttwaliy taɖucin-is [...] D lġenn-iw ma d-rrsent fell-i, keččment deg-

		i am tersasin. (P74)
133	Elle vous déshabillait du regard. (P96)	
134	Elle avait un visage de cire. (P96)	Udem-nni-ines aquran, ad as-tiniḍ ulac deg-s rruḥ. (P74)
135	Il acceptait impassiblement le rôle de valet. (P97)	Yellumet, yebra i yimezzuyen-is. (P75)
136	J'étais tout oreilles. (P98)	Fkiy tamezzuyt. (P76)
137	Sa colère éclata. (P99)	D urfan i tt-id-yulin. (P76)
138	On garde certaines images frappantes que le cœur peut toujours unir l'une à l'autre lorsqu'il les évoque. (P99)	Tid-nni ma tent-id-yelqeqḍ wallay ad tent-yettcuḍdu yiwet yiwet, idehhu yis-ent wul. (P77)
139	Dans le kanoun, brûle en pétillant un feu clair de rameaux d'oliviers. Adossée au mur, une grosse bûche penche sa tête sur le feu. Les flammes la lèchent gracieusement, la noircissent petit à petit et commencent à la dévorer. (P100)	Azeqqur n tasaft iɛennec di tlemmast n lkanun, kra n tqecrin uzemmur zzint-as am umeqyas, times ineddhen deg-sent tefka-d tafat am tziri n unebdu u tettemeïrric i uzeqqur-nni ansi ara s-tezwir. (P77)
140	Tu es entre les mains de Dieu. (P101)	Aql-akem gar yifassen n Rebbi. (P78)
141	Elles parlèrent longtemps, parfois à mots couverts. (P101)	Caxent di lehdur, tikwal s lemɛani i d-ttḍeggirent awal. (P78)
142	J'étais le sang de leur sang. (P101)	Yak nekk d idammen n yidammen-nsent. (P78)
143	Je frissonne malgré moi, car elles me rappellent toujours le déchirant réveil qui m'apprit la mort de ma tente. (P102)	Yezga yezzenzun deg wallay-iw yimeṭṭi i icergen tasa-w, iyi-d-yessufyen deg wussu s usduqqes, iyi-yemlan tamettant n Nanna. (P79)
144	Elle enfantaune pauvre chose froide. (P102)	Yer yidis-is i yers llufan i d-turew. (P79)
145	Bientôt elle ne fut plus qu'une loque.	Tetteffey-itt tezmert cwit

	(P102)	cwiṭ almi i tuyal d acetṭid. (P79)
146	Elle agonisa jusqu'au matin et s'éteignit doucement avec la dernière étoile. (P102)	Texsi tefilt-is mi yexsi yitri n ssbeḥ; yemmut yid tedda yid-s. (P79)
147	Que dit le visage de Nana, le beau visage aimé de tous et qui souriait à tous ? (P103)	D acu i d-yettfurrun deg wudem n Nanna, udem yeḍsan i madden merra, udem ḥemmlen akk lyaci. (P80)
148	La mort fauche couramment des gens dans la fleur de l'âge. (P105)	Tezga tmettant tetthuccu medden di tefsut n tudert- nsen. (P81)
149	Le mal est sans remède puisque rien n'influe sur l'inexorable horloge du Destin. (P105)	Aṭṭan ur nesēi ddwa, fessus, ur yelli d taekemt, imi yura deg unyir. (P81)
150	Nana n'était pas seulement sa sœur. C'était une partie d'elle-même. (P105)	Nanna ur telli d wletma-s kan. D aḥric deg-s. (P81)
151	C'étaient en quelque sorte des larmes froides que n'accompagnait aucune expression du visage, ni aucun cri. (P106)	Iberquqen i d-yettezririgen yef leḥnak n xalti d igugamen. Idel wudem-is lḥaf asemmaḍ. (P82)
152	Plus rien au monde ne pouvait désormais l'attacher aux vivants. (P107)	Amzun rrebg i tt-icudden yer ddunit yegzem, ur d- tegri lbenna wala tizeṭ. (P82)
153	La pitié fit place à la colère. (P107)	Lemyiḍat-nnu tuyal-as i yemma d urfan. (P82)
154	Pauvre cœur meurtri et faible. (P107)	Tin iwumi iceqqeq wul, tin iwumi tejreḥ tasa, tin yessexbabeḍ lmektub. (P82)
155	Contre le sort impitoyable qui ne refuserait pas une autre victime. (P107)	Yef lmektub-nni s timmad- is i d-yessersen taggest-is n nnei u yettnadin asfel wis sin. (P82)
156	Sa sœur si superstitieuse coucherait	Wletma-s yettamnen s

	seule avec le souvenir de la morte. (P107)	tmucuha n teryel, ad tettes wehd-s deg uxxam ideg yeffey ass-nni lmeyyet. (P83)
157	Son mauvais cœur pour ceux qui restaient. (P107)	Tettnay-itt imi teqqur tassa- s fell-aney. (P83)
158	Elle leva sur moi des yeux méconnaissables. (P109)	Terfed-d yur-i allen-is, d tiberraniyin. (P84)
159	Des yeux au regard changeant qui refusaient de me reconnaître, qui tour à tour brillèrent d'une étrange lueur ou s'éteignaient brusquement. (P109)	D tamuylı yugin ad iyi- twali, d allen yettneqlaben gar tid yettfeğğigen am teftilt d tid idel lıym. (P84)
160	Des yeux [...] qui me fixaient et me pénétraient puis me quittaient pour se perdre dans le vague. (P109)	D tamuylı yettrusun u tkeččem deg-i akked tin i isewwqen. (P84)
161	Oh ! les pauvres yeux de fous. (P109)	Awah !allen n umeslub. (P84)
162	les pauvres yeux [...]. Eux seuls reflètent la souffrance de l'âme. (P110)	D nutenti i d lemri n rruħ ageswaħ. (P84)
163	Je tremblai d'effroi devant celle qui tant m'aima et me cajola, qui fut pour moi une source de tendresse et de rêve. (P110)	Ikeččem-iyi rrebrab zdat xalti, tin iyi-ħemmlen, iyi- bubben u iyi-yezzuznen, tin iyi-yeslemden aħemmel n tissas d yimeṭṭi n lemyıda. (85)
164	Ses cheveux flottant sur ses épaules. (P110)	Amzur yef tuyat yettawi-t wađu. (P85)
165	Ses yeux étaient étincelants. (P110)	Allen-is ttberriqent. (P85)
166	Sa face fouettée par l'air frais du matin était resplendissante. (P110)	Udem-is i d-yewwet ubehri asemmađ n tafrara yettquddur d sser. (P85)
167	Je me tenais assez loin, en face de la porte, prêt à m'éclipser. (P111)	Nekk beddey yer tama n umnar, din iyi-teshel trewla. (P85)
168	Quelles tristes journées nous passâmes ! (P111)	Ayen rżag-it wussan-nni. (P86)
169	Ils se mesuraient du regard. (P112)	Ttemyexzaren am sin

		yebyan ad nnayen. (P86)
170	Elle ne tarda pas à ruiner sa sœur. (P113)	Ur tætteḷ ara tessenger wletma-s. (P87)
171	Elle avait tout d'un animal et sa raison ne revenait pas. (P113)	Tuyal am tileft ma d leqel yezga yunag. (P87)
172	Elle restait plongée dans une rêverie sans fin. (P113)	Allen unagent, tettargu s yibeddi. (P87)
173	Je dois avouer que mon père prêtait une oreille complaisante à ces suppositions tant la vie était dure pour nous. (P114)	Zemrey ad d-iniy belli baba yettak tamezzuyt i ustewtew n temyarin seg waken ḥercawet ddunit. (P87)
174	Les Menrad reprirent peu à peu leur train de vie ordinaire. (P114)	At Musa uyalen lhan-d d ccyel-nnsen am zik. (P88)
175	Bien-tôt ce ne fut plus qu'une bouche supplémentaire à nourrir. (P114)	Tuyal d æeggal-nniḍen deg uxxam
176	Elle tendait la main avec indifférence, le regard toujours absent. (P114)	Ma fkant-as talqimt [...] ad tt-tettef mebla ma tga- yas ccan ; ma d tamuyli- ines tezga tsewweq. (P88)
177	D'ailleurs, une nuit à la belle étoile, dans les hautes herbes, rafraîchirait peut-être les idées de la folle. (P116)	Yiwen n yiḍ i tziri, gar yijeḡḡigen, ahat ad yelli tiwwura uqerru n tmeslubl? (P89)
178	Le vent chantait lugubrement dans les longues ruelles. (P116)	Aḍu yebya ad yessifeg lqermud ula yer lecqayeq n lelwaḥ yettsuḍu-d. (P89)
179	Une certaine dose de chagrin et de pitié mise à part. (P118)	Limmer ad nerr tasa d lemyiḍat di rrif. (P90)
180	Elle disait qu'elle voyait tomber le dernier rameau de l'arbre familial. (P118)	Tenna-k yerrez ufurek aneggaru n twacult. (P91)
181	Pauvre rameau d'un arbre desséché. (P118)	Afurek useklu yewwet maras. (P91)
182	Nous n'eûmes plus alors notre bon refuge, notre cher nid. (P118)	Yensa ucewwiq n texxamt i ay-yezzuznen, yexla læecc-nney. (P91)

183	Je vois ton sourire doux et résigné. (P121)	Faqey s uzmumeg-inek. (P94)
184	Fouroulou eut un frère, qu'on appela Dadar, et dont la venue réveilla la rage impuissante de Helima. (P123)	Yerna uqcic deg uxxam n Furulu iwumi semman Dadar. Talalit yesmentgen tismen di Hlima. (P95)
185	Il tremble à l'approche des « aïds » qui engloutissent les sous. (P124)	Yettergigi i leeyudat i isekken adrim. (P95)
186	Il tremble à l'approche de l'hiver qui engloutit les provisions. (P124)	Yettağgad tagrest i itetten deg yikufan. (P95)
187	Le pauvre Ramdane était ruiné. (P128)	Remdan yezlef. (P98)
188	La misère était à ses trousses. (P128)	Ineṭṭeḍ-as lḥif deg yijufar. (P98)
189	Il se rendit le cœur gros chez le cadino-taire, apposer ses deux pouces au bas d'une reconnaissance de dette. (P128)	Terra-t tmara yer lqaḍi. (P99)
190	Il savait très bien que s'il restait au pays, la dette ferait boule de neige. (P128)	Yeḗra lemmer ad yeqqim, ṭlaba ad tettembibi ta yef ta, ad tetteṛni, ad tetteṛmyur. (P99)
191	Le modeste héritage familial. (P128)	Cwiṭ i d-yeğğa baba-s. (P99)
192	La douleur de son père lui serrait la gorge. (P129)	Teqreḥ n baba-s ṭuz-it, yeqber. (P100)
193	Des larmes se mirent à couler silencieusement sur ses joues. (P129)	S lemyiḍat crecent-d wallen-is d imetteṭti. D imetteṭtawen igugamen. (P100)
194	Alors, il joignit de tout son cœur sa prière à celle de son père. (P130)	Yuyal yetṭhami-d baba-s di ddeḗa n lxir. (P100)
195	Sa mère, avec un pauvre sourire, lui dit qu'elle avait entendu. (P130)	Tecmumeḥ-as-d yemma-s u tenna-yas-d belli ula d nettat tesla-d. (P101)
196	Il ne faut pas vous faire de mauvais sang. (P131)	
197	Le diplômé s'accroupit sous l'œil vigilant de Fouroulou. (P132)	Win yeqqummec, Furulu iggar tiṭṭ-is. P(102)

198	Sa jalousie ne lui permit pas de remercier chaleureusement son camarade. (P132)	Tismin i t-izedyēn ufrarent-d [...] tabaε mačči seg wul i as-yenna tanemmirt-ik !(P102)
199	Sur l'enveloppe s'étalait l'adresse du père. (P132)	Tansa n baba-s di tjellabt teḍbeε s tira-ines. (P102)
200	Le maître jeta un coup d'œil. (P132)	Mi d-iḍegger tiṭ-is ccix. (P102)
201	Il reprend ses esprits. (P133)	Yessers lbal-is. (P103)
202	Fouroulou nageait dans la joie et l'orgueil. (P133)	Furulu idel di lferḥ d zzux. (P103)
203	Dans son for intérieur, il savait qu'il serait plus utile à la maison comme berger. (P135)	Deg wul-is yeḗra belli ad t-iḥwiḡen deg uxxam d ameksa.
204	Pendant les jours de congé, Fouroulou a connu, lui aussi, ces attentes palpitantes et pleines d'espoir. (P136)	Ula d Furulu, deg wussan n yimuras, yettjerrib, yekkat wul-is mi ara yettqaraε tiqellaεin-is u yessaram yer wayen ara d-yetṭef. (P106)
205	Sa colère atteint le comble. (P137)	Irekkem seg wurfan. (P106)
206	L'angoisse se lit sur tous les visages. (P139)	Ulawen ččuren, udmawen cerwen. (P108)
207	Le désespoir étreint toutes les gorges. (P139)	Qebren yer daxel, tuqee-asen am tyersi di tgerjumt.
208	L'enfance, c'est l'âge heureux ! (P139)	Ulaç i ziden am temzi. (P108)
209	Vous avez le sommeil tranquille. (P139)	Iḍes-nwen fessus. (P108)
210	Ils partagent les misères de leurs parents. (P140)	Betṭun tilufa n yimarawen-nen. (P108)
211	Les deux enfants se plantèrent au milieu du sentier, béants de surprise. (P141)	Arrac bedden di tlemmast n ubrid am wid isereen. (P110)
212	Des âmes charitables l'aidèrent. (P145)	Kra n « lmumnin », yeḗ wudem n Rebbi akked lemyiḍat, ḥuman-t. (P113)

213	Ramdane, pour sa part, savait qu'il se portait bien. Son champ l'attendait. (P146)	Remdan yezra iman-is ur t-yuy wara. Taferka-s tegguni-t. (P114)
214	Il s'était habitué à l'image de cet étudiant, il avait fini par la chérir. (P147)	Yennum tugna-yagi n unelmad, tezga gar wallen-is almi i as-tekcem s ul-is, iħemmel-itt nezzeh. (P115)
215	Il n'y avait rien à répliquer puisque la raison sortait de sa bouche. (P148)	Furulu ur yesēi d acu ara d-ileqqem deg wawal acku d tussna d sswab i d-yeffyen deg yimi n baba-s. (P116)
216	Fouroulou fut le héros de la soirée. (149)	Yennerna ccan n Furulu tameddit-nni. (P116)
217	Il grandirait loin de la dure existence des adolescents de chez lui. (P149)	Menyif din wala ma yeqqim di taddart ad yettumerret am tezyiwin-is. (P117)
218	Elle était triste de le savoir loin de ses soins et de sa tendresse. (P151)	Lħasun tekfa ddunit yef Fađma tameybunt yeğgan mmi-s yefferfer, yebēed yef wallen-is d leħnana-ines. (P118)
219	Ces trois dernières journées avaient été remplies d'évènements importants. (P152)	Tlata wussan-agi ineggura, yiwen ur as-ten-iseffed deg wallay-is. (P118)
220	Samedi soir : il est chez lui. Il vient de recevoir son maigre trousseau. (P152)	Ssebt tameddit : deg uxxam i yella Furulu, ass-nni i as-d-wwden cwit n yicettiden-is imaynuten. (P119)
221	Sa bouche sourit continuellement d'un de ces larges sourires qui attirent l'amitié. (P152)	Yezga wudem-is yecreh, yeđsa, mačči d win iwumi yekres unyir. (P119)
222	Personne ne fait attention à lui, il marche dans l'ombre d'Azir. (P154)	Yiwen ur as-d-igir tamawt. Yedduri tacdađt n umdakil-is. (P120)
223	Son cœur déborde de reconnaissance.	Ayen meqqret lemzeyya n

	(P154)	Aezir ! (P121)
224	Il a aussi une voix forte, grave, mesurée. Mais près de lui, quand il vous regardé de ses yeux pleins de franchise, dedouceur, denaïveté, le respect se transforme en confiance absolue. (P155)	D sswab i d-itteffyen di tayect-nni-ines tazurant, d nneyya i d-yettfurrun deg wudem-is, d lehnana i d-yettayen di tmuyli-s. Tugdin n tazwara tetti d laman. (P121)
225	Chaque élève, au collège, sent le poids de ses responsabilités. (P155)	Yal aqcic di lakul yezra teekemt i iebbba. (P121)
226	Tous les déracinés qui habitent chez lui. (P156)	Kra n win i « d-yeggujlen » yur-s. (P121)
227	Le missionnaire comprit tout de suite qu'il avait affaire à un pauvre diable. (P156)	Yefhem mass Lambert belli yeyli-yas-d umeybunniđen yer yirebbi. (P122)
228	C'est là qu'ils goûtèrent bien des fois en commun une joie sans mélange, fruit de leur persévérance. (P157)	Da i stummen i lxedma-nsen u meçhen tizeğ n wayen i d-megren. (P123)
229	C'est là que se cimentait entre eux une de ces amitiés que le temps ne peut pas détruire parce qu'elle n'a pour objet que la mutuelle estime et la mutuelle compréhension. (P157)	Da i tezda tdukli gar-asen, tin iwumi ur yezmir wakud ad tt-iceqqeq acku temsel s lemquadra u tedhen s lehmala tafessast. (P123)
230	Souvent, dans le secret de leur cœur, ils priaient comme ils avaient vu prier. (P159)	Ttzallan s tuffra, tikwal, am wakken xeddmn yimduk-al-nsen. (P124)
231	Leur volonté de réussir était farouche. (P159)	Lebyi-nsen ttfen deg-s. (P124)
232	La maison est plongée dans le silence. (P159)	Tasusmi tdel axxam, teyli-d am buberrak. (P125)
233	Ils luttent contre le sommeil. (P160)	Ttnayen d yiman-nsen akken ur ten-irennu ara naddam. (P125)
234	Leur pauvre cervelle est fatiguée. (P160)	Arrac imeyban feclen : allen teqqnent, lecfar zzayit, iqerra cuffen. (P125)

235	Des pommes de terre. [...] Pour Menrad surtout, elles évoquaient de savoureux souvenirs. (P160)	Lbaṭaṭa [...]. Ayen tt-iḥemmel Furulu ! (P125)
236	Les temps devenaient de plus en plus difficiles. (P161)	Ddunit ḥercawet. (P126)
237	Il se déchargeait du poids de la famille sur le plus exigeant des créanciers qui, à son tour, au moment voulu, déposerait le fardeau alourdi par ses soins sur les épaules toutes neuves de Fouroulou. (P161)	Di taggara, yesnefsusuy taekemt n twacult i as-yuyalen d tazayant s ureṭṭal. Ibubb ṭṭlaba am teerurt. Si leḍdil, ar d-yas lawan, ad tt-yessers yef tuyat tileqqaqin n Furulu. (P126)
238	A seize ans, il avait conscience de jouer son avenir sur des théorèmes de géométrie et des équations d’algèbre. (P163)	Yef seṭṭac iseggasen yetturar ddunit-is akked tmeddit-is s tusnakt. (P127)
239	Cette idée n’effleura personne. (P163)	Yiwen ur t-id-igir gar wallen-is. (P127)
240	Il retourna à Tizi-ouzou le cœur gonflé de joie, avec la farouche résolution de travailler jusqu’à l’épuisement pour réussir. (P165)	Tuyal-it-id terwiḥt, iḥar ad yuyal yer lakul. Yeggul ard iney iman-is alamma irbeḥ-d. (P128)
241	Mais comme il débitait son texte d’un ton hargneux, au lieu d’y mettre comme il se doit la douceur mélancolique d’un cœur sensible et délicat. (P165)	Mi ara d-yekker ad ten-id-iyer, yettyawal u yetteyyiḍ di lbidal ad ten-iyer s tayect ḥlawen i asen-iwulmen, s ttawil. (P129)
242	Le professeur le gourmandait et Fouroulou allait s’asseoir plein de rancune. (P165)	Ladya ccix ad d-isuy fell-as, ad t-id-yerr s abrid, Furulu ad yenneyni, ad yekres anyir-is ad yessusem. (P129)
243	Il avait le temps d’oublier la ville et la ville l’oubliait. (P166)	Tessusuf-it-id temdint s adrar, netta itezzi-yas s uerur itettu-tt. (P129)
244	Son diplôme lui donnait de l’assurance.	

	(P166)	
245	Il aurait aimé suivre aveuglement ses conseils. (P166)	Lemmer d lebyi-k ay ul ad yaf tayet iyer ara isenned, win ara t-iwessin, ara as-yesnefsusin taekemt, ara s-id-yefken rray-is ad t-yedfer s tuqqna n wallen. (P129)
246	Va, mon fils, Dieu sera avec toi. Il te montrera le chemin. (P166)	Ruḥ a mmi, ad ak-id-yelli Rebbi tiwwura n lxir. Ad k-yawi Rebbi d ubrid. (P130)
247	Cette idée l'avait hanté tout l'été. (P167)	Anebdu i iæddan merra yef wannect-a i yettxemmim. (P130)
248	Il jouait le sort des siens, leur dernière carte. (P167)	Yef tayet-is i d-senden wat uxxam-nsen, fell-as i tebna tmeddit-nsen, gar yifassen-is i tella tifat n yiyeblan-nsen. (P130)

Agzul

Tazrawt-a i ilan azwel «*Contribution à l'étude de la traduction des métaphores : Cas du français vers tamazight (kabyle)*» tekki deg unnar n tezrawin n tsekla tamazight, deg wayen yerzan tayult n usuyel yer tamazight-taqbaylit. Iswi n umhil-a d asebgem n ttawilat i yessexdem Musa At Taleb iwakken ad yessuyel tinyumnayin yellan deg wungal «*Le fils du pauvre*» n Mouloud Feraoune seg tefransist yer tamazight-taqbaylit. Iwakken ad d-nerr yef useqsi-ya, nessemres tarrayt n Hagström i d-yessumren 9 n ttawilat i usuyel n tenyumnayin. Ttawilat-a d wi: asuyel awal s wawal, asuyel s userwes, tiririt n tenyumneyt yer tenfalit ur nelli d tanyumneyt, abeddel s tenyumneyt-nniḍen, tukksa n tenyumneyt (ulac asuyel), tukksa n uḥric deg tenyumneyt, rennu n tenyumneyt, tanyumneyt akken tella d tmerna n usegzi akked d tucḍa. Deg tesleḍt, iban-ay-d dakken amsuyel yessemres akk ttawilat n usuyel i d-nebder uwsawen anagar ttawil iwumi nsemma tukksa n uḥric deg tenyumneyt.

Awalen igejdanen : tasuqqilt, tasuqqilt tamaziyt-taqbaylit, ttawilat n usuyel, tanyumneyt, tarrayt n Hagström

Résumé

Le présent travail intitulé «*Contribution à l'étude de la traduction des métaphores : Cas du français vers tamazight (kabyle)*», s'inscrit dans le domaine des études berbérisantes consacrées à la littérature amazighe, et plus précisément dans le domaine de la traduction/ traductologie amazighe-kabyle. L'objectif principal de ce travail est de dégager les stratégies utilisées par M. Ould Taleb pour traduire du français vers tamazight-kabyle les expressions métaphoriques exprimées par M. Feraoune dans son roman «*Le fils du pauvre*». Pour cela, nous nous sommes basés sur la méthode de A-C. Hagström qui a proposé neuf stratégies de traduction, à savoir la traduction littérale, la traduction par une comparaison, la traduction d'une interprétation non métaphorique, le remplacement par une autre métaphore, l'omission, l'omission partielle, l'ajout métaphorique, même métaphore avec explicitation et la déviation. L'analyse a montré que l'omission partielle est la seule, des neuf stratégies, qui n'est pas utilisée par le traducteur. Les huit autres sont utilisées à des proportions différentes.

Mots-clefs : traduction, traduction amazigh-kabyle, stratégies de traduction, métaphore, méthode de A-C. Hagström.

Abstract

The present work entitled " *Contribution à l'étude de la traduction des métaphores : Cas du français vers tamazight (kabyle)* " is part of the field of berbérising studies of Amazigh literature, specifically in the field of translation / amazigh-kabyle translation. The main objective of this work is to identify the strategies used by Ould Taleb, M. to translate, from French to tamazight-kabyle, metaphorical expressions expressed by Feraoune M. in his novel "Le fils du pauvre". For this, we relied on Hagström's method, who proposed nine translation strategies, namely the literal translation, translation by comparing the translation of non-metaphorical interpretation, replacement with another metaphor, the failure, partial failure, metaphorical adding, even with explicit metaphor and deviation. The analysis showed that the partial failure is not used by the translator. The other eight strategies are used in different proportions.

Keywords: translation, amazigh-kabyle translation, translation strategies, metaphor, Hagström's method.